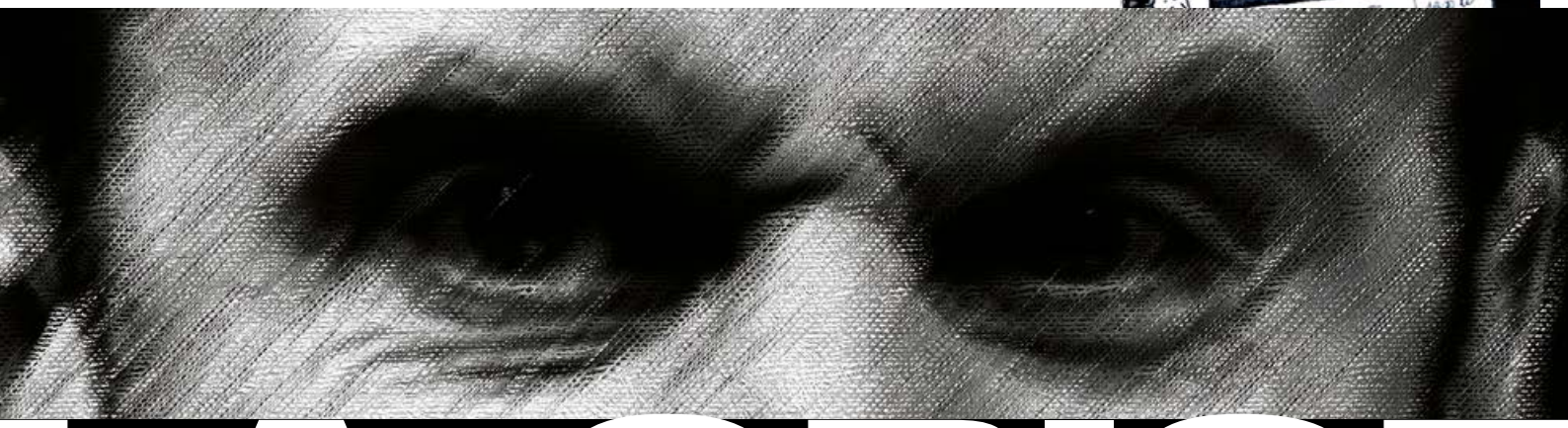
N°1842 SEPTEMBRE 2022 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES



LA CRISE

jusqu'ici tout va bien...

TERRAINS DE LUTTES p. 11
LIBERTÉ POUR VINCENZO

PASSE-PORTS p. 13
LIBÉREZ NOTRE CAMARADE GREC GIANNIS MICHAILIDIS

ENTRETIEN p. 18
EXTRÊME-DROITE, LA HAINE SOUS LES MASQUES.

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1842 – SEPTEMBRE 2022

1 **Couverture** Ductus, d'après l'affiche de *La Haine*
3 **Édito** À qui profite la crise ?
3 **Faits d'hiver** Un seul pays… notre planète !
3 **Strip** Monsieur L'homme

TERRAINS DE LUTTES

Communiqués de la FA

4 Darmanin, toujours plus loin vers l'ignoble
4 Soutien au Planning Familial
5 Chaleurs et feux, État complice du capitalisme

6 Pourquoi une rentrée libertaire à Besançon ?
8 Financement populaire du documentaire *Jura libertaire*
11 Liberté pour Vincenzo !
12 Les ami·e·s de Maurice Rajsfus sur Radio libertaire

PASSE-PORTS

13 **Grèce** Libérez notre camarade Giannis Michailidis, anarchiste grec privé de ses droits !

RÉFLEXIONS

14 De l'anti-antisémitisme
18 Extrême-droite, la haine sous les masques

19 **Faits d'hiver** Un seul pays… notre planète !

Vive le débat !

20 Éco-anxiété, ne pas confondre la cause et l'effet.
22 Crise sanitaire, crise climatique, crise réflexive
25 Les idiots utiles du climato-scepticisme

26 Les autoritaires et les libertaires
28 Prier pour faire tomber la pluie

LA CRISE

30 **BD** de C. MoA
31 Le « confort », obstacle majeur à l'émancipation ?
33 Caviar pour les uns, sardines pour les autres
35 Le compte n'y est pas !
36 Travailler, soigner… à quel prix ?
37 La bataille pour le temps libre
38 Diggers, gratuité et autonomie
41 Apathie ou colère latente ?
42 Déconjugalisation de l'AAH : une victoire ?
43 Hermione militante syndicale dans la saga Harry Potter

45 **Faits d'hiver** : Moche !

CULTURES

46 El Comunero, à la pointe du combat.
48 Sur le feu
48 Sempé en paix
49 Demain, les kids

50 **BD** L'Internationale

FICHES DE LECTURE

52 Poésie hérétique
52 Les origines puritaines de l'écologisme
53 Un bouquin d'histoire pour ne pas s'en raconter
53 « Tu ne tueras point, mes hommes s'en chargeront… »
54 Artaud le toto
54 Une histoire instructive des anarchistes français

55 Annuaire des groupes et liaisons de la Fédération anarchiste
56 Colloque Autogestion

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :
Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| |_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

***Le Monde libertaire* est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

À qui profite la crise ?

La crise ! Ah, le vilain mot fourre-tout utilisé à toutes les sauces et qui embrouille l'esprit ! Le ML n'y échappe pas. Normal elle est partout. Ne nous méprenons pas : à qui profite la crise ? Nous ne sommes pas dupes. Elle permet aux gouvernant·es, aux tenant·es du pouvoir coercitif de frapper cyniquement et plus durement les plus faibles, de justifier les coups bas et retors des politiques libérales et/ou autoritaires, de nous opposer les un(e)s aux autres par la division, de nous enfermer dans un monde complètement kafkaïen. Tout fout le camp qu'on dirait : y'a plus ni repères ni boussole !

Si la résignation, globalement semble gagner du terrain, certains tentent d'en examiner ses mécanismes. L'espoir et les possibles persistent.

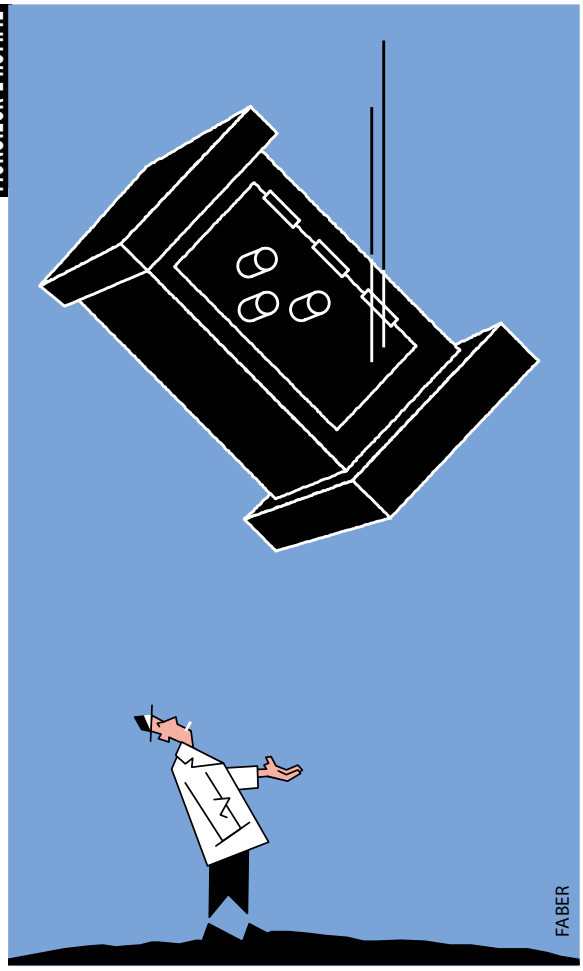
Derrière ces nuages sombres, vous verrez que la pensée critique perdure, dans l'adversité saine et nécessaire parfois, que les combats continuent dans la détermination et que l'aveuglement n'est évidemment pas général. Une brise marine sous ce soleil de plomb ! Gardons en nous notre lucidité, notre hargne et notre désir vif de tout faire valdinguer pour fonder une société égalitaire, ordonnée, sans pouvoirs.

Bonne lecture !

Benoît

Le Monde Libertaire est un espace d'expression ouvert aux entités de la Fédération anarchiste qui la composent mais *également* à celles et ceux qui lui sont proches. Les articles, devant respecter les principes de base, sont publiés sous la responsabilité de leur auteur·e.

MONSIEUR L'HOMME



LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

FAITS D'HIVER

UN SEUL PAYS... NOTRE PLANÈTE !

La planète brûle. Et de quoi qu'on cause d'abondance dans l'poste ? D'un propos de notre Mélenchon « national » disant que la Chine et Taïwan ne forment qu'un seul pays. Un scoop !

Bon, d'accord, à l'heure où la dictature chinoise menace d'envahir la « démocratie » de Taïwan, ce n'est pas très malin. Sauf que les USA, les pays occidentaux et quasiment le reste du monde disent exactement la même chose et que les mêmes qui s'offusquent des propos de Mélenchon ne s'en offusquent pas. Comme ils ne s'offusquent pas qu'on installe « nos » usines en Chine because la main d'œuvre d'une dictature coûte moins cher. Bref, au bal des faux-culs, c'est *open space* !

Pour ce qui nous concerne, on voudra bien nous pardonner d'élever le débat en réaffirmant que les prolétaires n'ayant pas de patrie et la crise écologique se moquant des frontières, notre seule patrie c'est le Monde et notre seul pays, la planète Terre.

Bon, OK, c'est pas gagné, mais, hors de cette évidence et de sa condition sine qua non de révolution sociale mondiale, le pire des guerres, nationalistes, de religions, pour l'eau, les derniers minerais... et de la destruction des conditions mêmes de la vie humaine sur cette planète est CERTAIN. Vous en doutez ! Alors continuez à vous diviser dans vos sacristies identitaristes bornées et étriquées. L'essentiel de la lutte pour la survie qui, chaque jour qui passe est un peu plus à l'ordre du jour, ne manquera pas de vous signifier votre insignifiance !

Jean-Marc Raynaud

COMMUNIQUÉS

DARMANIN, TOUJOURS PLUS LOIN VERS L'IGNOBLE

Après une visite téléguidée et grand guignol sur la ville de Lyon et le quartier de la Guillotière, Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur et des Outre-mers (notez le côté colonial de l'appellation) annonce donc, très tranquillement, qu'il assume de mettre en place une double peine pour les étrangers ayant commis des délits en France, par une expulsion systématique à leur sortie de prison, voire dès qu'un jugement est prononcé même sans incarcération. Le ministre va même proposer des lois dans ce sens, le plus rapidement possible, pour encore plus faciliter les déportations judiciaires vers d'autres pays.

Qu'importe pour le ministre que ces personnes soient parfois présentes en France depuis des années, arrivées enfants, cela l'indiffère.

Voilà donc le retour de l'étranger, le « pas vraiment français », responsable de tous les maux. Cela a été inventé et mis en propagande par les différentialistes haineux, fiers d'être nés quelque part, et qui firent du régime de Vichy et du Maréchal Pétain l'aboutissement de cette vision nauséeuse du monde. Ils rêvent d'ailleurs d'y revenir, la Bête immonde n'est pas morte.

Qu'importe aussi pour le ministre et pour ce gouvernement que ces futures lois, vieux fantasme des xénophobes de tout poil, ne soient pas conformes au droit international et aux conventions signées par la France, ils n'en ont cure ! L'État paiera les amendes pensez donc…

C'est une rhétorique pourrie liant délinquances et immigration, alors que toutes les études sérieuses sur le sujet démontrent qu'il n'en est rien, reprise ici par le pouvoir en place, pour le plus grand plaisir des réactionnaires et des patriotes. Toujours plus loin pour diviser, toujours plus loin vers l'ignoble.

Face à cela, nous, militantes et militants de la Fédération Anarchiste, ne pouvons qu'appeler à une résistance active et à une solidarité sans faille envers celles et ceux qui sont aujourd'hui montré·es du doigt. Osons dire non à cette politique et cette vision rétrograde du monde.

Nul·le n'est illégal·e dans le monde : mort aux frontières et mort aux États !

SOUTIEN AU PLANNING FAMILIAL

Le Planning Familial a publié une série d'affiches de sensibilisation aux questions de santé reproductive. L'illustrateur, Laurier The Fox, ainsi que l'association se retrouvent depuis pris dans une vague de harcèlement, en particulier via les réseaux socio-commerciaux.

Sur l'une des affiches, se trouve représenté un couple homosexuel dont l'un d'eux est enceint. Cette affiche a pour but de sensibiliser à la santé reproductive des personnes trans et au fait que oui un homme trans peut porter un enfant et mener à bien une grossesse. De quoi bien faire paniquer conservateurs et puritains qui veulent nous empêcher de disposer de nos corps !

Le Planning Familial fait depuis des décennies un travail remarquable et indispensable pour la santé publique. Nos droits concernant l'autonomie de nos corps et la santé sexuelle sont constamment menacés, et surtout loin d'être acquis pour toute une partie de la population, comme le rappelle tristement cette vague de transphobie crasse. Jusqu'à peu, les personnes trans étaient obligées d'être stérilisées pour pouvoir effectuer leur transition administrative, et donc exister dans la vie publique. Et encore, le parcours reste compliqué et certaines lois peu claires. La transphobie, comme toutes formes de discrimination, doit être combattue. Ne pas prendre position, c'est nourrir la haine et pousser des individus à la mort.

Dans chaque ville où l'extrême-droite, ou juste la droite traditionnelle qui est de plus en plus fascisante, est implantée, les subventions du Planning Familial local ont baissé. Mettant en danger la santé sexuelle de tout un tas de personnes (notamment les jeunes) qui n'ont que cette association vers qui se tourner.

C'est le moment de rappeler que la lutte contre le patriarcat et le sexisme passe aussi par les luttes LGBT+. Nos corps, nos choix. Oui, nous voulons détruire le patriarcat et le modèle familial traditionnel.

Tout notre soutien va donc à Laurier The Fox et au Planning Familial qui font un travail de sensibilisation, de vulgarisation et de soutien essentiel ! Vive l'anarchie !

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

COMMUNIQUÉ

CHALEURS ET FEUX, ÉTAT COMPLICE DU CAPITALISME

Les milliers d'hectares partis en fumée du fait des incendies d'une ampleur presque inédite en France ne sont pas le fruit du hasard ou de la malchance. Le fait, qu'en France, il n'y ait pas de morts ne cache pas, qu'ailleurs dans le monde, des personnes aient perdu la vie et, qu'ici et ailleurs, des milliers de personnes ont perdu des biens précieux, allant jusqu'à leurs domiciles.

Mais, nous pouvons l'affirmer : c'est bien l'activité humaine, en particulier celle liée au capitalisme, qui est la cause de tout cela.

La gestion des forêts ne répond plus, aujourd'hui, à une logique de préservation mais bien de captation du bois pour un profit maximal pour les propriétaires et les sociétés de la filière bois. Elles sont plantées en dépit du bon sens, accumulant des essences d'arbres fortement inflammables, sans créer de zone tampon en cas d'incendie.

Les moyens de lutte contre les incendies ont été malmenés depuis des années par les politiques publiques tournées vers le tout rentable au détriment de l'utile. Ainsi, les professionnels de la protection se retrouvent dans des métiers mal payés, non reconnus comme dangereux et fortement mis sous pression par les réformes des services publics. Ils sont secondés par des volontaires, eux-mêmes très mal indemnisés, aux contours de mission flous et surexploités du fait d'un manque de professionnels. La Fédération Anarchiste ne doute pas du dévouement de ces personnes, elle les remercie même de tenir malgré ces conditions terribles et inacceptables. Pour couronner cela, le matériel est souvent vétuste, les avions cloués au sol, faute de maintenance et d'investissement à temps. De quoi ajouter à la colère.

Les températures actuelles, qui sont plus chaudes que jamais, sont la conséquence d'un productivisme et d'un capitalisme prédateur poussés à fond qui ont entraîné un dérèglement climatique dont nous subissons les premiers effets visibles. Nous ne pouvons rien attendre du capitalisme, ni de l'État qui en est le complice assumé depuis des années, pour nous sortir de là.

C'est bien par une reprise en mains de nos espaces, localement et collectivement, dans le respect des risques et des besoins, que nous pourrons changer la donne. C'est en sortant les productions nécessaires à l'humanité de toute forme de profit que nous pourrons avancer et certainement pas en nous tournant vers l'outil de gestion qui nous a amené au gouffre, nous nommons le capitalisme.

Réinventons vite un vivre ensemble collectif qui protège aussi bien la nature que les humains, dépassons la propriété privée pour ramener au collectif tout ce qui permet de vivre et faisons, dès aujourd'hui, les pas nécessaires vers un avenir plus souhaitable.

À bas le capitalisme. Vive l'anarchie.

FEDERATION ★ ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

2022 RENTRÉE LIBERTAIRE

« L'anarchisme est l'idée révolutionnaire selon laquelle personne n'est plus qualifié que vous pour décider de votre vie. » Mikhail Bakounine

« Si le vote changeait quelque chose, ils le rendraient illegal. » Emma Goldman

« La liberté d'autrui étend la mienne à l'infini. » Mikhail Bakounine

« La propriété, c'est le vol. » Pierre-Joseph Proudhon

« Ni Dieu, ni maître. » Louis-Auguste Blanqui

Apéro

VEN 16 SEPT — DÈS 17H — L'Autodidacte
POT DE L'AMITIÉ

Café Polar

VEN 23 SEPT — 20H30 — L'Autodidacte
ROGER MARTIN

Débats

VEN 30 SEPT — 20H — L'Autodidacte
ÉDOUARD V. PIELY,
CRITIQUE DU PROGRÈS TECHNIQUE

MAR 11 OCT — 20H30 — L'Autodidacte
PIERRE SOMMERMEYER,
SUR L'ANTIMILITARISME

MAR 18 OCT — 20H30 — L'Autodidacte
HERVÉ TRINQUIER,
LES PRINCIPES DU FÉDÉRALISME

SAM 22 OCT — 20H30 — L'Autodidacte
ISABELLE ATTARD,
COMMENT JE SUIS DEVENUE ANARCHISTE

DATE A DÉFINIR — 20H — SCOPS
IRENE, LA TERREUR FÉMINISTE,
PETIT ÉLOGE DU FÉMINISME EXTRÉMISTE...

VEN 28 OCT — 20H30 — L'Autodidacte
LES LENTILLÈRES

Concerts

SAM 1ER OCT — SCOPS — 20H30
WILLIE SOFT OIL

MER 5 OCT — L'Autodidacte — 20H30
PASCAL MATHIEU
SEUL EN SCÈNE

VEN 14 OCT — lieu à définir — 20H30
BLUE TONE STOMPERS

Lectures

SAM 1ER OCT — 19H — SCOPS
TRIO QU'OUÏR DU COLLECTIF XYZ

Projections

MAR 4 OCT — L'Autodidacte — 20H
"MACHINES IN FLAMES"

VEN 7 OCT — L'Autodidacte — 20H30
"UN PAYS QUI SE TIENT SAGE"

VEN 28 OCT — L'Autodidacte — VERS 21H
"PIED DE BICHE"

Repas solidaires

DIM 25 SEPT + DIM 30 OCT — 12H30 — Place Marulaz
LE RESTO TROTTOIR

À BESANÇON

DU 16 SEPT AU 30 OCT

Librairie l'AUTODIDACTE 5 rue Marulaz * SCOPS 12 rue des frères Mercier

+ d'infos : groupe.proudhon-fa.over-blog.com - restotrottoir.blogspot.fr - infokiosquebesac.home.blog/

POURQUOI UNE RENTRÉE LIBERTAIRE À BESANÇON ?

**Les élections sont passées, l'été aussi, venez avec nous reprendre la lutte.
La Fédération Anarchiste et des groupes libertaires bisontins vous invitent à participer à une rentrée sociale et festive, agrémentée de moments de discussion, de réflexion et convivialité.
Le Resto Trottoir, qui n'est pourtant pas composé que de libertaires, s'associe à cette rentrée parce qu'il partage des valeurs communes telles que l'autogestion, l'absence de hiérarchie et la solidarité.**

GROUPE PROUDHON FA

Le groupe Proudhon est adhérent, depuis cinquante ans, à la Fédération Anarchiste (FA), groupement de militants politiques organisés sur le principe du libre fédéralisme garantissant aux groupes et individus qui la composent la plus grande autonomie. La FA lutte pour une révolution radicale et globale à la fois économique, sociale et politique, pour détruire la société fondée sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et instaurer une société, sans classes ni État, basée sur la libre fédération des producteurs et des consommateurs. La librairie l'Autodidacte, création du groupe Proudhon, est l'aboutissement d'un long parcours militant. Elle a pour vocation de permettre aux libertaires bisontins d'utiliser un lieu sans dépendre des pouvoirs publics.

**LIBRAIRIE L'AUTODIDACTE.
5 rue Marulaz. Ouverte du mercredi au samedi de 15h à 19h.
mail : groupe-proudhon@federation-anarchiste·org
blog : http://groupe·proudhon-fa·over-blog·com
facebook : Groupe-Proudhon-Fédération-Anarchiste-Besançon**

RESTO TROTTOIR

Nous sommes des individu-es qui se réunissent régulièrement pour créer des moments de convivialité dans la rue en organisant des repas gratuits et végétaliens. Nous voulons nous réapproprier l'espace public, permettre des rencontres, discuter, créer des liens, jouer et s'informer, partager... Tou-te-s celleux qui le désirent sont invité-es à participer à la collecte, à la cuisine, au repas et à découvrir nos activités...

**RÉUNION À L'AUTODIDACTE
tous les 1ers mercredis du mois à 19 h 00.**

REPAS MENSUEL Place Marulaz - Tous les derniers dimanches du mois à 12 h 30.

INFOKIOSQUE BESAC

L'Infokiosque est un collectif composé d'individue-s anarchistes qui s'engage à faire connaître et partager des réflexions politiques autour de pratiques collectives, de résistances politiques et sociales, de luttes contre les discriminations exercées sur le(s) vivant·e(s) et globalement sur la Terre... dans le but de changer ce qui nous opprime et d'imaginer d'autres alternatives.
Pour cela, il propose un caddie (au Resto trottoir) et une bibliothèque (à SCOPS) de brochures et de livres ou des événements tels que débats, conférences gesticulées, présentation de livres, ateliers d'écriture, etc. Tout à prix libre afin que chacun·e puisse avoir accès à la culture et la connaissance.

**PERMANENCE À SCOPS
12 rue des frères Mercier
Tous les mardis à 16h. Un thème choisi et décortiqué.
CADDIE DE BROCHURES
Place Marulaz
Tous les derniers dimanches du mois.**

LES ANARCHISTES

Certain·e·s militant·e·s sont membres de groupes, d'autres non. Certain·e·s sont membres de groupe(s) et militent également hors de ce(s) groupe(s). À travers la rentrée libertaire, les militant·e·s peuvent organiser des projets, des soirées seul·e·s ou en se regroupant pour l'occasion. Ces rencontres, ces différences, ces similitudes enrichissent la communauté libertaire de Besançon et environs.

FINANCEMENT POPULAIRE DU DOCUMENTAIRE *JURA LIBERTAIRE*

Les montagnes jurassiennes, centre mondial de l'anarchisme au XIXe siècle. Horlogers et socialistes libertaires. Faites un don pour ranimer la mémoire ouvrière où nous pouvons puiser des idées pour l'avenir.

Le documentaire abordera le récit de la fédération jurassienne de l'Association Internationale des Travailleurs et de ses successeur·e·s syndicalistes révolutionnaires en résonance (ou pas) avec notre époque, à travers les conceptions actuelles des luttes sociales, de la conscience environnementale, des pratiques autogestionnaires, qui rencontrent un regain d'intérêt depuis plusieurs années. Nous ferons une narration en allers et retours. Réalisatrice : Camille de Pietro

Jura libertaire, un documentaire sur une page d'histoire de la région.

2022 sera l'année des commémorations des 150 ans de la Fédération Jurassienne de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs) (12/11/1871) et du congrès fondateur de l'Internationale anti-autoritaire. En effet, la Fédération Jurassienne de l'AIT convoque pour le 15 septembre 1872 le congrès fondateur de l'Internationale anti-autoritaire qui a eu lieu à Saint-Imier dans le Jura bernois. Cette date historique a mis notre région sur la carte de l'histoire mondiale du mouvement ouvrier.

Un certain nombre d'événements rappelleront cette histoire dans plusieurs endroits. Pour sa part, la « Coopérative Audio Visuelle d'Entraide » (CAVE) de La Chaux-de-Fonds, « Signe Productions » de Delémont et la « Coopérative Espace Noir » à Saint-Imier ont l'intention de réaliser un documentaire sur la fédération jurassienne.

Concept du film

Aborder le récit de la Fédération Jurassienne et de ses successeur·e·s syndicalistes révolutionnaires en résonance (ou pas) avec notre époque, à travers les conceptions actuelles des luttes sociales, de la conscience environnementale, des pratiques autogestionnaires, du municipalisme libertaire, du féminisme etc. qui rencontrent un regain d'intérêt depuis plusieurs années. Faire une narration en allers et retours.

Note d'intention

L'histoire de l'anarchisme en Suisse, et en particulier dans le Jura, de la Première Internationale à la création de la Fédération des Unions Ouvrières de la Suisse Romande. Ces événements, bien que cités dans les livres d'his-

REMIER CONGRÈS DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS GENÈVE SEPTEMBRE 1866

MARGARETHE FAAS HARDEGGER, RÉDACTRICE DE *L'EXPLOITÉE*

toire relatant les origines du mouvement ouvrier, sont encore largement méconnus voire oubliés du grand public.

Notre documentaire entend également expliquer comment et pourquoi cette région montagneuse qu'est le Jura a joué un tel rôle historique.

En 1864, des ouvriers décident de fonder l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) regroupant les organisations de travailleurs du monde entier pour lutter en faveur de l'émancipation du prolétariat. Leur slogan : « Prolétaire de tous les pays, unissez-vous ! ». Cette alliance devait permettre de répondre à la montée en puissance d'un capitalisme déjà mondialisé et d'un nationalisme rampant qui entraînaient les peuples dans des guerres fratricides.

En Suisse, 120 sections sont créées et comptent jusqu'à 10 000 adhérents en 1872. Dans le Jura neuchâtelois et bernois, de nombreux horlogers virent dans cette association un élément important pour les luttes ouvrières. En effet, leur industrie essentiellement exportatrice dépendait des fluctuations du marché mondial. Les particularités des modes de productions de cette industrie et l'explosion démographique de cette région constituèrent des éléments fréquemment cités par les spécialistes pour expliquer la diversité et l'originalité des courants de pensées qui émergèrent dans les différentes sections présentes à la 1ère Internationale jurassienne.

En 1869, James Guillaume et Constant Meuron invitent Michel Bakounine à donner des conférences au Locle et dans le Vallon de Saint-Imier. Bakounine est un théoricien et un agitateur russe anarchiste, auteur de nombreux livres et ayant participé à diverses révoltes en Europe. Ses conférences rencontrèrent un très grand succès auprès des ouvriers horlogers jurassiens. Ils se découvrirent une convergence avec la pensée libertaire.

Ces concepts libertaires influenceront grandement de nombreuses sections de l'Internationale à travers le monde, notamment par l'influence des sections anti-autoritaires du Jura.

Elle remettra en cause le pouvoir du Conseil Général de Londres alors sous l'influence de Marx. Ce dernier convoquera en 1872 un congrès à La Haye pour exclure Bakounine, James Guillaume du Locle et Adhémar Schwytzguébel de Sonvilier. La même année, un contre-congrès des anti-autoritaires à Saint-Imier répondra à celui de La Haye et provoquera la scission de la première Internationale qui marqua durablement les mouvements sociaux. Notre film détaillera cette importante influence jurassienne et comment elle a façonné les courants de pensée de l'époque.

Notre documentaire étudiera également l'évolution et l'histoire du mouvement après la dissolution de l'AIT anti-autoritaire

Notamment en révélant l'existence, largement oubliée, d'un syndicalisme révolutionnaire en Suisse Romande au début du XX^{e} siècle, porté par la FUOSR et le journal féministe « L'Exploitée ».

Après la chute du mur de Berlin, de plus en plus de penseurs contemporains font référence à la qualité de visionnaires des théoriciens et des militants de la Fédération Jurassienne dans leur critique du socialisme autoritaire et dans leurs propositions sociales.

Beaucoup d'entre elles sont reprises aujourd'hui, telles que l'autogestion, le fédéralisme, le municipalisme et la démo-cratie participative. Ainsi, nous terminerons notre film en évoquant les héritiers de la Fédération Jurassienne et des syndicalistes des Unions ouvrières : les centres ●●●

JAMES GUILLAUME

HORLOGER

BAKOUNINE DESSINS HERMANN MENDES

●●● autonomes, le syndicat SUD-Vaud, les mouvements alternatifs et écologiques, les coopératives autogérées, les groupes et les fédérations libertaires.

Composé d'interviews de spécialistes de cette époque (tel que Florian Eitel, Marc Perrenoud, Marianne Enckell, Renaud Garcia) ou de cette mouvance, de documents d'archives, d'une voix off et de petites animations réalisées par Hermann Mendez. Nous visiterons les lieux où ces événements se sont déroulés à Saint-Imier, au Locle, à La Chaux-de-Fonds, à Genève et à Lausanne. Les reconstitutions auront pour décors des habitations et des ateliers gardant l'aspect de cette période historique comme l'ancien Manège de La Chaux-de-Fonds ou l'atelier d'horloger du musée paysan.

La sortie du film coïncidera avec la commémoration, le 15 septembre 2022, des 150 ans du congrès de Saint-Imier, considéré mondialement comme l'acte fondateur de l'anarchisme en tant que mouvement social distinct.

Le Jura libertaire est un film essentiel contant un passé souvent oublié, parfois sciemment, et permettant de mieux comprendre le présent, tout en mettant en avant les alternatives à la société de consommation qui semble avoir atteint le paroxysme d'avant son déclin...

CAVE Coopérative Audio Visuelle d'Entraide
cave@espacenoir.ch
https://www.lacave.zone

ADRESSEZ VOS DONS À
CAVE, Coopérative Audio Visuelle d'Entraide, rue du Soleil 9, 2302 La Chaux-de-Fonds

Par bulletin de versement : CCP 14-257996-2

Par virement IBAN : CH70 0900 0000 1425 7996 2
BIC : POFICHBEXXX
Avec la mention « Jura libertaire »

COOPÉRATIVE AUDIO VISUELLE D'ENTRAIDE

La coopérative audio visuelle a pour but de faciliter la création artistique dans ce domaine et de développer cette industrie dans la région.

Pour y parvenir, la société acquiert le matériel nécessaire (caméras, ordinateurs, lumières, accessoires) pour ses propres productions et pour celles de ses membres qu'elle loue à des tarifs préférentiels définis par l'Assemblée générale.
Elle engage des personnes chargées de produire ou d'accompagner des créations cinématographiques, la gestion du matériel et des ressources.

Elle organise des formations dans le domaine de l'audio-visuel pour ses membres par des professionnels et par un système d'échange de savoirs.

Nous sommes persuadés que l'espace BEJUNE (Berne — Jura - Neuchâtel) est un terreau favorable à la création audio-visuelle.
Une coopérative dans ce secteur pourrait être un outil très utile pour le développement de cette industrie. Elle permettra notamment de :

> créer des emplois dans ce domaine.

> former des professionnels.

> diversifier le tissu industriel de la région et de diminuer les effets négatifs des crises cycliques de l'horlogerie.

> nous réapproprier notre culture régionale tout en apportant au niveau international notre contribution au patrimoine mondial de l'humanité.

> potentiellement devenir une industrie d'exportation.

> contribuer à constituer un environnement favorable au développement de société et de professionnels déjà actif dans ce domaine et à la création de nouvelles initiatives.

> fournir du travail aux artistes de la région.

> faire entendre notre voix.

> fournir une expertise dans la création et le financement de projet de films.

Sa forme et ses possibilités d'action dépendront des femmes et des hommes prêt·e·s à s'engager dans ce projet. Nous sommes donc à la recherche de personnes ayant des compétences dans les domaines de l'image, du montage, du son, du graphisme et de l'audio-visuel en général. Toutefois toutes les personnes motivées par la coopérative sont les bienvenues.
Le statut de coopérative la protège des prises de contrôle et des délocalisations. Elle est participative donc ouverte aux initiatives de ses membres et de ses travailleurs et travailleuses.
Les statuts ont été acceptés le 5 février 2017, la société a été inscrite au Registre du Commerce le 3 mai 2017.

CAVE, Coopérative Audio Visuelle d'Entraide,
rue du Soleil 9, 2302 La Chaux-de-Fonds par Michel Némitz, 032/ 94 35 35
(Coopérative Espace Noir le matin)
078/ 829 07 22, cave@espacenoir.ch. https://www.lacave.zone

LIBERTÉ POUR VINCENZO !

Vincenzo Vecchi, militant anticapitaliste et antifasciste italien, est réfugié dans le Morbihan, depuis une dizaine d'années, où il travaille comme peintre dans le bâtiment. Au titre d'un mandat d'arrêt européen, les police et justice françaises l'ont jeté en prison en août 2019. Il est poursuivi par l'État italien pour deux motifs : ses participations à la manifestation de Gênes contre le G8 en 2001 et à une mobilisation antifasciste non autorisée en 2006 à Milan. Fourbe, l'État italien (Ministre de l'Intérieur, Salvini en 2019, extrême-droite) a fait semblant d'oublier qu'il avait déjà purgé sa peine pour ce second motif… Fourberie démasquée, il n'est plus poursuivi à ce titre.

Reste celle de Gênes : participation par concours moral à « dévastation et pillage » par sa simple présence à la manifestation. Ce délit, issu d'une loi promulguée dans les années 1930 sous le régime fasciste de Mussolini, avait été réactivé sous Berlusconi au début des années 2000. La mobilisation portée par les comités de soutien et plusieurs personnalités, notamment à Rochefort-en-Terre (56), le travail des avocat·e·s ont mis au jour les incohérences et les failles du mandat d'arrêt européen à son encontre. Vincenzo est sorti de prison au bout de 3 mois. Mais il n'est pas tiré d'affaire. L'Italie s'arc-boute, le Procureur français aussi.

Les différents recours portés devant deux Cours d'Appel françaises ont cassé le fondement juridique du mandat d'arrêt européen. En effet, le délit de « concours moral » n'existe heureusement pas en France. Il faut avoir commis des actes. La Cour de Cassation saisie par l'État français a sollicité l'avis de la Cour européenne de Justice. Celle-ci vient de rendre sa décision en juillet dernier : même si les faits ne sont pas poursuivis en France, la collaboration entre États européens prévue dans le mandat d'arrêt européen prime. Celui-ci doit s'appliquer !

Le visage de l'ajustice

La Cour européenne exige donc que la Cour de cassation française s'y conforme. Coup de massue ! La Cour doit se prononcer le 11 octobre. Ce délai est mis à profit par les comités de soutien pour relancer les mobilisations de solidarité.

Pétitions, banderoles, campagne de presse… et une première manifestation avec batucada a réuni plus de 300 personnes à Rochefort-en-terre le 8 août dernier à l'occasion des 3 ans de l'arrestation de Vincenzo.

Cette décision de la Cour européenne de Justice (bien mal nommée) appelle plusieurs commentaires :

> Le droit national de chaque pays s'efface derrière la collaboration entre États prévus dans le cadre européen.

> Le risque est que ce délit de « concours moral » (d'origine fasciste, on ne le redira jamais assez) par simple présence à une manifestation offensive s'ancre dans le droit européen et donc français. Veut-on d'une loi fasciste à l'échelle de l'Europe ? Telle est la question posée par les comités de soutien.

> Faut-il y voir des services rendus entre anciens collègues de travail (Macron et Draghi) chez la banque d'affaires Barclays ?

> Le pouvoir macroniste a déjà fait montre de zèle envers l'État italien, en arrêtant des réfugiés politiques d'extrême gauche arrivés en France au début des années 1980, aujourd'hui septuagénaires, et dont les peines sont prescrites ici.

> Faut-il y voir l'application du « principe de subsidiarité », sauce européenne, prévue dans le Traité de Maastricht adopté en 1992 ? Ce « principe de subsidiarité » européen, inspiré de la Doctrine sociale de l'Église catholique, prévoit que les décisions politiques (et donc juridiques *in fine*) se prennent à l'échelon qui serait le plus adapté : Europe, État, Région, Département, Intercommunalité ou Commune. Mais, dans la cadre de l'Union européenne, c'est l'échelon supérieur qui détermine ce qui doit être délégué aux strates inférieures. Ceci dans le cadre d'une économie capitaliste, de concurrence. Ce qui est l'exact antithèse du… fédéralisme libertaire ! Lequel prévoit que la coordination des activités humaines et leur application s'organisent du bas vers le haut, sur la base du mandat impératif, dans une logique d'entraide. Ce fédéralisme préserve l'autonomie, l'autogestion, l'initiative et donc la liberté. Et ceci, dans le cadre d'une société d'égalité sociale, donc économiquement socialiste (moyens de production et de distribution collectivisés et autogérés).

> Vincenzo a subi l'exil. Impossible pour lui de retourner en Italie durant toutes ces années où vivent son ex-compagne et sa fille. Il n'a participé à aucune mobilisation sociale. Et pourtant, la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes était à moins d'une heure de route. Il n'a pas cédé à son attractivité. Pourquoi s'acharner ? Si ce n'est pour tenter de museler toute opposition ?

Répondons par la solidarité

Vincenzo Vecchi ne doit pas être expulsé. Vincenzo doit être libéré. Pour son propre épanouissement et pour que ce qui reste de nos libertés ne soit pas encore plus réduit. Nous devons nous mobiliser avant le 11 octobre. N'hésitons pas à créer notre propre comité, même à 2 ou 3, à faire signer des pétitions, déployer des banderoles, organiser des rassemblements (avec ou sans chorales)… Toute action d'apparence aussi microscopique soit-elle, est bienvenue. Il n'y a pas de petit mouvement. Le comité de soutien propose du matériel, de l'argumentaire, relaie les initiatives et publie les comptes-rendus d'activités.

Les États collaborent dans la répression. Nous ripostons par l'entraide entre opprimé·e·s.

Apathie ? Connais pas !

S.

Groupe René Lochu, Vannes

Site du comité de soutien : https://www·comite-soutien-vincenzo·org/

L'ÉMISSION AU FIL DES PAGES SUR RADIO LIBERTAIRE INVITE L'ASSOCIATION DES AMI.E.S DE MAURICE RAJSFUS À PRÉSENTER LA RÉÉDITION DES OUVRAGES DE MAURICE AUX ÉDITIONS DU DÉTOUR

LIBRAIRIE PUBLICO

145 rue Amelot, Paris XI[e]

Samedi 17 septembre 16 h 00

ÉCHANGE ENTRE LES PARTICIPANTES ET LES PARTICIPANTS SUR :

- LES OBJECTIFS DE L'ASSOCIATION
- LES POINTS FORTS DE L'ACTION POLITIQUE DE MAURICE RAJFUS
- LES OUVRAGES RÉÉDITÉS
- LE PROGRAMME DE RÉÉDITION
- UN VERRE DE LA SOLIDARITÉ

En avant-première, retrouvez-nous sur Radio libertaire 89.4 dans l'émission *Au fil des pages* le mercredi 14 septembre de 17 h à 18 h 30, une émission réservée en grande partie à cette réédition. *Au fil des pages* sur Radio libertaire, une émission consacrée aux livres et aux acteurs de la chaîne du livre tous les 2[e] et 4[e] mercredi de chaque mois.

GRÈCE
Libérez notre camarade Giannis Michailidis, anarchiste grec privé de ses droits !

DEVANT L'AMBASSADE GRECQUE. PHOTO : TULYPPE

Giannis Michailidis est connu pour avoir visé le Parlement à coups d'arc et de flèches durant une manifestation le 23 février 2011, mais aussi pour avoir participé à plusieurs braquages de banques pour financer les luttes révolutionnaires en Grèce. Il a lutté aux frontières pour un accueil plus digne des réfugié·e·s syrien·ne·s, pour la fin des centres de rétention et plus généralement contre l'État capitaliste. Aujourd'hui, il paye le prix de sa solidarité et de son engagement : la réponse de l'État grec est l'enfermement.

Giannis a passé plus de 8 ans et demi en prison, et même subi de la torture. Malgré ses peines purgées, le pouvoir refuse de le libérer depuis plusieurs mois, sous prétexte qu'il refuse de renier ses engagements passés et de signer une promesse de ne jamais recommencer. En effet, Giannis a exécuté un tiers de sa peine initiale. Et donc selon la loi grecque, il devrait pouvoir être relâché en liberté conditionnelle. À l'issue de plusieurs procédures menées en vain par ses avocats face à l'État, Giannis a finalement débuté une grève de la faim le 23 mai dernier. Après 67 jours, son état de santé s'est tellement aggravé qu'il pouvait tomber dans un coma irréversible. Il a donc pris la décision difficile et courageuse de la suspendre, suite au refus définitif du tribunal d'accepter sa libération conditionnelle. Décision qui aurait été tout autant difficile et courageuse que s'il avait décidé de continuer.

Nous respectons et soutenons sa décision car c'est la sienne et nous exprimons notre solidarité avec sa lutte légitime et juste contre un système classiste et autoritariste qui veut voir ses ennemis morts.

Alors même que le mouvement social de solidarité envers Giannis s'est intensifié en Grèce, que des camarades en prison ont eux aussi entamé une grève de la faim, après de multiples actions d'organisations anarchistes, d'occupations de mairies comme à Héraklion, d'occupation de la Chambre de commerce et de l'industrie, et de la Bourse de travail, ainsi que plusieurs actions symboliques visant des banques et des multinationales : l'État refuse et reste décidé à faire de Giannis un exemple de répression envers les anarchistes grec·que·s.

Nous condamnons l'acharnement de l'État ainsi que les sanctions prises à l'égard de nos camarades. Nous invitons à une solidarité internationale. Contre les déploiements de barbelés pour repousser celleux contraint·e·s de fuir leur pays, contre la police toujours plus sécuritaire et violente, et face à la répression judiciaire toujours plus accablante envers les militant·e·s : nous affirmons tout notre soutien à Giannis Michailidis, et appelons aux actions décentralisées de solidarité pour faire libérer TOU.TES nos prisonnier·ère·s ! Liberté pour Giannis Michailidis !

Crève la taule, crève les CRAs et feu aux frontières !

Des no borders anarchistes.

De l'anti-antisémitisme

La plaie continue à saigner. Les actes antisémites continuent à exister, parfois à se multiplier et les procès en antisémitisme à se propager, particulièrement à gauche et parmi la gauche de la gauche. Accuser les autres, quels qu'ils soient, d'être antisémites revient à se donner à soi-même un brevet de bonne conduite.

Certes, aborder la question de la forme comme du fond des discours dénonçant l'antisémitisme peut sembler, pour le moins, délicat si ce n'est dangereux. C'est entrer dans un domaine où les accusations peuvent faire florès de tous côtés. Les armes de la critique sont indispensables mais, sans la critique de ces armes, elles ne valent pas grand-chose.

Revenons un moment sur l'antisémitisme. C'est un phénomène pluriséculaire. Personne ne pourra me contredire. Sous sa forme traditionnelle de judéophobie ou antijudaïsme, il dure depuis que les Juifs ont été, selon la tradition, chassés d'Égypte. Inventant le monothéisme, ils se sont mis à dos le monde antique polythéiste. Nombre de sources l'indiquent. Il est donc possible de se demander pourquoi, aujourd'hui, cette problématique, la dénonciation de l'antisémitisme est re-(?)-devenue d'actualité, quasiment brûlante.[1]

Car, au fond, penser un seul moment qu'il soit possible d'extirper définitivement l'antisémitisme ne relève-t-il pas de l'illusion ? Pas plus que penser une seule seconde qu'il ne soit possible de se débarrasser de cette question. Bien d'autres, au cours du temps, s'y sont attaqués sans y parvenir.

Sur le site web *Golema.net*, il est possible de trouver cette admonestation intitulée « *Quelques réflexions sur l'antisémitisme et son déni à la France Insoumise* ». Dans ce texte long d'un peu plus de 5 300 mots, celui d'antisémitisme revient 77 fois. Est-ce vraiment nécessaire puisqu'il s'agit de la question centrale ? Cela ressemble à une longue plainte. Il en est de même pour cette brochure *Le Juif de Schrödinger sous-titré manuel de survie pourJuif·ve·s en milieux militants*, parue en 2020, à propos de laquelle il sera nécessaire de revenir un peu plus loin.

À cette question, d'autres avant nous avaient tenté d'y répondre. C'était il y a fort longtemps, au début du siècle dernier. En 1900, le groupe des Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes (ESRI) publie une brochure portant ce titre explicite *Antisémitisme et sionisme*[2]. Faut-il rappeler que le premier congrès sioniste a eu lieu trois ans auparavant ? D'autre part, c'était la première fois que la question de l'antisémitisme allait être abordée dans un congrès ouvrier qui, interdit, n'eut jamais lieu. Après un long développement sur les origines historiques de l'antisémitisme, les ESRI posent la question du sionisme comme solution. La Shoah n'a pas encore eu lieu pas plus que l'État d'Israël n'a vu le jour. Pour eux, presque tous juifs, non seulement il n'est pas question de « favoriser le sionisme » mais, en plus, ils affirment que « nous sommes les adversaires de ce mouvement » et ils continuent en ajoutant « *Enlever les prolétaires juifs à la cause révolutionnaire, c'est enlever à cette cause un de ses éléments les plus énergiques, les plus intelligents, les plus conscients* ».

CHAMBRE À GAZ DE MAÏDANECK

LUCAS CRANACH THE ELDER (1472–1553)

PAOLO UCCELLO, MIRACLE DE L'HOSTIE PROFANÉE PAR LES JUIFS, 1465

Antijudaïsme ou antisémitisme

Faire la différence, ne serait-ce pas faire preuve d'antisémitisme ? Pas à mon avis. Poser la question de cette façon amène à poser une autre question, délicate cette fois. Il ne peut y avoir d'antisémitisme si le chemin n'est pas ouvert par la judéophobie bimillénaire. Souvent, pour ne pas dire toujours, l'antijudaïsme est présenté comme une création du christianisme. Il est tout à fait exact que, depuis que la secte juive issue des prédictions de Paul et de Pierre a réussi sa mainmise sur l'empire romain, la haine du Juif a été cultivée. L'antijudaïsme de Luther était particulièrement hystérique. Dans son ouvrage *Des Juifs et de leurs mensonges*, Luther donne aux « princes » une série de conseils pour mettre les Juifs à l'écart. Il propose que l'on brûle les synagogues, que l'on « *rase leurs maisons », « qu'on leur confisque tous les livres de prière et tous les exemplaires du Talmud* », que les prédicateurs rappellent à chaque chrétien de cesser tout commerce (au sens social du terme) avec les Juifs, car « *ils voudront peut-être être charitables vis-à-vis des Juifs, les ennemis assoiffés de sang de notre nom chrétien et humain.* »

Cependant, ce serait trop facile de se limiter à l'antijudaïsme chrétien traditionnel. Voici un texte écrit 100 années avant la naissance (?) du Christ : « *les Juifs impies et haïs ont été chassés d'Égypte couverts de lèpre et de dartres, puis ils avaient conquis Jérusalem et avaient perpétué la haine des hommes* ». Son auteur, Posidonos d'Apamée (–130/–51), philosophe stoïcien, vivait à Rhodes,

Il est courant chez les commentateurs de se limiter à la critique de l'antijudaïsme chrétien en oubliant ce qui l'a précédé. La reconnaissance de l'existence d'un tel sentiment antique est gênante car elle mène à d'autres réflexions qui ont un impact sur l'actualité. Poser ainsi la question du monothéisme amène à poser la question de la vérité. Selon que l'on utilise l'un de ces deux termes : païen ou polythéiste, l'existence ou le questionnement d'un dieu unique sont acceptés. Il en est de même pour l'existence d'un courant juif athée à côté d'un courant religieux.

Le choc de la Shoah

Cette catastrophe et les années qui précédèrent changent profondément les termes du problème. Les nazis voulaient effacer de la terre non seulement les Juifs mais aussi la manière dont ils ont tenté de le faire. Ce ne fut une réussite ni dans un cas ni dans l'autre. Depuis cet événement qui a plus ou moins commencé en 1942, 80 années ont passé et ce trauma tant social que culturel ne cesse pas de revenir nous hanter. C'est pour cela que derrière les accusations d'antisémitisme traîne toujours la mort passée, présente et potentiellement future des Juifs. Contrairement à ce qu'avait pu déclarer, en 1955, Adorno « *écrire un poème après Auschwitz est barbare* », la production intellectuelle ne s'est pas interrompue depuis. Le nombre d'ouvrages publiés depuis n'a jamais cessé, ouvrages historiques, romans, essais, la Shoah continue à travailler la culture mondiale autant que l'inconscient de l'humanité.

Shoah et Israël

Depuis, l'eau a coulé sous les ponts, le génocide juif a eu lieu et Israël est apparu comme le lieu refuge pour les Juifs ayant échappé à la Shoah. À ces deux termes de la contradiction dans laquelle les Juifs qui se veulent révolutionnaires sont enfermés se rajoute celui, ancestral, de l'impossibilité de l'essentialisation des Juifs, la dimension irréductible du Juif. Difficile dans ce cas précis d'utiliser un autre terme, tant celui-ci, le Juif, est polysémique. Au fond qu'est-ce qu'un Juif, qui définit cette dénomination ? Y a-t-il différentes formes de Juifs ? C'est une question que pose *le Juif de Schrodinger* sans véritablement y répondre. Les nazis, eux, ont fait cet effort ! Les lois dites de Nuremberg, éditées en 1935 afin de rendre juridique leur antisémitisme, vont s'efforcer de définir qui est juif. Ils pourront ainsi justifier légalement leur exclusion de la société.

Le paragraphe 5 du décret d'application de la loi sur la citoyenneté du Reich donne l'information suivante : « *Est juif celui qui descend d'au moins trois grands-parents qui sont racialement des Juifs intégraux. Est également réputé juif le ressortissant métissé de Juif qui descend de deux grands-parents juifs intégraux et, a) appartient à la communauté religieuse juive à la date de la proclamation de la loi, ou rejoint cette communauté par la suite, b) est marié à une personne juive à la date de la proclamation de la loi, ou conclut un tel mariage ultérieurement, c) est le fruit d'un mariage avec un Juif, si ce mariage a été conclu après l'entrée en vigueur de la loi sur la protection du sang et de l'honneur allemands du 15 septembre 1935, d) est le fruit de relations extraconjugales avec un Juif,* [...] *et est né après le 1er juillet 1936* ». (source Wikipedia) ●●●

De l'anti-antisémitisme

Qui est juif ?

Pourquoi avoir donné ces informations ? Pour deux raisons. La première est de démontrer que la Shoah n'était pas un accident mais s'inscrivait dans la pure logique de la Loi de protection du sang et de l'honneur allemands. L'autre raison c'est d'illustrer l'inanité des querelles ayant lieu en ce moment en Israël sur les bons Juifs et les faux Juifs. Lors des débats au Parlement israélien concernant les rites juifs, un député, rabbin, fut accusé d'être « *satanique* » par certains députés ultra-orthodoxes. Tout comme une nouvelle législation concernant les normes alimentaires, la *kashroute*[3], fut considérée, par certains groupes juifs, comme un « *effondrement moral total* ». Pour en terminer, il suffira de citer cette réaction d'un député juif à propos de la nomination d'un autre rabbin à la tête d'une commission « *Le président désigné représente le mouvement réformé qui tente de détruire le peuple juif avec des intentions malveillantes.* ».

Relativiser la Shoah

Le génocide juif, par ses caractéristiques, ne peut être réduit à la liquidation pure et simple par un régime tout à la fois dément et rationnel d'une population désignée comme juive. Si les faits sont connus, incontestables, établis, historicisés, les conséquences n'ont toujours pas fini de se faire sentir, de résonner en nous comme quelque chose d'incompréhensible, échappant ainsi à la raison humaine. Les tentatives diverses et variées d'en occulter les répercussions, soit sous forme de négation, soit sous forme de comparaison continuent et continueront à exister afin d'en diminuer les conséquences et les effets sur la psyché humaine.

La négation de la Shoah n'est pas seulement le fait de nier son existence, c'est aussi celui de tenter de l'oublier, de la ranger au rang des faits historiques. Mais traîne l'idée que tout compte fait…

La comparaison qui s'est fait jour depuis le début de ce siècle le fut avec les massacres effectués en Afrique par les puissances colonialistes d'une part et avec l'islamophobie, manifestation d'un racisme plus ou moins rampant, dans notre pays. Le philosophe africain Achille Mbembe avance ceci dans son livre *La société de l'inimitié : « Le régime de l'apartheid en Afrique du Sud (toutes proportions gardées et dans un tout autre contexte) et l'extermination des Juifs européens sont deux manifestations emblématiques [d'une] angoisse de séparation* ».

Shoah et islamophobie

Dans les manifestations publiques, dans la rue ou autres, il est souvent associé la dénonciation de l'islamophobie à l'antisémitisme. A cela vient s'ajouter la situation en Israël. La création de cet État, en 1948, s'est faite sans l'assentiment des populations

DES MILITANTS ISRAÉLIENS DE GAUCHE SE RASSEMBLENT POUR UNE PHOTO DEVANT UN BULLDOZER AVANT UNE MANIFESTATION ORGANISÉE PAR LA PAIX MAINTENANT CONTRE L'AVANT-POSTE DE HOMESH, LE 28 MAI 2022.

présentes depuis des siècles, qu'elles soient musulmanes, chrétiennes, ou autre. Toutes ont subi cette situation. Cela durait depuis l'arrivée des premiers colons juifs dans les années 1900. Ceux-ci s'étaient installés sur des terres relevant de l'autorité turque. Si, à l'origine, l'influence anarchiste semble prégnante, portée par Martin Buber, compagnon de Gustav Landauer, assassiné lors de la Révolution des conseils à Munich en 1918, elle va se dissoudre assez rapidement. Il faut reconnaître que, dès le début, la question du monde arabe était négligée. Aujourd'hui, l'État d'Israël est un État comme un autre. Il n'a pas plus ni moins de légitimité que bien d'autres États qui se sont formés de la même façon. Ce qui a marqué de façon indélébile sa création est le fait qu'il est apparu comme un refuge pour les Juifs qui avaient échappé au grand massacre. Sa loi du retour permettant à tout Juif pouvant prouver son héritage judaïque d'arriver en Israël sans problème, voit bien aujourd'hui ses limites quand il s'agit d'accueillir des Ukrainiens qu'ils soient juifs ou pas.

C'est dans cette situation, pour le moins ambiguë, que se trouvent les Juifs révolutionnaires français aujourd'hui. Sur le site K-*La revue,* un article au titre significatif pose la question de savoir de quelle couleur est le Juif. L'article se présente sous l'entête suivante : *« Comment les Juifs en sont-ils venus à être définis comme « Blancs » par un discours critique et militant en vogue aujourd'hui –notamment dans les campus américains ? Pourquoi qualifier les Juifs de dominants ou de privilégiés ; et Israël d'entité coloniale pratiquant un apartheid motivé par un suprématisme juif et blanc ?* »

Que peuvent répondre à cela les Juifs qui se veulent révolutionnaires tout en assumant leur judéité et refusant de considérer Israël comme un État comme les autres ?

Pour ceux qui les côtoient dans les organisations militantes, la situation peut être délicate et parfois gênante. La période où il était possible de plaisanter sur le Bureau politique de la L.C.R.

BREAKING THE SILENCE

qui devait se passer en français parce que Daniel Ben Saïd ne parlait pas le yiddish est passée. L'évolution politique israélienne depuis quelques années a fait apparaître une tendance réactionnaire, revancharde, fascisante qui a modifié l'image de refuge que ce pays avait voulu donner.

Aujourd'hui, dans les manifestations, et particulièrement celles contre l'islamophobie, la place de ces militants est malaisée. Certains peuvent être tentés de leur faire un procès en double jeu. Si ces militants juifs sont opprimés parce que révolutionnaires, auraient-ils tendance à se réfugier, parce que juifs, en Israël ce que ne peuvent pas faire leurs compagnons non-juifs ? Ce qui ne veut pas dire qu'ils le feront mais… L'antijudaïsme peut ainsi subsister latent.

En Israël ils luttent !

Il est tout aussi remarquable que ces Juifs révolutionnaires ne prennent pas parti en ce qui concerne les luttes en Israël même. Il y a là-bas tout un éventail de petits groupes qui luttent contre le système d'apartheid en train de se mettre en place. Bien des Israéliens juifs passent régulièrement de l'autre côté du mur pour lutter contre les forces d'occupations israéliennes.

Tentons de donner quelques exemples. Commençons par *Breaking the silence* (B.t.S.), une organisation rassemblant des anciens soldats israéliens. Voici ce que l'on peut lire sur leur site : *« Des vétérans israéliens affirment que le refus de permis de travail en Israël aux Palestiniens est utilisé pour réprimer les grèves de la faim.* » D'autres ont déclaré que les colons de Cisjordanie sont directement impliqués dans l'élaboration de la politique de l'administration civile. B.t.S. organise des conférences au cours desquelles ses membres discutent des différentes méthodes employées par les Forces israéliennes pour exercer un contrôle sur la population palestinienne dans les territoires.

Le 25 février 2022, une centaine de personnes se sont rassemblées pour protester contre l'occupation israélienne, les politiques de colonisation illégale et la déportation des Palestiniens dans le quartier de Sheikh Jarrah à Jérusalem-Est. Le 10 juin de cette année, des militants juifs se sont heurtés à l'armée qui venait défendre des colons. L'incident a commencé le vendredi en début d'après-midi, alors qu'environ 200 Palestiniens, Israéliens et activistes internationaux sont arrivés pour ouvrir une route près de l'avant-poste des colons de Mitzpe Yair à Masafer Yatta, dans la région des collines du sud d'Hébron en Cisjordanie occupée. La route mène au village palestinien de Bir Al-Eid mais les Palestiniens ne peuvent pas l'utiliser depuis que les colons l'ont illégalement bloquée avec de gros rochers il y a plusieurs mois.

Sans arrêt, de tels actes de résistances ont lieu en Israël. Pourquoi y a-t-il un tel silence dans les rangs des révolutionnaires français ?

Pierre Sommermeyer

1. Un tweet d'une élue France Insoumise, accusant Macron de ne pas être aussi contre l'antisémitisme que ça, déchaîne un grand nombre de réaction indignées. Une déclaration de l'ONG Amnesty international accusant Israël d'imposer un système d'apartheid aux Palestiniens déclenche les accusations classiques de masquer sous des critiques antisionistes des attaques antisémites.
Sur le site du media *l'Obs*, le lecteur peut trouver un long article intitulé « *Cette gauche que l'antisémitisme indiffère* ».)
2. https://archivesautonomies.org/spip.php? article2789
3. Code alimentaire prescrit aux enfants d'Israël dans la bible hébraïque. Ndlr

IMAGE DE L'OCCUPATION, PROVENANT DU SITE BREAKING THE SILENCE.
AUTEUR KERON MANOR

Extrême-droite, la haine sous les masques

J'ai côtoyé Vincent Scheltiens-Ortigosa, il y a plus de trois décennies. Nous avons milité ensemble au sein de l'organisation révolutionnaire La Jeune Garde Socialiste. J'avais de la sympathie pour le mec. Son rire était franc et tonitruant. Un type brillant et ouvert. Nous nous sommes revus en mars dernier, lors de la manifestation commémorative des martyrs de Roux.[1] Vincent est essayiste, docteur en histoire et bosse à l'Université d'Anvers. Il a notamment écrit sur le nationalisme et la construction de l'identité nationale, l'histoire politique de la Belgique, l'histoire de la gauche et l'histoire contemporaine de l'Espagne. Un nouvel ouvrage vient de sortir. Cette fois, il s'est acoquiné avec Bruno Verlaeckt, président d'une centrale syndicale (Fédération Générale du Travail de Belgique), condamné il y a peu pour « entrave méchante » à la circulation pour avoir organisé le blocage de plusieurs routes d'accès vers le port d'Anvers dans le cadre d'une grève nationale. Vincent Scheltiens co-signe *Extrême-droite. L'histoire ne se répète pas… de la même manière.*

Une petite volée de questions, ça vous dit ? Donc, ça ne se répète pas. Du moins pas de la même manière. Les bases idéologiques, suivant les époques, les régions, les pays, sont néanmoins identiques ?

Les bases idéologiques de l'extrême-droite sont en effet bien comparables. Malgré quelques différences entre elles, il y a des aspects communs dont le racisme et le nationalisme sont les plus importants. Le racisme s'appuie moins sur l'idée de l'inégalité des races et (depuis quelques décennies déjà) plutôt sur l'incompatibilité des cultures. Il s'agit ici surtout d'islamophobie, renforcé en Occident depuis les attentats du 11 septembre 2001.

Le nationalisme cadre dans la stratégie d'un repli sur soi. Que ce soit au niveau d'une Europe à domination blanche et chrétienne ou que ce soit au niveau d'un état, d'une région. Cela demande des frontières, des politiques et des leviers d'exclusion et de hiérarchisation de la population.

Le racisme et le nationalisme se combinent dans ce que j'appelle le social-nativisme : la démagogie sociale qui se dit vouloir améliorer les conditions de vie du « propre peuple », évidemment au détriment des « autres ».

Juste après la Seconde Guerre mondiale, l'extrême-droite semble vaincue et amorphe. La Guerre froide et une incomplète dénazification remettent en selle les fascistes dirait-on ?

En effet. Il y a bien évidemment un lien entre la Guerre froide qui s'articule fortement à partir de 1947 et la dénazification incomplète. Le fil rouge est l'anticommunisme. Les nazis étaient les anticommunistes les plus convaincus et les plus doués et redevenaient des figures utiles dans la guerre froide.

On a coutume de dire qu'elle se nourrit des crises économiques et de la précarité. Ça semble partiellement juste mais ça n'explique pas tout ?

Ce n'est qu'une partie de la totalité. Évidemment, elle se sert des crises et de la précarité. Mais il y a également un aspect « anticipatif » : des gens aisés qui n'ont rien perdu dans la crise mais qui ont peur de l'avenir (ou peur pour l'avenir de leurs enfants) et se tournent « anticipativement » vers l'extrême-droite. C'est la raison pour laquelle on trouve aussi un public électoral d'extrême-droite dans des zones suburbaines.

Avec tout ce que l'on sait du passé, comment s'expliquer que les classes populaires semblent se tourner à nouveau vers l'extrême droite. Une faillite du discours des partis de gauche ?

Cela est en effet un aspect déterminant. Il ne s'agit pas uniquement d'une faillite du discours de gauche, mais également de son programme. On paie le prix d'une double faillite de gauche : le soi-disant « socialisme réel », c'est à dire un système staliniste de pénurie et de dictature ; la capitulation idéologique de la social-démocratie face au néolibéralisme et sa dégénération vers un social-libéralisme. Cela fait qu'au moment où l'extrême-droite tente de remplir le vide avec un discours de rejet du « système » et des « élites », une grande partie de la gauche se cramponne ou bien au pouvoir ou bien au centre politique. Toute lutte contre l'extrême-droite, tout combat antifasciste

de fond, demande le combat pour un projet de société alternatif, égalitaire… quelque chose qui offre un « horizon d'attente ».

On a l'impression que pour la classe dominante, le fascisme n'est jamais qu'une autre façon de gouverner tout en continuant de faire du profit. Suivant les époques et les rapports de force, elle préférera soit une démocratie doucereuse, soit un régime despotique. Fascisme et démocratie, les deux faces de la même médaille de la dictature du Capital ?

Cela ne me semble pas si simple que ça. Ne sous-estimons pas le fait que le fascisme – en tant que mouvement – se développe d'abord de façon relativement autonome. C'est à dire que dès sa création c'est beaucoup plus qu'une simple option bourgeoise ou capitaliste. Or, il est vrai que dès qu'un seuil de développement a été dépassé, et qu'une participation au pouvoir s'approche, la dimension « révolte » ou « anticapitaliste » du fascisme disparaît. C'est la différence qualitative entre le fascisme comme mouvement et le fascisme en tant que régime.

Aujourd'hui, contrairement à l'Entre-deux-guerres, le grand capital n'a pas besoin du fascisme (donc de l'écrasement du mouvement ouvrier, de l'abolition de la vente collective de la force du travail) pour assurer ses taux de profit. Je dis bien : aujourd'hui. Cela peut changer si apparaît une crise aiguë.

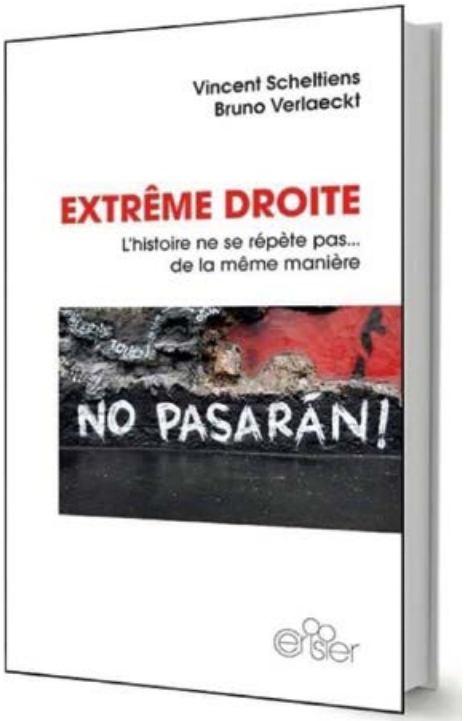
Tu as grandi dans une ambiance antifranquiste et dans le souvenir de la résistance courageuse des républicains espagnols…

Oui. Mon papa, mon oncle et mes trois tantes sont venus tout gosses en Belgique, réfugiés de la Guerre d'Espagne, où mon grand-père – mineur de charbon et syndicaliste socialiste – luttait du côté des républicains contre les armées de Franco. Mon grand-père maternel a été emmené et fusillé par des franquistes à la fin de la guerre civile quand ma grand-mère était enceinte de ma maman. Comme tu sais, ce sont des choses qui nous ont marqués, qui nous ont formés et qui, en grande partie, ont déterminé les combats qu'on mène aujourd'hui.

Propos recueillis par Sandro,
groupe Ici & Maintenant (Belgique)

Vincent Scheltiens et Bruno Verlaeckt
Extrême-droite
l'histoire ne se répète pas… de la même manière
Éditions du Cerisier, 2021 (traduit du néerlandais par Olivier Starquit)

1. Mars 1886, Roux en Belgique, 19 ouvriers sont abattus par la police et l'armée ; des dizaines d'autres sont arrêtés et condamnés très sévèrement pour « faits de grève », par une justice expéditive et arbitraire.



FAITS D'HIVER
MALADES MENTAUX ET PLEUTRES !

Le 29 juillet, à Civitanova Marche (Italie), un vendeur ambulant d'origine nigériane a été tabassé à mort par un italien de 32 ans n'ayant pas supporté l'insistance avec laquelle il demandait de l'argent. Selon la police, l'agresseur était atteint de troubles psychiatriques.

Un témoin a filmé la scène dans une vidéo de 4 minutes. Il n'était pas, lui, atteint de troubles psychiatriques. C'était juste un malade mental ordinaire de la société du spectacle.

De nombreuses personnes étaient présentes lors du lynchage. Certaines, détournant le regard, ont pressé le pas tandis que d'autres regardaient ou prenaient des photos. Aucune n'est intervenue. Ces « braves gens » n'étaient pas non plus atteints de troubles psychiatriques. C'étaient juste des pleutres ordinaires de cette société de merde.

Bref, il est des jours où, pour peu qu'on ait un peu de vague à l'âme dans notre volonté de changer de société, on se sentirait presque rassuré en HP !

Jean-Marc Raynaud

Vive le débat !

Un même sujet, des visions différentes. À bas la pensée monolithique !

Éco-anxiété, ne pas confondre la cause et l'effet.

L'éco-anxiété est un sujet à la mode que nous allons tenter de placer sous un autre angle afin d'ouvrir le débat sur une question qui nous semble cruciale.

JESSIE CRETENDEN - PEXELS

Tout d'abord, qu'est-ce que l'éco-anxiété, qu'entendons-nous par ce terme ? Inventé en 1996, ce mot est censé traduire le mal-être que l'on peut ressentir, de manière individuelle ou collective, face au dérèglement climatique. C'est le début d'une prise de conscience des problèmes écologiques de manière plus globale. Nous nous situons 4 ans après le Sommet de la Terre de Rio, considéré comme une réussite à l'époque. L'opinion publique découvre tous ces sujets par le biais des médias de masse. Nous en sommes déjà au deuxième rapport d'évaluation du GIEC qui sert de base, en 1997, au protocole de Kyoto qui conclut un accord international sur la réduction des gaz à effets de serre. Il est donc logique que le terme apparaisse à ce moment là.

Un mal-être grandissant

Dans une étude réalisée en 2021, dans 10 pays, au Nord comme au Sud, concernant l'anxiété écologique chez les jeunes de 16 à 25 ans, on découvre que les trois-quarts jugent l'avenir « effrayant » et près de la moitié affirme même que l'éco-anxiété affecte leur vie au quotidien. Mais est-ce surprenant ? On peut penser que l'émergence de mouvements comme *Fridays For Future* ou les marches pour le climat ainsi que la structuration d'organisations comme *Extinction Rebellion* ou *Youth For Climate* ont accentué le phénomène, aidé par les médias de masse qui ont flairé le moyen d'en faire leurs choux gras. Mais on peut aussi se dire que les « événements » climatiques que nous avons connus ces dernières années ont permis, notamment aux plus jeunes, de prendre conscience qu'il existait bien un problème extra-naturel et systémique. De là à croire qu'il s'agit d'un complot

> **« La colère n'est pas suffisante pour amorcer un réel changement mais cela montre qu'il y a une évolution à défaut de révolution. »**

afin d'asseoir un gouvernement mondial basé sur la finance verte et le *greenwashing*, il ne faudrait tout de même pas pousser mémé dans les orties. Le capitalisme n'a pas besoin de ça pour exister ! Par contre, il a effectivement besoin de surfer sur les modes et les peurs pour se maintenir. Il s'agit de ne pas confondre les causes et les conséquences pour comprendre la situation. Le capitalisme ne peut fonctionner sans le consentement de la population, soit il le fabrique, soit il se l'accapare. Dans tous les cas de figure, il s'adapte pour survivre ! Et, comme pour lui, survivre, c'est continuer de croître, il tentera de récupérer, à défaut de l'anéantir, tout mouvement pouvant nuire à son essor.

> **« Demander poliment au gouvernement d'agir, ça ne fonctionne pas, nous le savons bien. »**

La financiarisation de la nature n'est plus à démontrer et nous pouvons émettre de nombreuses critiques sur les moyens employés par les activistes climatiques pour la combattre. Tout comme nous pouvions douter de « l'efficacité » des mouvements sociaux des dernières années, il est légitime de se poser la question concernant celui des mouvements écologistes aujourd'hui. Ni les appels, ni les marches n'ont changé quoi que ce soit, pas plus que les occupations non-violentes ou les sabotages ponctuels. Demander poliment au gouvernement d'agir, ça ne fonctionne pas, nous le savons bien. Pourtant, si le résultat n'est pas à la hauteur, l'éco-anxiété ne serait pas contre-productive ou paralysante pour autant. De nombreux exemples démontrent, au contraire, que cela a été la première étape d'un processus de repolitisation et de radicalisation d'une partie de la jeunesse (encore faudrait-il définir ce qu'est la jeunesse, qui n'est certainement pas un groupe homogène). V. Lapaige, médecin-chercheuse en santé publique et en santé mentale, qui a conceptualisé la notion d'éco-anxiété, explique qu'il « *ne faut donc pas voir [cela] uniquement comme un problème mais aussi comme un moteur pour changer les choses. Ce sentiment conduit les gens à adhérer à certaines valeurs, à un engagement intérieur. Ils vont prendre position dans le débat public, se rassembler et un leadership collectif peut alors émerger.* » Elle précise, au passage, que lorsqu'elle a inventé le terme, celui-ci a été repris par de nombreux psychologues qui en ont modifié le sens, pour alimenter leur business… Rien ne se crée, tout se transforme ! Le capitalisme quoi !

SYED QAARIF ANDRABI - PEXELS

Les jeunes se mobilisent donc, peut-être maladroitement, peut-être en se faisant récupérer au passage (combien se sont fait récupérer en Mai 68 ?), mais le plus souvent avec une grande sincérité. On assiste d'ailleurs à un changement de nature qui tendrait à passer de la peur à la colère. Dans une étude, les sociologues J. Kleres et Å. Wettergren montrent d'ailleurs que la colère constitue l'opérateur par lequel la peur et la culpabilité initiales se transforment en espoir. La colère n'est pas suffisante pour amorcer un réel changement mais cela montre qu'il y a une évolution à défaut de révolution. Se pose alors la question qui nous semble essentielle : pourquoi ces jeunes en colère ne se tournent pas naturellement vers l'anarchie et des organisations comme la nôtre ?

Un impératif : accompagner une jeunesse en désarroi

Définir qui sont nos « amis » et qui n'en fait pas partie, c'est primordial mais cela reste insuffisant. Les choses ne sont pas immuables, les cloisons ne sont pas étanches (d'un côté comme de l'autre) et il peut exister des « ennemis » (notion guerrière à prendre avec des pincettes) qui le sont de manière plus ou moins directe ou volontaire, plus ou moins consciente ou inconsciente. Méfions-nous d'être définitifs à ce sujet. Il existe de véritables ennemis (les fascistes sont nos ennemis) et il existe des adversaires politiques que l'on peut parfois retrouver autour de nous. La frontière est ●●●

Vive le débat !

Éco-anxiété, ne pas confondre la cause et l'effet.

●●● mince, surtout dans un contexte toujours plus confus qui favorise les thèses complotistes. Certes, les véritables « amis » se font plus rares mais bien malin celui qui peut prédire l'avenir dans une situation aussi instable. Le positionnement des jeunes activistes évolue régulièrement. Certain·e·s se sont déjà radicalisé·e·s, d'autres sont en cours, il existe beaucoup de questionnements en interne comme à l'extérieur de ces mouvements. Tou·te·s ont l'envie d'en découdre et de faire bouger les lignes mais peu savent encore quelle direction emprunter et avec qui faire le chemin.

“La tendance, encore minoritaire, est à la bifurcation, à la dérivation du système.”

C'est là que nous avons, nous, anarchistes et, qui plus est, militants de la FA, un rôle important à jouer. L'éco-anxiété est un état de fait, nous devons évidemment combattre sa récupération par le système mais cela ne nous dispense pas d'apporter une réponse anarchiste à la question. Il ne s'agit pas de jouer le rôle d'avant-garde éclairée, laissons cette prétention aux partis politiques, mais de créer le débat et de nous remettre en question sur certains sujets afin d'y apporter une vision claire et cohérente. L'anxiété était déjà éprouvée bien avant que ne surgisse la problématique écologique. Elle a même été un moteur dans les actions menées, tant par les tendances insurrectionnalistes, que syndicalistes ou éducationnistes. Et comment ne pas être anxieux dans une société au sein de laquelle nous ne trouvons pas notre place et qui nous envoie dans le mur ? Aujourd'hui, l'anxiété est devenue écologique, le mouvement anarchiste doit s'emparer de la question. Et il n'y a aucune raison que cela bouleverse ses fondements… Bien au contraire !

Le danger serait de laisser ces jeunes (comme les moins jeunes, tout autant concernés) prendre le chemin du survivalisme, de l'individualisme, de la violence gratuite. Les qualifier de misanthropes paraît peu pertinent tant il est facile de constater qu'il se forme de plus en plus de « communautés » par affinités. Que la haine puisse exister, c'est une certitude. Que la tendance soit à faire porter le chapeau au genre humain dans son ensemble, certains « chercheurs » souhaitent malheureusement nous laisser le croire (le changement climatique aurait des causes anthropiques, relevant de l'activité humaine, dégageant au passage

Crise sanitaire, crise climatique, crise réflexive

Via des éditions de La Lenteur, notamment, le courant anti-industrialiste analyse comment les pouvoirs (médical, pharmaceutique, industriel, politique) ont géré la crise du covid-19. Il pointe cette injonction typique du néo-libéralisme qui nous considère comme responsable total de notre santé, et donc celle des autres, mais sans nous en donner les véritables moyens. Les véritables responsabilités sont, en outre, masquées comme la dégradation préalable du service hospitalier et l'état sanitaire préoccupant d'une partie de la société.

la responsabilité du capitalisme). Malgré tout, il existe une entraide au sein de ces « communautés » affinitaires qui démontre qu'il s'agirait plutôt d'une « misanthropie » partielle ou ciblée. L'écofascisme est une notion qui a été très bien analysée, notamment par Murray Bookchin. Il ne s'agit pas de nier le danger mais il ne s'agit pas non plus d'en faire l'unique facette d'un prisme complexe.

« Des poches de résistance et d'expérimentation se forment régulièrement dans le monde. »

Sans jouer les pères la morale ou asséner des vérités toutes faites, demandons-nous, au moins, comment le mouvement anarchiste pourrait s'adresser à cette partie de la jeunesse qui manifeste, d'ailleurs, le plus souvent un intérêt pour les pratiques libertaires. L'idée n'est pas de faire grossir nos rangs (même si ce ne serait pas si désagréable au final) mais de débroussailler un chemin, qui existe déjà, et qui a peut-être été laissé en friche par endroits. La tendance, encore minoritaire, est à la bifurcation, à la dérivation du système. L'exode urbain en est une illustration tout comme la volonté de décroître de certain·e·s, comme une manière de dire *fuck* au capitalisme qui a pour devise : « croître ou mourir ». Il est clair que désormais des positions climato-sceptiques ne peuvent que servir de repoussoir à une jeunesse impatiente. Des poches de résistance et d'expérimentation se forment régulièrement dans le monde. Elles ne se revendiquent pas forcément de l'anarchie mais celle-ci transpire néanmoins par tous les pores. Tout est critiquable, et cela reste largement insuffisant à nos yeux mais on ne peut néanmoins nier le fait qu'il se passe quelque chose, avec une ampleur plus ou moins relative, mais avec une tendance assez nette. On peut y voir un certain romantisme exacerbé, nous préférons y voir des possibilités, des failles où l'anarchie pourrait s'engouffrer. Certaines poches se refermeront peut-être mais il serait regrettable que cela soit la conséquence d'un manque de soutien de notre part. Et puis, un peu de romantisme n'a jamais fait de mal à personne. Nous sommes assez intelligents pour savoir quand celui-ci peut nuire à l'émancipation.

Jean-Pierre
Groupe La Sociale
Will
Individuel Bretagne

La victoire technicienne de la politique sanitaire

Puisque le virus était la nouvelle terreur et la nouvelle menace de mort, la fin devait justifier tous les moyens. Ceux-ci sont pourtant, grosso modo, les mêmes que les causes ayant favorisé la propagation épidémique : une société dépassée par la mondialisation, prônant à la fois le sans-frontières et la nécessité de limites, un biopouvoir croissant, le rôle des experts sûrs d'eux-mêmes mais aussi dépassés par leur ignorance, l'emprise de la technocratie, le mythe de l'État qui protège vraiment.

Après une période de flottement, la gauche et une large fraction de l'extrême gauche, voire quelques anarchistes, se sont ralliés à l'idéologie et à la politique dominante. En demandant une surmédicalisation des mesures à prendre, ils sont tombés dans le panneau du biopouvoir technocratique. En s'attachant aux « plus fragiles » (personnes âgées, obèses, etc.), des militants ont contribué malgré eux au sacrifice des autres, notamment les jeunes que, simultanément, le spectacle politico-médiatique pointait comme des criminels en puissance de propagation virale. Il fallait que la machine économique ne s'effondre pas, même mise en veilleuse. En penchant pour le jusque-boutisme du zéro-cas, dont on voit l'inanité avec le récent exemple de la population des îles Marshall que le gouvernement avait tenté de mettre à l'abri et qui se retrouve néanmoins contaminée, la gauche a flirté avec cet autoritarisme étatique dont l'histoire nous a pourtant montré qu'il débouchait logiquement sur le totalitarisme.

La gouvernance par la peur, habituellement caractéristique des États totalitaires, fascistes de droite comme de gauche, atteint désormais les pays anciennement industrialisés par le biais de leur population vieillissante plus proche de la mort, donc davantage préoccupée par elle, fatalement angoissée, facile à inquiéter par diverses questions (l'insécurité, l'immigration, l'islam, l'épidémie…).

L'imposition en France du passe sanitaire – au-delà de sa vertu anti-épidémique d'autant plus supposée qu'elle n'a pas été appliquée dans tous les pays – a pourtant été une formidable démonstration, une nouvelle expérimentation même, d'une mise en données et en surveillance de toute la société via les algorithmes et autre intelligence artificielle. Le citoyen lambda l'a bien compris qui en voyait déjà les conséquences dans son quotidien. Le rejeter parce qu'il brandirait le drapeau français est une erreur commise par une partie des libertaires à la hauteur du dédain initial ●●●

Vive le débat !

Crise sanitaire, crise climatique, crise réflexive

TORSTEN DETTLAFF

●●● de certains envers les Gilets jaunes. Cela revient même à favoriser le post-fascisme dont l'opportunisme est proportionnel à la décadence de la gauche.

L'arrêt climatique de la critique

Mais, curieusement et paradoxalement, la critique de la technoscience ou de l'expertise faite par le courant anti-industrialiste s'arrête à la question climatique, qui se contente généralement de reprendre les constats ou les formules pourtant concoctés par ces mêmes techno-savants.

La climatologie ne relèverait-elle donc pas de la science ? N'est-elle pas, en outre, phagocytée par la crème technicienne que sont les physiciens et les modélisateurs ? Ces hommes et femmes de laboratoire ne recourent-ils pas à des données numériques de plus en plus nombreuses fournies par un barda conséquent d'appareils en tout genre (satellitaires, notamment) ? Bien loin de l'adret et de l'ubac, de la source qui a été captée par des entreprises lucratives ou des plages privées de sable à cause de la multiplication des barrages en amont, ils réduisent implacablement le temps à des chiffres. Leur credo repose sur la modélisation via des tentatives de reproduction du réel grâce à des ordinateurs de plus en plus puissants…

La critique de la technoscience s'arrête ainsi à la porte du GIEC qui est le fournisseur impérial de la rhétorique climatique. L'acronyme même de cet organisme (« I » pour « intergouvernemental ») qui brandit, sans fausse honte, sa caractéristique politique est pourtant lisible par le moindre anarchiste. De la même façon que, concernant l'épidémie, des données provenant de milieux très différents peuvent être utiles à condition de rester prudent, il ne s'agit pas de dire que tout ce qui vient du GIEC est sans valeur. Mais il faut bien voir que cet organisme va chercher des experts qui lui sont initialement favorables et que son objectif, la décarbonation de l'économie, relève de la guerre économique et géopolitique.

Rappelons qu'il a été créé à la suite d'un G7, celui de Toronto en juin 1988, un an après le Rapport Brundtland sur le développement durable. Ce G7 réunit notamment Reagan (États-Unis), Thatcher (Royaume-Uni), Mitterrand (France), Delors (Union européenne), Takeshita (Japon). Pour casser définitivement la lutte des mineurs britanniques et promouvoir l'industrie nucléaire, Thatcher a été la plus active dans sa création. Sa position satisfaisait les autres dirigeants, tous représentants de pays électronucléaires détenant de surcroît la bombe atomique (sauf l'Italie).

N'oublions pas non plus que Bert Bolin, météorologue suédois, premier président du GIEC de 1988 à 1997, était un farouche partisan du nucléaire, position qui a entraîné la chute de son ami Olof Palme, le Premier ministre suédois dont il était le conseil, quand celui-ci voulut relancer l'électronucléaire en Suède après le premier choc pétrolier de 1973 (information absente de la fiche Wikipédia sur Bolin en français comme en anglais).

L'évolution météorologique (et non pas climatique, car le climat est un concept appliqué spatialement dont les limites varient selon les chercheurs) a favorisé de nouvelles théories. Elle caractérise les régions polaires et les régions tempérées, alors qu'au début des années 1970 plusieurs experts parlaient de « refroidissement global » (*global cooling*).

Les raisons de l'arrêt réflexif

Plusieurs raisons expliquent l'arrêt climatique de la critique.

La première, la plus courante, est le risque de se retrouver rangé dans le camp de Trump ou de Bolsonaro quand bien même la démagogie de ces deux lascars repose sur des intérêts différents : cajoler pour l'un le lobby américain des hydrocarbures, celui-là même qui, il est certes cruel de le rappeler, est à l'origine de la création en 1969 des Amis de la Terre (Friends of the Earth), via le richissime pétrolier Robert O. Anderson hostile à la concurrenc e du nucléaire ; garder pour l'autre le contrôle de l'Amazonie par objectif économique et géopolitique.

La deuxième est la domination de la rhétorique écologiste qui naturalise la question sociale et fait croire que la rareté n'est pas due à une inégale répartition, mais à une finitude intrinsèque de « la planète » (vocable globalitaire remplaçant la désuète « humanité » qui est à l'environnement ce que la « mondialisation » est à l'économie).

La troisième résulte de l'aporie anti-industrialiste. Postuler que l'industrie, la machine et la technoscience sont les principaux responsables des maux actuels entérine le fait que le pouvoir prométhéen de l'être humain irait jusqu'à la modification mondiale du temps. Symétriquement, elle ouvre dangereusement la voie à la géo-ingénierie telle qu'elle est avancée par les techno-savants et certaines entreprises, y compris par la relance de l'électro-nucléaire censé « lutter pour le climat ».

> **« La climatologie ne relèverait-elle donc pas de la science ? »**

Quatrième raison, à partir du moment où l'on pose une méfiance quasi préalable envers les sciences dites « dures », ou celles qui sont en interface nature-société comme la climatologie et la géographie, on se prive d'un savoir. On ne comprend pas le temps qu'il fait, au-delà de la seule expérience, au-delà de la simple observation empirique. Et ce ne sont pas l'école ni les médias qui nous donnent les outils météorologiques alors que la question climatique nous est présentée comme étant d'une urgence absolue.

La cinquième raison repose sur le contexte et le changement d'époque. À mesure que la gauche s'est convertie au libéralisme, une partie du mouvement alternatif a intégré le renoncement à la lutte des classes tout en recourant à une vision romantique parfois teintée de nihilisme ou de catastrophisme. La critique de ladite « société de consommation » est souvent portée par une génération qui n'a pas connu les déboires matériels de ses grands-parents voire de ses parents. Elle ne sent pas ce que représentaient pour eux des « choses de progrès » comme l'eau courante, l'eau chaude, l'électricité à domicile, le chauffage sans âcre fumée ou la machine à laver qui a mis fin au cauchemar des lavandières se cassant le dos à taper, brosser et essorer le linge dans d'obscurs lavoirs, souvent dans le froid. Ces enfants du confort permis par l'industrie ont perdu une partie de la concrétude du monde que l'abstraction climatique par la mise en chiffres et sa machinerie induite ne fait pas revenir.

Bref, encore un effort. Que la critique de la science s'attaque aussi à la climatologie telle qu'elle est conçue par le pouvoir et ses experts ! Que l'on retrouve la connaissance directe et pratique de nos milieux !

Philippe
groupe Makhno, 42

Les idiots utiles du climato-scepticisme

Il y a deux sortes de climato-sceptiques.

Les plus nombreux sont des crapules qui en croquent. Ils sont payés (pas toujours discrètement) par les multinationales capitalistes non pour nier l'évidence de la crise climatique mais pour en atténuer l'importance, pour relativiser la part de l'activité humaine et du capitalisme dans son origine, et pour semer le doute à propos des analyses qui s'efforcent de décortiquer le phénomène.

Les moins nombreux ne sont pas des crapules qui en croquent. Se faire remarquer, souvent au prix de volées de bois vert (ou noir), suffit à leur narcissisme un tantinet maso. Leur argumentaire est, à un poil de cul près, celui de leurs « collègues » crapules. S'y ajoutent cependant la dénonciation d'un soi-disant catastrophisme et une véritable croisade contre « l'écologisme ». Selon eux, ceux qui ne cessent de dire que la planète brûle labourent le terrain de la résignation et quant à l'écologie, dévoyée par des politicards verdâtres apôtres d'un capitalisme vert (là-dessus nous sommes d'accord), ils ne cessent de nous rappeler qu'Hitler était végétarien et que l'extrême droite a toujours voué un culte à la « Nature ». C'est un peu comme si, la météo annonçant un cyclone de force 10 et ce dernier ne se révélant que de force 9, il fallait jeter la météo à la poubelle. Et, comme si, Marine aimant les chats, cela devait conduire à jeter l'opprobre sur les défenseurs de la cause animale.

Bref, le scepticisme dont nous nous revendiquons en tant que matérialistes « adeptes » de la Raison, parce qu'il n'est pas (par définition) une science exacte, peut mener à tout. Y compris à nier l'évidence et l'urgence qu'il y a à lui trouver une solution.

Bizarrement, les crapules du climato-scepticisme comme les idiots utiles (parfois de chez nous) de ce même climato-scepticisme ne proposent aucune solution (hormis technicienne ou « révolutionnaire » incantatoire) pour résoudre le problème.

En tout cas, en cinquante ans de militantisme anti-nucléaire, écologiste (non politicard), je n'ai pas souvenir de les avoir croisés à Braud-Saint-Louis, à Malville, chez les camarades paysans bios…

De quoi être sceptique sur la NATURE profonde de leur climato-scepticisme… en peau de lapin (plastique-toc) !

Jean-Marc Raynaud

Les autoritaires et les libertaires

Les choses ne sont évidemment pas présentées de la sorte par les tenants du système dominant. Arc-boutés sur la démocratie représentative et son électoralisme, ces esprits sélectifs ne voient la sphère politique que de l'extrême gauche à l'extrême droite, gommant ainsi l'élément qui les gêne le plus, la pensée libertaire. Et si les choses nous étaient présentées autrement ?

L'autorité, l'autoritarisme, les autoritaires

Le principe d'autorité suppose le pouvoir ou le droit de commander, et donc, d'être obéi, d'obliger quelqu'un à quelque chose. L'autorité est originellement imposée, et donc, non librement consentie, d'où son besoin de légitimité.

Le terme autoritarisme, hypertrophie de l'autorité, peut désigner aussi bien un comportement individuel ou un trait de caractère, qu'un mode de fonctionnement d'un système, d'un régime ou d'une institution politique. Dans les deux cas, par la contrainte physique et/ou psychique, la soumission et l'obéissance sont recherchées, afin d'imposer une domination et un pouvoir.

Par conséquent, les autoritaires sont autant les personnes usant ou faisant montre d'autorité, souhaitant prendre l'ascendant sur les autres ou désirant les dominer en imposant leur volonté et/ou leur personnalité, que celles partisanes de l'autorité comme valeur prédominante d'une structure politique, et comme un ordre supérieur à la liberté.

La totalité des formes d'organisation dominantes, du passé ou du présent, sont autoritaires. Bien sûr, elles le sont plus ou moins selon leur structure et les personnes qui la composent, mais elles le sont toutes, car basées sur la hiérarchie, et donc, sur le principe de subordination.

De même que, logiquement, la totalité des doctrines et des partis politiques sont autoritaires. Là aussi, bien évidemment, ils le sont plus ou moins selon les idéologies qu'ils défendent, mais ils le sont tous, de l'extrême gauche à l'extrême droite, car ils s'inscrivent tous dans le système dominant, d'hier et d'aujourd'hui. Lequel système est bien entendu basé lui aussi sur la hiérarchie.

GEORGE GROSZ, ***LE GRIS LES JOURS***, 1921

C'est pourquoi, nous avons des chefs, petits, moyens ou grands, des patrons, des flics, des juges, des curés, des préfets, des maires, des députés, des ministres, des présidents… bref, des personnes qui possèdent pouvoir et autorité sur d'autres.

Par voie de conséquence, nous pouvons avancer sans conteste, que toutes les personnes soutenant le système dominant, qu'elles se disent de droite, de gauche, du centre… sont des adeptes de l'autorité, donc d'un certain autoritarisme, donc des autoritaires. Et puisqu'elles seront nombreuses à s'en offusquer, nous avons maintenant de quoi le leur démontrer.

La liberté absolue, l'anarchie, les libertaires

Le mot *libertaire* est créé en 1857 par Joseph Déjacque, militant et écrivain anarchiste, alors en exil à New-York car poursuivi et condamné par le gouvernement libéral autoritaire du Second Empire dirigé par Napoléon III. Pour son créateur, à travers le néologisme *libertaire*, il s'agit de s'opposer au mot *libéral*, ainsi que d'affirmer le caractère égalitaire et social de l'anarchisme naissant. C'est l'année suivante que Joseph Déjacque fondera, toujours à New-York, le journal *Le Libertaire*, dont le premier numéro paraîtra le 9 juin 1858, et qui n'est qu'autre que l'ancêtre de l'éminent mensuel que vous tenez entre vos mains.

Le terme *libertaire* désigne les personnes, courants, organisations, etc. qui prônent la liberté individuelle et collective absolue comme valeur fondamentale, face à l'État et à l'ordre imposé par le système dominant, et qui, de ce fait, rejettent toute forme d'autoritarisme dans la vie sociale et privée. Ce terme est bien entendu un synonyme du terme *anarchie*.

L'anarchie repose principalement sur la démocratie directe sans système de pouvoir, le mandat impératif, l'autogestion et le communalisme/fédéralisme libertaire. Une société libertaire ou anarchiste est une société sans domination et sans exploitation, où les individus s'associent et coopèrent librement sans compétition. L'anarchie c'est l'ordre absolu, et donc, la liberté absolue pour tous.

Ainsi, la pensée libertaire s'inscrit en totale opposition avec toutes les autres formes de pensée dominante, que ces dernières soient libérales, sociales-démocrates, fascistes bien entendu, ou encore socialistes/communistes (autoritaires et non libertaires), puisqu'elle est la seule à soutenir l'absence de pouvoir et d'autorité. De plus, la pensée libertaire et l'anarchie se situent soit pour les uns, à l'extrême gauche de l'extrême gauche,

“Une société libertaire ou anarchiste est une société sans domination et sans exploitation, où les individus s’associent et coopèrent librement sans compétition.”

soit pour les autres, carrément en dehors de l’échiquier politique dominant, puisqu’elles sont les seules à prôner la liberté absolue comme forme d’organisation politique et sociale, ainsi que dans la vie privée de chaque individu.

C’est par conséquent avec certitude, que nous pouvons avancer que les personnes soutenant le concept de liberté absolue pour chaque individu, qu’elles se disent de droite, de gauche, du centre… sont des partisan·e·s d’une société anarchiste, et sont, de la sorte, des libertaires. Et puisqu’elles seront nombreuses à le réfuter, nous avons maintenant de quoi le leur démontrer.

Le choc des pensées et le rétablissement d’une vérité

Les individu·e·s lambdas, biberonné·e·s à la pensée dominante, n’ont pour la plupart pas conscience de vivre dans un système autoritaire, de le cautionner et de n’y être pourtant réduits qu’à de vulgaires travailleurs-consommateurs ne jouissant que d’une liberté relative. Car depuis toujours, leurs dirigeant·e·s (instituteurs, chefs, patrons, politiciens, prêtres, bourgeois…) leur expliquent que le principe d’autorité est fondamental et nécessaire, que c’est là le seul système viable et qu’il n’existe pas d’autre choix, sinon ce serait… l’anarchie !

Les autoritaires n’ont que faire des belles idées et principes libertaires, qu’iels méconnaissent, ou font semblant de ne pas connaître. Et hop, on les balaye sous le tapis ou on les range dans la case « Irréalisable », sans même chercher plus loin.

En outre, les autoritaires présentent l’anarchie de façon faussée ou péjorative, soit par bêtise, soit par dénigrement. Ainsi, dans les discours politiques, sociaux, religieux et médiatiques dominants, on entend qu’elle est synonyme de désordre, de désorganisation et de chaos. C’est là ignorer ou nier le sens originel du terme *anarchie*, ainsi que ce qu’il représente vraiment.

Le mot anarchie provient du latin *anarchia* et du grec *anarkhia*. Il est construit à partir du préfixe privatif *an*, qui signifie « absence de », auquel est ajouté le suffixe *archie*, qui signifie « pouvoir, commandement, autorité. » Littéralement, cela donne donc absence de pouvoir, de commandement, d’autorité. Et cela ne signifie en rien l’absence de règles et de normes sociales, comme le prétend l’autoritaire, le lambda, le conformiste, le boomer, le dominant…

Le mot correct pour une situation de désordre social, sans règles, où les normes sociales seraient dissoutes et où les différends se régleraient par la seule violence physique, est l’anomie.

Au contraire, et pour compléter ce qui a déjà été dit précédemment, l’anarchie, ou une société libertaire, c’est l’ordre social absolu, grâce notamment à la socialisation des moyens de production, grâce à la non-accumulation de possessions privées et de biens non utilisés, grâce à l’avènement du collectivisme anticapitaliste, grâce à l’élimination de l’autorité et des hiérarchies, donc à la disparition des dominations et des exploitations, grâce à la substitution du contrat à la souveraineté et de l’arbitrage au pouvoir judiciaire, grâce à l’émergence de la libre conscience, ou encore, grâce à la liberté d’association et de coopération des individus et des structures.

De surcroît, et en reprenant ce que nous avons déjà énoncé plus haut sur le mode de fonctionnement de l’anarchie ●●●

Les autoritaires et les libertaires

●●● et d'une société libertaire (démocratie directe, mandat impératif, autogestion, communalisme, fédéralisme…), nous pouvons assurément affirmer qu'elles sont organisées et structurées. Selon les mots de Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), « *L'anarchie, c'est l'ordre sans le pouvoir* », et selon ceux d'Élisée Reclus (1830-1905), « *L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre*. » Pour nous, anarchistes et libertaires, l'anarchie et une société libertaire sont un but à atteindre, désirable et pratique.

Ajoutons encore que l'anarchiste ou le/la libertaire ne peut se sentir totalement libre tant qu'un·e seul·e de ses semblables ne le sera pas non plus. Dès lors, aspirant à la liberté absolue, iel est volontairement purifié·e de toute pensée et de tout comportement de domination sur un·e autre.

L'anarchie, ou la pensée libertaire, c'est précisément le contraire de tout ce qu'on leur reproche, soit par ignorance, soit par mauvaise foi.

Après cette démonstration, il apparaît clairement que la pensée autoritaire se heurte frontalement à la pensée libertaire, et que la cohabitation entre les deux, même à coups de compromis, semble impossible. Nous pouvons également déduire que, de toute évidence, nous sommes tout simplement face à une bipolarisation politique : d'un côté, les autoritaires, s'inscrivant dans la pensée dominante et ancrés de l'extrême gauche à l'extrême droite, et de l'autre, les libertaires, apportant une réponse indéniable à nos sociétés malades.

Le/la lambda, pas toujours au fait de ces éléments, ne s'y retrouve pas, ou plus. Œuvrons alors pour le changement des mentalités, notamment par le travail de terrain, l'éducation populaire et l'émancipation de tous, qui nous conduira vers les chemins de l'anarchie.

Frédéric Pussé
Fédération Anarchiste, Moselle/Luxembourg
Le 15 mai 2022

Prier pour faire tomber la pluie

Prier pour faire tomber la pluie, une recette classique. Ce billet recense quelques unes des méthodes utilisées pour y parvenir ou pour mettre fin aux inondations.

Le chagrin et les pythies.

Divine surprise, un soir du mois de mai, pour illustrer l'élévation de température inquiétante, une chaîne de la télévision française (re) diffuse un entretien datant de 1976. Un ratichon tendance « interdiction de l'avortement » y confesse le plus sérieusement du monde qu'il récite des prières dans l'espoir qu'elles sifflent la fin de la sècheresse. Il suivait l'exemple des sorciers de tribus africaines, moqués et traités de païens et d'hérétiques par ses collègues missionnaires. Les tribus de l'Egypte antique, les peuples amérindiens suivent des rites dont le principe est semblable, prier, battre sa coulpe et se soumettre devant les phénomènes (notamment) météorologiques inexpliqués ou angoissants. Invoquer un être suprême ou supérieur qui décide de tout pour toi, mon gars. Devant une telle puissance, il ne reste qu'à lui obéir, à lui et à ses pythies. Me revint alors en mémoire un épisode des inondations de 2011 qui avaient submergé la Thaïlande, centre de lutte contre les inondations compris. Le gouverneur de Bangkok école bouddhiste-démocrate, avait fait prendre l'air à la statue de la protectrice de Bangkok avant de lui faire prendre la température de l'eau du fleuve Chao Phraya, la « mère-eau divinité » pour une séance de prières devant journalistes. En période électorale, rien n'est tout à fait inutile.

La riziculture, ça eût payé…

L'hypothèse a couru que ces inondations aient pu être provoquées par la modification du tracé d'un bassin hydrographique, rendue sans doute grâce à quelques pots de vin ou des chèques qu'un émir du Moyen-Orient aurait judicieusement distribués. Titulaire d'un bail locatif plus ou moins emphytéotique lui permettant d'exploiter un vaste territoire. Or, l'émir *farmer* voulut semble-t-il passer de deux à trois récoltes de riz par an. Je ne sais si cette supposition a été confirmée mais elle est au moins symptomatique des méthodes d'apprentis sorciers justifiées au nom de la productivité et du profit immédiat. Quelques mois plus tard, ces inondations et leur traitement comptèrent au nombre des raisons du soulèvement qui provoqua la chute du gouvernement, au profit d'une dictature militaire toujours présente, toutefois. On admirera au passage la docilité des Français qui se sont admirablement tenus pendant la crise sanitaire du Covid-19 et n'ont que très peu grogné.

La guerre du climat aura bien lieu.

La technologie moderne présente des possibilités dont personne n'est encore certain qu'elles soient vraiment fiables. N'empêche, pour provoquer des pluies artificielles, l'émir de Dubaï, en techno convaincu n'hésite pas à injecter des particules à l'intérieur de nuages. Une information à transmettre aux duettistes Darmanin-Lallement pour qu'ils élargissent l'utilisation des drones. Si cette méthode s'avérait efficace, la confiscation ou le détournement des précieuses gouttes devraient entraîner des conséquences graves pour les territoires voisins. Episodes de sécheresse accrue pour les uns et inondations cataclysmiques pour les autres, de quoi provoquer des conflits frontaliers et des guerres.

Boire ou dormir, il faut choisir.

Nous avons la chance que les paysans français soient les premiers protecteurs de l'environnement et de nos belles campagnes. Un exemple ? S'inspirant d'une méthode proche de celle de Dubaï, une vingtaine de viticulteurs français four-

BOUDDHISME THERAVADA

bissent une artillerie de canons pour éviter que des orages de grêle menacent leurs vignobles. Mais leur protection de l'environnement se limite à celle des récoltes et exclut les riverains à qui ce bruit supplémentaire est rapidement devenu insupportable. Mais des joujoux à quatre-vingt-dix mille euros pièce, il faut bien les rentabiliser. D'ailleurs, en chefs d'entreprises productivistes et éco-quelque chose, agriculteurs et viticulteurs, ne barguignent pas. Ils nous avertissent, ce sera fromage-pesticides et dessert-pénurie d'eau potable. Heureusement, nous ne sommes ni en Thaïlande, ni à Dubaï et pas encore en Chine mais en République où nos responsables politiques « assurent »,

Fukushima mon amour.

Pauvres consommateurs que nous sommes, combien de temps accepterons-nous encore que rien ne soit prévu mais est-ce seulement possible, pour parer aux risques du nucléaire, d'autant plus redoutables qu'ils sont invisibles. Nous contenterons-nous de prier EDF afin que la baisse du niveau des eaux n'entraîne pas de conséquences trop graves sur la sécurité des centrales et qu'aucune catastrophe ne se produise, les « responsables » n'ayant pas jugé utile de procéder à des répétitions d'évacuation grandeur nature. Les braves gens… une absence de décision probablement motivée par leur empathie naturelle bien connue qui les a conduits à épargner une inquiétude inutile aux habitants des périmètres potentiellement radioactifs tout en s'employant à faire taire les doutes qui portent sur la fiabilité du nucléaire.

Au tour des choses sérieuses.

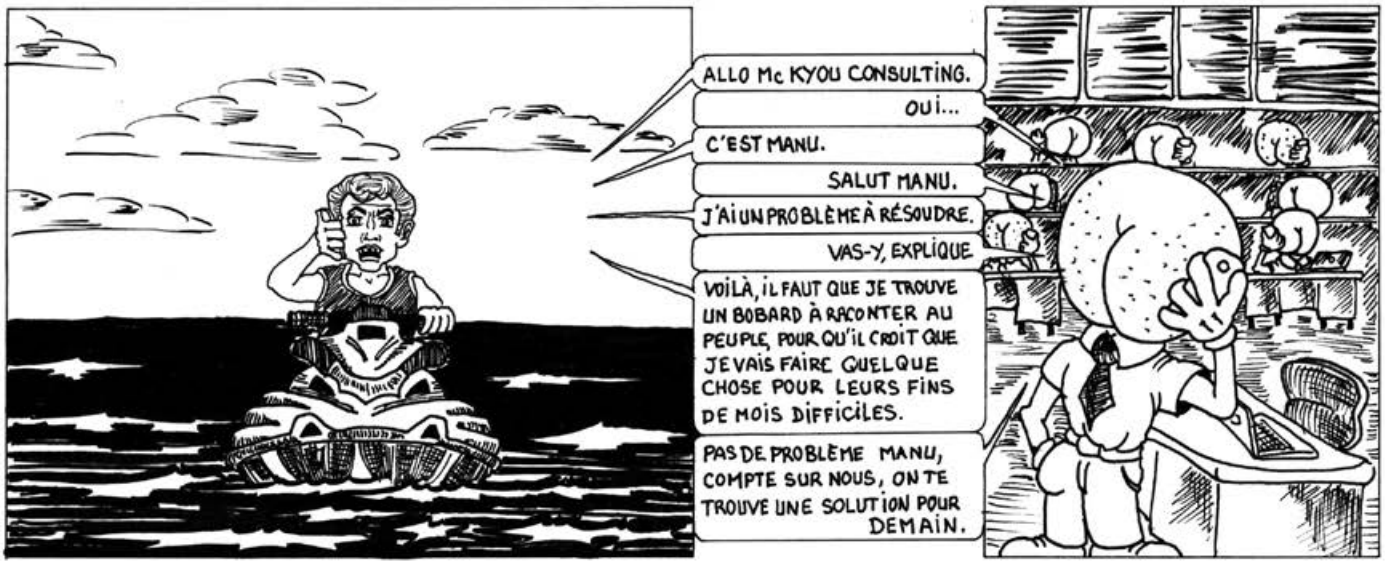
Imaginons une pénurie d'électricité cet été.[1] Le ronron des climatiseurs s'en trouverait perturbé, la *garden party* du Quatorze-juillet aussi, rendant la journée insupportable aux invités privés de glaçons pour rafraîchir le rosé. Pour résoudre ce problème, demander aux viticulteurs comment programmer un orage de grêle. Du côté des taulards, ces veinards ont beau être à l'ombre, ils redoutent la fournaise qui rend les conditions de vie dans les cellules encore plus insupportables qu'à l'habitude.

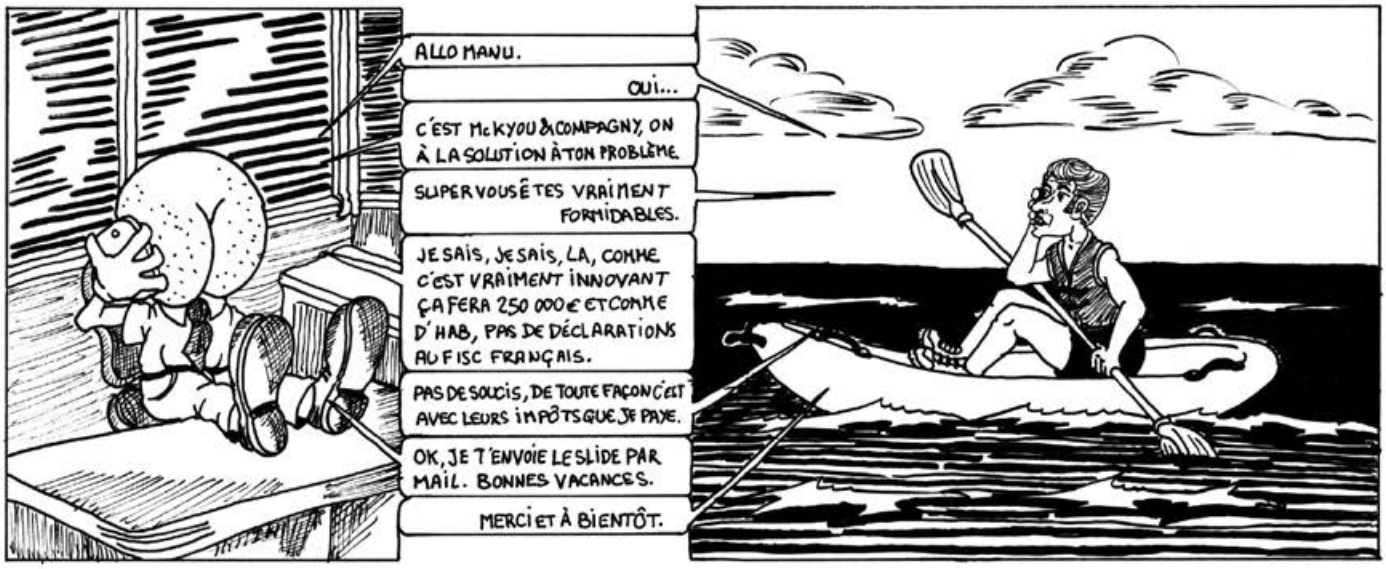
En revanche, les conditions climatiques estivales post-Cop 21 et suivantes, enchantent constructeurs et utilisateurs de camping-cars, vendeurs de barbecue, industriels de la merguez, installateurs de climatisation et fabricants de piscines individuelles. Ceux-ci prient Météo France de prévoir un été sans nuage, encore qu'avec des carnets de commande pleins, une activité en augmentation et une pénurie de main d'œuvre, ils pourraient devoir améliorer (un peu) les salaires et les conditions de travail des employés. Décidément le réchauffement climatique n'apporte que des désagréments.

Rendez-vous à la rentrée pour dresser un bilan « fruits et légumes. » Les semeurs de glyphosates devraient réaffirmer le droit à l'empoisonnement pour tous, et organiser leur traditionnelle manifestation « c'est nos pesticides ou la famine » quand bien même chacun sait que l'utilisation des pesticides affecte défavorablement la majorité de la population mondiale sans pour autant sonner la fin de la malnutrition. Il est temps de faire savoir que ce mystère non élucidé a un goût de supercherie.

Jean-Claude Lenervé

1. NDLR : cet article était initialement prévu pour le numéro d'été mais a dû être reporté par manque de place. De quoi énerver Jean-Claude…


ALLO Mc KYOU CONSULTING.
OUI...
C'EST MANU.
SALUT MANU.
J'AI UN PROBLÈME À RÉSOUDRE.
VAS-Y, EXPLIQUE.
VOILÀ, IL FAUT QUE JE TROUVE UN BOBARD À RACONTER AU PEUPLE, POUR QU'IL CROIT QUE JE VAIS FAIRE QUELQUE CHOSE POUR LEURS FINS DE MOIS DIFFICILES.
PAS DE PROBLÈME MANU, COMPTE SUR NOUS, ON TE TROUVE UNE SOLUTION POUR DEMAIN.


ALLO MANU.
OUI...
C'EST McKYOU & COMPAGNY, ON À LA SOLUTION À TON PROBLÈME.
SUPER VOUS ÊTES VRAIMENT FORMIDABLES.
JE SAIS, JE SAIS, LA, COMME C'EST VRAIMENT INNOVANT ÇA FERA 250 000€ ET COMME D'HAB, PAS DE DÉCLARATIONS AU FISC FRANÇAIS.
PAS DE SOUCIS, DE TOUTE FAÇON C'EST AVEC LEURS IMPÔTS QUE JE PAYE.
OK, JE T'ENVOIE LE SLIDE PAR MAIL. BONNES VACANCES.
MERCI ET À BIENTÔT.

MES CHERS CONCITOYENS, JE SAIS QUE POUR CERTAINS, DE PLUS EN PLUS NOMBREUX, LES FINS DE MOIS SONT DIFFICILES. PAS D'ARGENT MAGIQUE, DONC PAS D'AUGMENTATION POUR LES BAS SALAIRES.
NOTRE SOLUTION, RÉDUIRE LA DURÉE DU MOIS.
ON VA PASSER À UNE ANNÉE DE 24 MOIS D'UNE DURÉE DE 15 À 16 JOURS CHACUN. COMME ÇA LA PÉRIODE DIFFICILE SERA MOINS LONGUE À CHAQUE FOIS, DONC PLUS SUPPORTABLE...

MAIS QU'IL EST CON !
MAIS QU'IL EST CON !!

LE « CONFORT », OBSTACLE MAJEUR À L'ÉMANCIPATION ?

Dès le milieu du XIXe siècle, la science — et la technique qui l'accompagne — se trouvent auréolées d'un prestige quasi religieux. Une science qui doit assurer la « régénération mentale et sociale de l'humanité », « qui profite à tous et promet de vaincre la fatalité humaine ». Une science grâce à laquelle « les peuples unis dans un commun hymen, du Pôle à l'Équateur, se donneront la main » ! Des « inventions admirables » qui « permettent à l'homme de vivre vingt fois plus et vingt fois mieux qu'autrefois » ! Près de deux siècles plus tard, alors que les désillusions se multiplient, la même « foi » semble pour beaucoup inébranlable.

Le « confort », une notion ambiguë

La mécanisation, l'automatisation, à travers de nombreux dispositifs techniques, nous épargnent le transport d'objets lourds, l'exécution de tâches domestiques fastidieuses… Ascenseurs et escalators, climatisation, GPS… réduisent les peines ou la fatigue, évitent les désagréments du quotidien. Il ne s'agit pas, contrairement à ce que les technophiles ont intérêt à faire croire de leurs adversaires, de rejeter en bloc le « progrès technique » pour revenir à la bougie, mais seulement de souligner notre incapacité à porter un regard critique, à percevoir ce qui a été perdu au cours du processus d'industrialisation, notre propension à occulter les effets néfastes, les contre-productivités, notre dépendance extrême à l'égard d'un système techno-économique complexe. Les « bienfaits » du « progrès » paraissaient tels qu'il a toujours semblé indécent d'en demander le prix !

Composante essentielle de l'idéologie dominante, le fameux « confort » - aisance matérielle, facilité d'accès, simplicité d'utilisation, fonctionnalité… - recherché sans limites, ne finit-il pas par engendrer une régression anthropologique ? Déléguer à la technologie toutes sortes de tâches au prétexte qu'elles sont contraignantes n'induit-il pas une « perte d'humanité » ? La multiplication des « prothèses » sert-elle à construire un homme « augmenté » ou, au contraire, à masquer les faiblesses d'un homme « diminué » ? On peut raisonnablement s'interroger sur la nature du confort lorsqu'on sait que depuis plus de trente ans s'opère un découplage entre la croissance et la progression du bien-être.

Le corps malmené

En premier lieu, on peut déplorer la réduction des expériences sensorielles qui, pendant des millénaires, ont été fondamentales, et qui, aujourd'hui, sont médiatisées par des appareils technologiques. C'est ce qu'analyse de manière pertinente Stefano Boni dans *Homo confort* (L'Echappée). Concernant le toucher, les rapports tactiles se sont raréfiés : le biberon s'est substitué à l'allaitement maternel et la médecine occidentale réduit les contacts directs avec les patients ; nombre d'aliments sont vendus dans des sachets plastiques. S'agissant de

LUXE, CALME ET VOLUPTÉ…

l'odorat, l'urbanisation et l'aseptisation de l'espace évacuent les senteurs de la terre et les exhalaisons organiques pour multiplier les nouvelles odeurs industrielles (détergents, parfums synthétiques), souvent toxiques et qui peuvent même orienter nos désirs et nos comportements.

Les aliments conditionnés, à la saveur uniforme (et aux faibles qualités nutritives) altèrent le goût et contribuent à marginaliser l'expérience intime de la nourriture, réduisant le temps consacré à la préparation des repas et à la conservation des aliments dans un contexte d'artificialisation mutilant. Le vacarme technologique (trafic, chantiers…) étouffe les sons naturels pour des oreilles saturées de messages publicitaires. De plus en plus nombreux sont les jeunes souffrant de déficience auditive (baladeur numérique, sorties en discothèque, proximité d'enceintes…). La technologie, l'éclairage artificiel modifient notre perception du monde sensible, peuvent même effacer la distinction entre le jour et la nuit. Le temps excessif passé devant les écrans favorise la myopie. ●●●

LE « CONFORT », OBSTACLE MAJEUR À L'EMANCIPATION ?

●●● Si certaines pathologies disparaissent, d'autres se développent, peut-être plus graves. Sédentarité, malbouffe, pollution des différents milieux, conséquences indésirables des médicaments… C'est le corps dans son ensemble qui souffre de cette injonction au « confort » et de ses dégâts collatéraux : surpoids, obésité, maladies cardio-vasculaires, cancers, allergies, affaiblissement des défenses immunitaires, accidents… En contribuant à renforcer l'individualisme et la solitude, l'hyper-technologisation a accentué le malaise social (troubles affectifs, consommation d'anxiolytiques, suicides…).

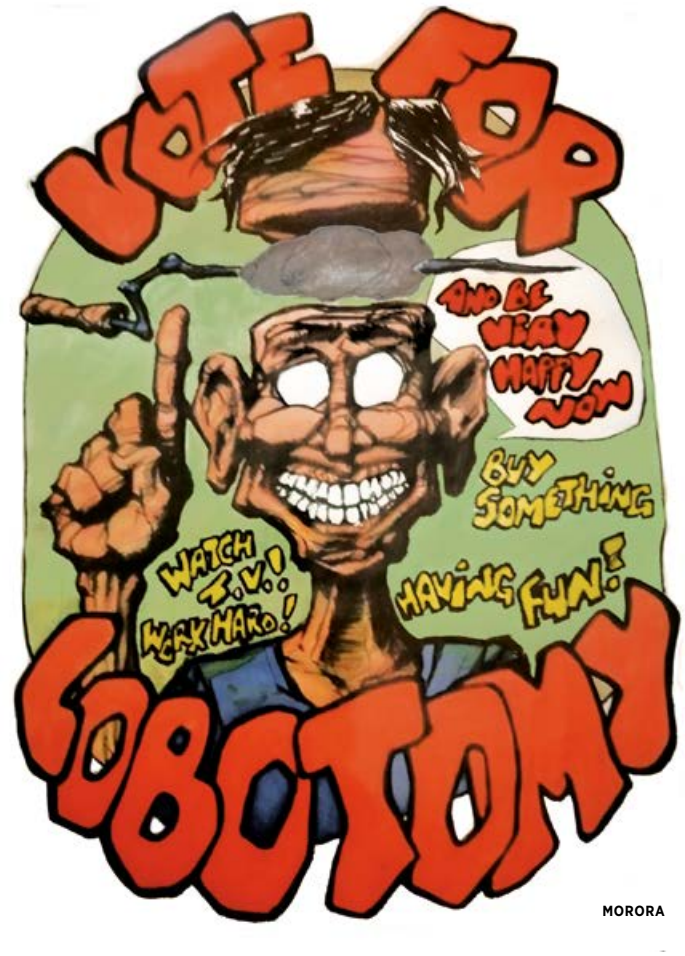
Bien entendu, l'homme n'est pas la seule « victime » de cette quête effrénée du confort. Parce que celui-ci résulte d'abord de la soumission globale de la nature par l'homme au moyen d'outils toujours plus performants ; une nature réduite à un réservoir de matières premières et à une vaste poubelle. Une nature qu'il s'agissait de façonner en corrigeant ses imperfections à notre avantage ! D'où le développement de capacités destructrices illimitées qui multiplient les déchets, stérilisent les sols, éventrent les forêts, dérèglent le climat, appauvrissent la biodiversité et le patrimoine génétique de la Terre.

L'homme superflu ?

Évidemment, les ravages ne se limitent pas à cette dimension : plusieurs de nos facultés ont été altérées, à tel point que l'on peut parler de « dépossession ». Les savoir-faire qui se nourrissaient de toutes les générations précédentes, les techniques artisanales, polyvalentes, qui ont été méprisées, marginalisées, proscrites, et qui exigeaient concentration, jugement, adresse… garantissaient une certaine autonomie. Alors que la difficulté développait des moyens astucieux, une ingéniosité souvent surprenante, la standardisation des procédures de fabrication élimine la part d'imagination et d'improvisation. Non seulement la créativité se trouve exclue du processus technique, mais le perfectionnement permanent prive l'homme de son rôle central d'opérateur. Le progrès technique a-t-il encore besoin de l'homme ? Mais il y a sans doute plus redoutable : cette allergie à l'effort pourrait s'avérer être une des causes principales de la perte de nos « capacités politiques », de l'amoindrissement du sens de la lutte, et même de notre inaptitude à identifier l'ennemi. « *Un besoin de moins est une force de plus* » (LG Gauny, le philosophe plébéien).

Un consensus mortel

S. Boni écrit : « *Le confort est le programme politique consensuel qui rassemble unanimement les gouvernements et les entreprises, les banques et les épargnants, les médias de masse et les citoyens* ». Et plus loin : « *il est surprenant de voir la convergence d'intentions entre les principaux acteurs du pouvoir et les consommateurs, qui adhèrent globalement et avec enthousiasme au projet de la croissance, du consumérisme et de l'individualisme* ».



MORORA

La société de consommation de masse ne pouvait découler de la seule soif de profit ; il fallait y adjoindre la ferveur des classes aisées et l'assujettissement des classes moyennes. La société s'est transformée à un point tel que les « travailleurs » ne réalisent pas qu'en voulant obtenir toujours plus de biens et services, ils développent leur aliénation. En se lançant dans la course à l'avoir, la culture ouvrière a « singé » la culture bourgeoise. Et en revendiquant des « politiques industrielles ambitieuses » ou un pourcentage élevé du PIB à la recherche et à l'innovation, les grandes centrales syndicales ont largement contribué à façonner des « *grands enfants technophiles dont les fantasmes socialement irresponsables sont alimentés par les deniers publics* » (D. Noble).

La sobriété comme instrument du partage

Décidément non, la foi aveugle dans le progrès scientifique, dans la maîtrise technologique, dans la production industrielle, le culte de l'expertise, de l'efficacité et de la rationalité maximales n'ont pas abouti à l'émancipation espérée par certains. La recherche effrénée du « confort » conduit, au contraire, à l'aliénation consumériste fondée sur l'exaltation de besoins artificiels, et au caractère écologiquement non-soutenable de notre mode de vie édifié sur la recherche de la puissance matérielle. Un avenir désirable, s'il est encore possible, passera nécessairement par la sobriété, la mesure, la limitation. Non pas une ascèse, une pénitence, une mortification comme le clament niaisement ceux qui s'acharnent à assimiler la décroissance à une posture religieuse. Pas non plus une sobriété individuelle prônée par les patrons d'Engie, EDF et

TotalEnergies, invitant à consommer immédiatement moins de gaz et d'électricité parce que la conjoncture devient critique. Pitoyable spectacle d'une guerre qui met en lumière la fragilité de nos modes de production et de consommation, qui fait passer brutalement les opportunistes de l'apologie du gaspillage à l'éloge de la sobriété ! Ni même une sobriété façon *Convention citoyenne pour le climat* dont le rapport final mentionne le mot « sobriété » à 31 reprises !

Parce qu'on ne réagit souvent qu'à l'approche du désastre, l'expérience collective de la sobriété qu'il s'agit de mettre en œuvre sera difficile. I. Illich soulignait que la désaccoutumance de la croissance sera douloureuse, surtout pour les plus intoxiqués. S'il n'est pas scandaleux, dans un contexte de précarité et d'inflation, de revendiquer une augmentation du « pouvoir d'achat », il est sans doute plus pertinent aujourd'hui de poser la question : « à quelle fin ? ». Il s'agit de « réinterroger les besoins à la source et les moyens de les satisfaire ». Il s'agit surtout de réorganiser une société entière nécessairement autour de projets de coopération, de réseaux de solidarité. Dans le cadre du système capitaliste, des centaines de milliers d'individus roulant à vélo n'empêcheront pas un milliardaire de s'offrir une escapade autour de la Terre. On sait que, dans un premier temps, la « sobriété » sera infligée aux plus vulnérables. Développement d'initiatives locales, mobilisation contre des « projets inutiles et imposés », désobéissance civile, résistance face à l'expansion du productivisme… Il n'y aura jamais trop d'énergie dépensée pour rendre le capitalisme aux poubelles de l'Histoire.

Jean-Pierre Tertrais
Juillet 2022

CAVIAR POUR LES UNS, SARDINES POUR LES AUTRES

L'Observatoire des inégalités a publié le 2 juin son rapport annuel. Avec la crise sanitaire, certains Français ont économisé plus que jamais. L'épargne a augmenté de 142 milliards d'euros soit plus de 5% de la richesse nationale. Le patrimoine financier des 10% des Français les mieux lotis a augmenté de 8 400 € grâce à la pandémie, et même de plus 21 000 € pour les plus aisés.

Selon une étude réalisée par le cabinet Bonial pour *Opinion Way*, 49% des sondés n'ont pas les moyens de partir en vacances cet été. En raison d'une grande inquiétude sur le pouvoir d'achat, 14% des sondés vont réduire leur budget vacances et 8% veulent les annuler. Une hausse importante sur les années antérieures (40% des Français ont renoncé à partir en 5 ans).

Vacances d'été : une famille sur deux reste chez elle

La part des personnes parties en vacances atteint 71% lorsque les revenus mensuels dépassent 3 800 euros mais tombe à 54% lorsqu'ils sont de moins de 1 500 € (d'après INSEE pour 2019).

Si une minorité de possédants s'est enrichie, y compris pendant la crise, pour la majorité de la population, le pouvoir d'achat reste la première des préoccupations.

La perte du pouvoir d'achat pénalise les plus précaires

L'inquiétude face à la hausse des prix est renforcée par le fait que la part des dépenses contraintes (logement, transport, énergie, téléphone, assurance, etc…) a doublé depuis 60 ans dans les ménages (29% en 2019). Le loyer de 14 millions de ménages locataires a bondi de 2,48% au premier trimestre et la hausse devrait être aux alentours de 3,5% ●●●

CAVIAR POUR LES UNS, SARDINES POUR LES AUTRES

> **“On ne demande pas la charité mais la justice sociale.”**

●●● en juillet. En un an, le prix du pain a augmenté de 3,8%, la farine et autres céréales ont augmenté de 9,7%, les pâtes de 12,3% et les huiles alimentaires de 15%. Les plus précaires doivent « choisir » entre payer leur loyer, se déplacer ou se nourrir : certains ont dû renoncer depuis longtemps à manger correctement.

Pendant ce temps-là, la fortune totale des 500 plus grandes fortunes professionnelles de France atteint 1 002 milliards d'euros, soit plus de 5% en un an.

Des associations portent des propositions pour un gain du pouvoir d'achat

Oxfam[1] demande une revalorisation du RSA à 50% du salaire médian et son extension aux 18-25 ans et précise que son coût de 14 milliards d'euros par an peut être payé par une réforme de la fiscalité.

Le Secours catholique souhaite l'instauration d'un véritable revenu minimum garanti, par l'augmentation du RSA actuel de 30% soit 735 €, avec pour objectif de le porter à 50% du revenu médian (919 € par mois pour une personne seule.).

Le gel des loyers que le gouvernement refuse car il « pourrait nuire aux propriétaires modestes et favoriserait un locataire aisé », argument vieux comme le monde, est contredit par la réalité : 3,5% des ménages sont propriétaires d'au moins cinq logements et détiennent 50% de ceux en location occupés par des particuliers. Les associations dénoncent des mesures à court terme du gouvernement.

Pour les 20% des ménages souffrant de précarité énergétique, il faut mettre fin aux 7,4 millions de logements passoires énergétiques au lieu de tenter de limiter les dépenses contraintes des ménages chez eux.

Pour les 9 millions les plus précaires, il faut un blocage temporaire des prix sur des denrées alimentaires essentielles, un revenu minimum garanti (à 50% du niveau de vie médian), le soutien effectif à la restauration collective, des expérimentations d'une « Sécurité sociale de l'alimentation », au lieu d'un chèque alimentaire d'une valeur de 100 € qui ne vise qu'une frange de la population.

Ces propositions tranchent avec le projet du gouvernement mais aussi avec le programme du Rassemblement national, foncièrement antisocial, injuste, libéral et raciste qui ne profite qu'aux riches.

En effet, avec le RN, les augmentations de salaires seraient financées par la baisse des cotisations sociales et rogneraient notre protection sociale. C'est notre santé qui pâtirait de cette politique libérale.

Le parti d'extrême-droite est opposé à l'augmentation du SMIC et des minimas sociaux, sauf le minimum vieillesse (ASPA) sous condition de nationalité française (preuve de racisme par la préférence nationale). Et puis, les chèques, alimentaires ou autres, ce n'est pas la solution. On ne demande pas la charité mais la justice sociale.

La France championne des chèques clientélistes

En trente ans, l'État et les collectivités locales ont multiplié les aides aux plus démunis sous forme de chèques : chèque énergie, pass numérique, titre-mobilité, pass culture, chèque vert pour la transition écologique, éco chèque logement… Le premier quinquennat Macron a marqué une accélération avec la création de plusieurs chèques nationaux. Le désengagement de l'État du secteur social a incité les collectivités à multiplier les chèques, un puissant outil de clientélisme qui vise les pauvres « méritants », qui limite les dépenses sociales à des « besoins légitimes ». C'est un choix politique qui évite d'augmenter les salaires, les pensions, le SMIC, les minimas sociaux.

La partie, même si elle s'annonce difficile, n'est pas finie

En juillet, plusieurs grèves ont éclaté dans différents secteurs pour les salaires.

Le 29 septembre s'annonce comme une journée de lutte et de grève interprofessionnelle pour nos salaires, nos pensions et nos minimas sociaux.

À nous de bien la préparer dans nos assemblées d'ateliers et de quartiers.

Jean-Jacques Chatelux
Groupe Salvador Seguí

1. Oxfam International (*Oxford Committee for Famine Relief*) est une confédération d'une vingtaine d'organisations caritatives indépendantes à travers le monde.

LE COMPTE N'Y EST PAS !

« Le seul homme qui tire profit du capitalisme est l'escroc, et, il devient millionnaire en un rien de temps. »

John Dos Passos, *42e parallèle*

Les centimes additionnels, ce sont les 4% dont vous vous glosez, Mesdames et Messieurs les politicard·e·s et que vous octroyez aux personnes les plus pauvres et qui n'en feront pas demain des nantis. Ils ne font pas le compte. Ce n'est pas avec ces quelques centimes additionnels qu'ils partiront en vacances, qu'ils pourront apaiser leur faim, nourrir dignement leurs familles et qu'ils n'auront plus la boule au ventre le 15 du mois !

Votre « générosité » de bazar, les 20 millions de personnes victimes de la voracité du patronat, avec votre complicité, n'en sont pas dupes. Vous-mêmes, vous n'y croyez pas, d'où votre déploiement dans les médias aux ordres pour un bourrage de crâne afin de tenter de justifier vos mensonges.

La réalité est tenace et la fiction n'est pas crédible. La pratique de votre politique antisociale, les retraités, handicapés, allocataires du RSA, travailleurs précaires, la subissent chaque jour. Vous aurez beau manipuler les chiffres dans tous les sens, vos 4% ne font pas le compte !

Pas de quoi faire bombance et se lâcher

Là, également, vous faites dans la supercherie car vous prenez toujours en exemple les minima sociaux les plus hauts. Mais, la majorité des personnes perçoit entre 500 et 700 €/mois, loin du seuil de pauvreté (1 012 €/mois). Ce que vous annoncez comme une grande générosité de votre part ?

Juste une aumône qui ne trompe personne.

Un seul exemple : les personnes qui touchent le RSA, soit 551 €/mois pour une personne, vos 4% cela représente 0,7 centimes d'euro par jour… Avec ça, aurait dit le grand-père Justhom, il n'y a pas de quoi chier gras !

Quelle outrecuidance !

Vraiment le compte n'y est pas puisque l'inflation en ce mois d'août est chiffrée à 6,5%. Les pauvres seront un peu plus pauvres. Et les riches ?

Le « **pognon de dingue** » (80 milliards) pour l'aide sociale, s'indigne le millionnaire président. Il y a des pauvres qui ne valent pas tripette à ses yeux mais d'autres pauvres/riches qui méritent toute son attention et sa considération : le « **quoi qu'il en coûte** », (500 milliards) pour aider les pauvres milliardaires et capitaines d'industrie afin qu'ils puissent faire face à la crise sanitaire ne fait pas tousser le même millionnaire président. *Un cheval, une alouette* !

On appelle cela un choix de classe. C'est bien la preuve que la lutte de classe est d'une actualité criante et doit faire l'objet de toute notre attention.

Il pleut toujours là où c'est mouillé

Ce « **quoi qu'il en coûte** » pour venir en aide à ses amis, ces riches nécessiteux, les chefs d'entreprises ne lui coûtait pas grand-chose car c'était de l'argent public, le nôtre. Facile d'être généreux avec l'argent des autres (500 milliards). Les richesses ce sont les travailleurs et les travailleuses qui les créent.

L'adage dit *« qu'il pleut là où c'est mouillé »*, la sécheresse donnera-t-elle quelques idées aux peuples afin qu'ils décident de ne plus alimenter le flot de pognon détourné par les détrousseurs des richesses ?

Pour l'instant, la crise sanitaire n'a pas tari les retombées financières, les bénéfices, les profits, les dividendes. Les milliards ont continué à pleuvoir sur les grands groupes industriels.

La crise sanitaire n'a pas tari la pluie de milliards sur les entreprises

Le CAC 40 cumule, au premier semestre, près de 73 milliards d'euros de bénéfices. TotalEnergie a doublé son bénéfice avec plus de 10,5 milliards d'euros au premier semestre, Arcelor Mittal a atteint les 8 milliards d'euros, Engie a également doublé son bénéfice, il se monte à 5 milliards d'euros. Les bénéfices cumulés des entreprises de luxe, LVMH, Kering et l'Oréal ont fait un bond de 36% par rapport au premier semestre 2021.

Les crises sanitaire, environnementale, financière et sociale, l'exploitation, la guerre souvent fomentée et suscitée par le capitalisme lui-même sont destinées à enrichir toujours plus ceux qui en sont à l'origine. Comme l'inflation, elles ne touchent pas tout le monde de la même manière.

Si la flambée des prix appauvrit un peu plus les travailleurs·es et les pauvres, cette même flambée dope les entreprises industrielles et par voie de conséquence enrichit les milliardaires.

Fermons les robinets

Il faut mettre bas les marteaux, jusqu'à ce que le système agonise et que plus aucune goutte de sueur, de sang et de pleur des travailleurs et des travailleuses ne contribuent à alimenter en liquide sonnant et trébuchant l'escarcelle des détrousseurs.

Fermons les robinets !

Il y a urgence à mettre un terme à ce pillage organisé. Une seule solution pour sauver la planète, la vie sur Terre et assurer une vie digne pacifique : en finir avec ce système mortifère qu'est le capitalisme.

Prendre notre destin en main et faire en sorte que les richesses soient partagées équitablement.

Justhom

TRAVAILLER, SOIGNER… A QUEL PRIX ?

Le « rapport de la Mission Flash sur les urgences et soins non programmés », du ministre de la Santé, François Braun, ancien médecin urgentiste, a été récemment publié. Pour le ministre, la solution face à la crise des urgences, c'est la « régulation ».

Il a ainsi affirmé : « ***Il n'y a pas de fermetures d'urgence, je crois qu'il faut arrêter avec ce terme qui est tout le temps utilisé. Il n'y a pas de fermeture, il y a un accès régulé, médicalement ou par des soignants vers les services d'urgence, dans les endroits où il n'y a plus les moyens humains pour faire tourner sans cette régulation*** […], ***[la régulation n'est pas] une dégradation des soins*** […] ***mais elle apporte au contraire une meilleure orientation des patients en fonction des besoins*** ».

Cf. France Info, 4 août 2022

Pour les syndicats, notamment la CGT, les mesures gouvernementales « ***sont d'une brutalité sans précédent contre l'hôpital public » : « Le rapport propose d'officialiser tous les fonctionnements en mode dégradé qui se sont multipliés ces dernières semaines aux urgences : fermetures totales ou partielles, filtrage, consignes aux patients de ne pas venir. Pour la première fois, dans un document officiel, le tri des patients est ouvertement préconisé par l'organisation d'un triage paramédical à l'entrée des services d'urgence / recommandations n°22 + 23*** »

Cf. cp-61-22-urgences-mission-flash-rapport-braun.pdf /CGT CHU 35

En ce qui me concerne, j'ai reçu de la part de l'Association Nationale des Étudiants en Médecine le message suivant, que je considère comme une information allant dans le sens d'une gestion des urgences en mode dégradé et non pas dans le sens d'une amélioration des conditions de travail :

DÉJÀ EN 2018. PHOTO : JEANNE MENJOULET

« ***Pour faire face à la crise des urgences de cet été, le ministère de la Santé ouvre les postes d'Assistant de Régulation Médicale (ARM) aux étudiants en médecine ayant validé leur premier cycle*** ».

C'est-à-dire donc faire appel aux « externes » des facultés de médecine (ou plus familièrement « les petites mains » des médecins hospitaliers) au lieu de créer de nouveaux postes d'ARM. Mais poursuivons le message reçu :

« ***Les vacations d'ARM sont ouvertes aux étudiants ayant validé le DFGSM3[1]. Un encadrement de 5 jours par un ARM diplômé est obligatoire. Cette formation peut prendre différentes formes : théorie, double écoute… Votre statut est le même que celui d'un agent titulaire. Votre contrat de vacation ou à durée déterminée (CDD) comprend les mêmes conditions statutaires et salariales qu'un ARM diplômé. Bien que vous soyez externe, vous pouvez avoir un double emploi auprès du CHU.*** […]

Vos droits ne sont pas respectés ? Un problème avec votre emploi d'ARM ? Contactez vos élus locaux !

Voici le lien de l'arrêté :
https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000046107891 »

Cf. Association Nationale des Étudiants en Médecine de France

Personnellement, ayant validé mon premier cycle d'études en sciences médicales (Bac +3), je fais désormais partie des « externes » : l'externat dure 3 ans et donne le statut d'étudiant hospitalier, alliant cours, stages et gardes.

Les hôpitaux ont leur fonctionnement propre mais, en règle générale, les stages occupent la moitié du temps des externes. Le nombre de gardes à effectuer pendant les trois années de ce deuxième cycle doit être supérieur ou égal à 25.

Pour cette 4e année de médecine (donc la première année d'externat), je vais percevoir, pour les stages, une rémunération brute de 260 euros environ par mois (*Cf.* dernières données depuis juillet 2022 : 269,1 € bruts / 215,98 € nets).
En outre, pour chaque garde en semaine et le samedi, l'externe gagne une rémunération d'environ 50 euros bruts (44 euros nets). Les gardes du dimanche et jours fériés sont rémunérées à 100 euros bruts.

Quant aux Assistants de Régulation Médicale (diplôme de niveau 4), il s'agit de « ***personnes chargées de répondre aux appels au SAMU, évaluer l'urgence de la situation et transmettre à un médecin régulateur qui prend la décision sur le déploiement des moyens nécessaires ». « Les ARM sont rémunérés 1707,21 euros bruts par mois pour un temps plein. (A partir du mois de septembre, 1726,61 euros bruts par mois pour un temps plein)*** »

Cf. Association Nationale des Étudiants en Médecine de France

Cherchez l'erreur…

Lucha
Liaison Lacinapse 35

1. DFGSM : diplôme de formation générale en sciences médicales

LA BATAILLE POUR LE TEMPS LIBRE

PHOTO JEANNE MENJOULET

La propagande gouvernementale nous répète sans cesse qu'il serait normal, nécessaire, naturel, de travailler plus longtemps, alors que la diminution régulière du temps de travail depuis plus de 150 ans a été l'une des plus grandes conquêtes sociales au service de la qualité de vie et de santé des travailleurs et travailleuses.

Depuis le début de l'industrialisation du pays et jusqu'aux premières mesures répressives des années 1993, le temps de travail a été divisé par deux en le diminuant sur la journée (elle était de 12h en 1848), sur la semaine (70h en 1909), sur l'année (avec les congés payés) et sur la vie avec l'interdiction du travail des enfants, le temps des études et la retraite.

Dans le même temps, la productivité horaire a été multipliée par 30 et, malgré la baisse du temps de travail, la richesse produite a été multipliée par 16 permettant les avancées sociales. Baisse du chômage : Oui, mais…

D'après les chiffres officiels, repris par le gouvernement, le nombre de demandeurs d'emploi continue de baisser. D'après la Dares (service statistique au sein du ministère du Travail) le nombre de chômeurs et chômeuses de catégorie A (sans activité) a diminué de 0,8 % entre le premier et le deuxième trimestre 2022 et de 15,6 % sur un an en France (hors Mayotte).

L'envers du décor de la faible baisse du taux de chômage : plus de 350 000 intérimaires, plus de 400 000 auto-entrepreneurs et plus de 420 000 apprentis.

Le choix serait-il entre chômage et précarité ?

Le gouvernement veut aller toujours plus loin dans sa réforme du chômage.

Olivier Dussopt, ministre du Travail, a profité de la publication des chiffres du chômage de Pôle Emploi pour durcir encore les règles d'indemnisation chômage.

Pour le ministre, les règles d'indemnisation chômage « *doivent tenir compte de la situation du marché de l'emploi* ». Rien que ça.

On reste dans la culpabilisation des chômeurs qui seraient responsables de… leur chômage. Un texte de loi sera présenté à la rentrée (début Octobre) au Parlement par le gouvernement en ce sens.

Or ce n'est pas en les culpabilisant et en les privant de revenus que l'on va aider les privés d'emploi à trouver un travail.

La dégressivité a été mise en œuvre en France entre 1994 et 1996 et n'a eu aucun effet sur le retour à l'emploi.

Le RSA, un droit sous conditions

Quant au RSA, le gouvernement veut mettre en place les nouvelles modalités le plus rapidement possible.

Le chef de l'État souhaite instaurer « une *obligation de travailler quinze à vingt heures par semaine* » aux allocataires du RSA afin de faciliter leur insertion professionnelle. Le RSA concerne 2,1 millions de foyers, soit plus de 4 millions de personnes avec les conjoints et les enfants à charge, pour une dépense publique annuelle de 15 milliards d'euros, soit moins de trois-quarts de point du PIB. Son montant moyen avoisine les 7 000 euros par an et par ménage bénéficiaire, ce qui en fait l'une des aides publiques les moins coûteuses par rapport à son impact social.

Si la « fraude au RSA » reste l'exception (d'après la Cour des comptes), toutes les études montrent au contraire que le fait dominant est celui de la permanence et de la généralité d'un non-retours massif aux prestations sociales destinées à soutenir les ménages à faibles revenus. Les raisons sont multiples : difficultés à effectuer les démarches administratives, stigmatisation qu'entraîne la demande de l'aide.

Il est indécent d'alourdir la culpabilité des victimes de la crise

Menacées par l'extrême pauvreté, elles doivent faire face, plus que tout autre, au recul de leur pouvoir d'achat et il faut les soutenir par des aides automatiques et inconditionnelles. Un peu de douceur dans ce monde de brutes…

D'après un sondage paru en 2021, seuls 46 % des Français et des Françaises vont au travail avec plaisir.

Ce sont souvent les plus jeunes (1er boulot) et ceux et celles qui appartiennent le plus souvent aux catégories socio-professionnelles très aisées. Pour les autres, le travail est devenu un moyen de subvenir à leur existence, plus du tout une fin en soi et ils et elles s'y rendent avec résignation.

Ce sondage est à rapprocher des déclarations de plus en plus nombreuses et critiques sur le travail, de diplômés de grandes écoles remettant en cause le monde de l'entreprise ultralibérale dont le seul objectif est le profit.

À nous, anarchistes, d'inviter aux discutions, aux débats, pour trouver ensemble les sentiers, les chemins qui nous mèneront vers une société où l'on ne passera pas sa vie au travail et où nous aurons enfin le temps de vivre pleinement.

Jean-Jacques Chatelux
Groupe Salvador Seguí

DIGGERS, GRATUITÉ ET AUTONOMIE

***Nous republions cet article datant de 2014, paru dans le* Monde libertaire *hors-série n° 58 Un monde à vendre.* Quoi de plus scandaleux, dans ce monde à vendre, que ce qui n'est pas monnayable ? Que ce qui n'apporte rien au PIB et qui pourrait être, au contraire, un outil de transformation sociale ?**

La sortie peut prendre plusieurs directions : la désertion de ces zones commerciales standardisées et insipides ; le glanage — sur les marchés ou dans les champs – ; le recyclage, en redonnant une seconde vie aux objets via, par exemple, les zones de gratuité ; la défense de gratuités menacées (l'éducation) couplée à la conquête de nouveaux espaces de gratuité (le logement) comme nous y invite Jean-Louis Sagot-Duvauroux qui a consacré à ce sujet de nombreux ouvrages[1].

Toutefois, boycotter la sphère marchande telle qu'elle existe aujourd'hui ou réutiliser des objets qui ont encore toute leur valeur d'usage n'est pas suffisant si cela ne s'accompagne pas d'une restructuration de l'appareil de production : la gratuité doit déboucher sur des alternatives structurantes de sortie du capitalisme.

Alors que se multiplient des expériences de gratuité, revenons, suite à la réédition du livre d'Alice Gaillard[2], sur l'expérience des Diggers de San Francisco. À la fin des années 60, ces activistes américains inventent des distributions gratuites de nourriture et rêvent d'une ville libre et gratuite.

Prenons donc la contre-allée pour voir en quoi l'expérience des Diggers peut nous inspirer.

Ceux qui piochent

Armés de houe, de pelle, et de faux, ceux qui piochent gravissent la colline. Ils s'emparent de terres en friche. Ceux qui piochent ne demandent pas ; ils prennent.

Ils re-prennent la terre, les communaux qu'en droit ils peuvent posséder et cultiver collectivement.

Les *Diggers*, en français « Bêcheux » ou « Piocheurs », sont ceux qui piochent. *Digger* vient du verbe *to dig*, qui signifie creuser, bêcher.

Au XVII[e] siècle, en Angleterre, des paysans pauvres s'élevèrent contre les enclosures (qui permettaient aux seigneurs féodaux de morceler et fermer les parcelles cultivables pour leur usage personnel) et prirent possession en toute illégalité de terres sur la colline de Saint George dans le Surrey, près de Londres. Le nom de ces révoltés, les *Diggers*, provient donc de leur technique de résistance : creuser le sol et cultiver des potagers. Ils n'avaient plus de terres et s'en sont donc appropriées pour pouvoir se nourrir.

Pendant une année, ils cultiveront la terre, avant que les propriétaires ne réagissent…

L'expérience des Diggers de San Francisco (1966-1968)

À l'origine, il y a une troupe de théâtre, la *San Francisco Mime Troupe*. C'est parmi ses membres et parmi les jeunes qui gravitent autour d'eux que se créera le groupe des *Diggers* en septembre 1966 : leur nom est une référence explicite au mouvement créé en Angleterre en 1649.

Le quartier emblématique de San Francisco où ils habitent, Haight Ashbury, est alors en pleine émergence du mouvement hippie. S'ils s'insurgent, comme les hippies, contre la guerre du Vietnam et le « rêve américain », les *Diggers* déplorent par contre le manque de conscience politique du mouvement hippie : eux souhaitent s'organiser pour construire un monde nourri d'aspirations libertaires. De même, les *Diggers* rejettent les approches trop traditionnelles et trop théoriques (comme la *New Left*, la Nouvelle Gauche, apparue à l'époque) et les batailles d'idées : ils veulent expérimenter les pratiques collectives et s'organiser dès maintenant pour vivre selon leurs idéaux. À leurs yeux, la révolution ne doit pas être remise à plus tard, elle peut se faire ici même.

Free Food

Cherchant une action exemplaire pour lancer leur dynamique, ils la trouvent dans l'idée d'organiser, chaque jour, une grande bouffe gratuite dans un parc (ils tiendront 8 mois !). Il s'agit d'abord de pallier un problème criant qui se pose à la communauté : nombreux sont les jeunes du quartier d'Haight Ashbury qui n'ont pas un rond pour se nourrir.

Pour les *Diggers*, « *les repas gratuits ne sont pas une distribution de charité, ils ne sont pas un don qui reposerait sur la bonté de quelques riches personnes. Ils appartiennent tout simplement à ceux qui veulent bien les réaliser* »[3], d'où le slogan : « c'est gratuit parce que c'est à vous ! » Il s'agit en effet de créer un espace où se rencontrer, s'organiser et participer - et c'est bien ainsi que les *Diggers* vont devenir un véritable collectif. Enfin, il s'agit aussi de mettre en scène le rêve partagé d'une société où l'argent ne serait pas roi.

Concrètement, ils récupèrent — ou volent - au marché, aux halles, chez des maraîchers, de quoi préparer les repas. Ils se débrouillent. Ils recrutent aussi rapidement plein de gens qui ont envie de participer à l'organisation des repas.

Suivront d'autres expériences, outre des fêtes, des concerts gratuits, des actions dans les rues.

“S’opposer au règne du tout marchand, du tout à vendre,suffit-il à faire de vous un anticapitaliste ? Évidemment non. ”

Free Store

Un magasin sera aussi créé où on peut trouver de tout sans dépenser un dollar, et dépasser les rôles stéréotypés du jeu marchand qui oppose clients et vendeurs *(« si quelqu’un demande qui est le responsable, on lui dit que c’est lui »)*. Régulièrement fermés par les flics puis rouverts ailleurs, les *Free Stores* des *Diggers* seront aussi des lieux de réunion, des salles de projection, des dortoirs où les derniers arrivés pourront passer quelques nuits, ainsi que des lieux où consulter des avocats ou des médecins bénévoles *(Free Doctors)*. Peu après, la *Free Bank* est mise en place (elle durera trois ans) : une caisse commune où l’on peut mettre de l’argent ou en prendre, en fonction des besoins, alimentée par les membres du groupe ainsi que par des soutiens extérieurs. Pour inciter à la critique de l’argent, les *Diggers* organiseront aussi une grande parade intitulée « *Mort de l’argent, naissance de Free* », et brûleront régulièrement quelques billets verts.

Été 67… Free City Collective et fin des Diggers

Récupéré par le système médiatique et marchand, l’été 67 devient le *Summer of love.* Rien d’excitant pour les *Diggers* qui ont toujours œuvré pour conscientiser les jeunes à autre chose que l’acide et les chemises à fleurs ! Sentant le vent tourner, les *Diggers* abandonnent leur nom pour celui de *Free City Collective*, élargissant leur action à la ville entière.

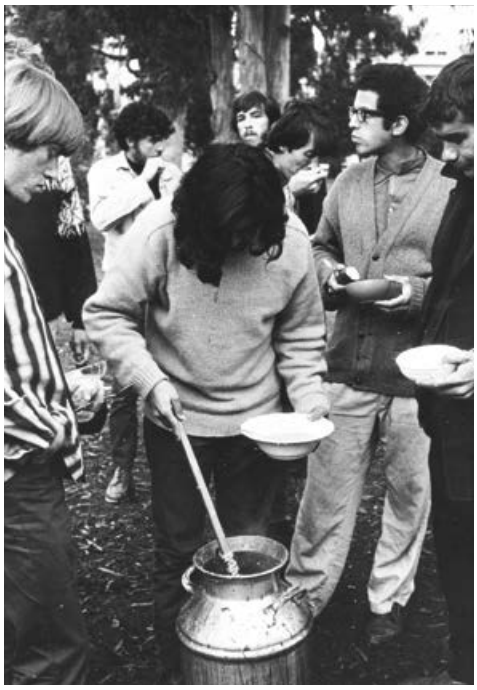
En effet, pour apporter des réponses concrètes et immédiates aux plus pauvres et aux opprimés, pour assurer une organisation pratique et quotidienne de la lutte, et pour créer des espaces autonomes, la ville, comme cadre et comme échelle, prend toute son importance : « *Le moment est donc venu de nous donner plus d’envergure et de nous atteler à la tâche de créer des Villes libres et gratuites dans les zones urbaines du monde occidental*. »[4]

Free City Collective existe jusqu’au printemps 1968 puis décide de quitter la ville pour partir à la rencontre de groupes qui se sont installés en communautés à la campagne. Ce départ de la ville doit être compris comme un départ vers des lieux où les aspirations autonomes seraient moins difficiles. Si tous ne partent pas à la campagne, la plupart évolueront rapidement au niveau politique vers des revendications plus écologiques.

De l’importance de la conjonction de coordination

Dans un numéro de la revue *Vacarme* consacré à la gratuité[5], les coordonnatrices du dossier distinguent trois modes de production de la gratuité : la gratuité comme production d’une sphère non marchande dans l’économie, conquise grâce à des financements socialisés ; la gratuité comme refus des individus de se soumettre aux lois du marché ; la gratuité comme pointe avancée de la société de consommation, sophistication ultime des techniques de vente (le célébrissime « *pour deux achetés, le troisième est gratuit ! »*). ●●●

PHOTO WILLIAM GEDNEY



30 NOVEMBRE 66. PHOTO BOB CAMPBELL

DIGGERS, GRATUITÉ ET AUTONOMIE

●●● C'est le deuxième mode de production qui nous intéresse, puisque là peuvent s'inventer des alternatives.

Parmi les pratiques de sortie des lois du marché (piraterie, perruque dans les ateliers[6], auto-réductions dans les supermarchés, développement de logiciels libres, glanage) prenons les zones de gratuité et les SEL : ce sont des espaces où l'argent est exclu. Ce sont, surtout, des espaces de convivialité et de sociabilité, des espaces imaginatifs, où chacun-e est interrogé-e par la propriété, l'argent, le don.

On présente les zones de gratuité comme un moyen de réduire les déchets et de recycler des objets. Soit. Mais ces zones de gratuité n'existeraient pas sans les rebuts ou les déchets du système marchand ! Ce qui est assez schizophrène si l'on envisage de sortir de ce système productiviste et consumériste. Ce que l'on peut obtenir gratuitement dans ces espaces non marchands a été produit, majoritairement par le pire système qui soit. Réutiliser des objets n'est pas condamnable, au contraire, mais auraient-ils dû être produits ? Sous quelles conditions ? En aussi grande quantité ? Par qui et comment aura été prise la décision ?

Les SEL, pour rappel, permettent à leurs adhérent-e-s de mettre des services, des biens, des savoirs à la disposition de chacun-e-s avec une monnaie fictive. Mais, les échanges restent évalués, mesurés. La monnaie, bien que fictive, reste l'étalon de ces échanges. Certains voient même dans les SEL un ennemi de la gratuité puisque le coup de main que vous donniez avant - gratuitement - a désormais un prix ! Le rapport marchand s'estompe mais n'est pas aboli.

Ce ne sont donc pas des pratiques dites radicales au sens où elles ne rompent pas avec le système dominant. On peut même déplorer que certaines de ces expérimentations ne fassent que l'accompagner : ainsi l'accompagnement institutionnel des ressourceries ou les tentatives de récupération du mouvement de *la tente des glaneurs*[7].

De plus, l'apolitisme des SEL et de bien d'autres initiatives dites citoyennes, est problématique. S'opposer au règne du tout marchand, du tout à vendre, suffit-il à faire de vous un anticapitaliste ? Évidemment non.

Enfin, ces expériences de gratuité n'ont pas de liens avec des formes alternatives de production et restent donc dépendantes du système productif capitaliste.

Voilà pourquoi la conjonction de coordination - « et » - a toute son importance.

Si la gratuité vécue dans ces espaces permet individuellement d'être bousculé, interrogé sur ces rapports à l'argent et aux objets, il faut aussi que ce vécu ne débouche pas uniquement sur une émancipation individualiste. Un mode de vie (comme la simplicité volontaire ou autre démarche de sobriété) ne constitue pas un programme politique. L'erreur serait d'agir, d'imaginer des solutions pratiques sans outils théoriques (pour comprendre le fonctionnement du système dominant). C'est une action combinée qui nous permettra d'atteindre une société égalitaire et autogérée : émancipation personnelle et alternatives collectives et projet politique.

Vers l'autonomie

Produire ce qu'on pourra échanger, c'est ce qu'avaient compris les *Diggers* quand ils s'étaient associés avec le *Morning Star Ranch* (ferme communautaire) pour utiliser une partie de leur production pour les *Free Foods*, et surtout dans leur texte-programme publié à leur dispersion à l'été 1968, le jeu comparatif et post-compétitif de la ville libre et gratuite : « *Nous devons mettre nos ressources en commun et stimuler mutuellement nos énergies pour assurer la liberté de nos activités respectives : construire des alliances avec les autres groupes des villes, militants révolutionnaires et gangs underground, mettre sur pied, ensemble, des activités libres et gratuites nécessaires pour une économie autonome (centres de stockage et de distribution de nourriture gratuite, garages, dispensaires, coopératives agricoles, logements, espaces de travail, etc)*[8] ».

Ce qui a finalement le plus intéressé les *Diggers*, c'était la question de l'autonomie, plus que celle de la gratuité. Ils portaient un projet révolutionnaire, une vie libérée de l'argent, pleinement conscients que se libérer de l'argent c'est se libérer de l'État et de ses outils d'administration et de contrôle des marchés. Comme l'écrit joliment J.- L. Sagot-Duvauroux : « *La gratuité, c'est déjà un îlot de société sans classe, sans État*[9] ».

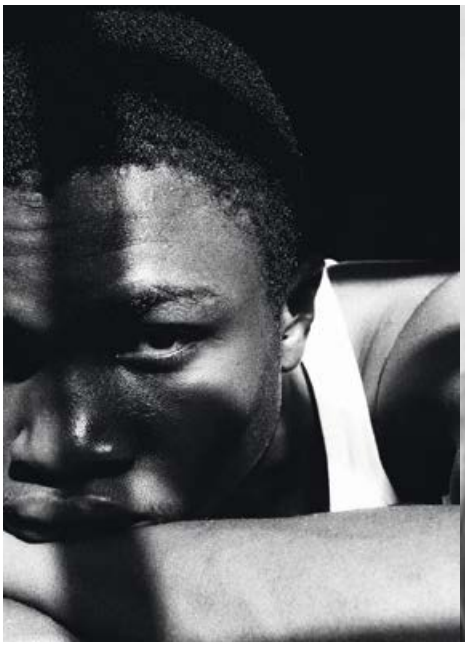
Mais, rendre tout gratuit n'est pas un projet en soi. Le thème de la gratuité rend visible la question de la production, de ses moyens et de ses fins (et au-delà, les questions du travail et du temps). Ainsi la question primordiale semble être moins la question de l'accès (payant ou gratuit) que ce qui empêche de construire l'autonomie, soit le système de croissance et ses marchandises.

Olivier B.

1. Jean-Louis Sagot-Duvauroux : *Pour la gratuité*. Desclée de Brouwer, 1995. *De la gratuité*. L'éclat, 2006. 2) Alice Gaillard : Les *Diggers*. *Révolution et contre-culture à San Francisco* (1966-1968). L'Échappée, 2009 réédition 2014.
3. Alice Gaillard, *ib. Page 60*
4. *Le jeu comparatif et post-compétitif de la ville libre et gratuite*, considéré comme le testament politique des *Diggers*.
5. *Vacarme* n° 50, 2010
6. Utilisation par un ouvrier ou une ouvrière du temps et de l'outil de travail pour accomplir autre chose que ce que le patron ou la patronne a prévu de lui faire faire... (ndlr)
7. À lire l'article de Justhom, Face à l'incurie du pouvoir politique, ML n° 1745. À retrouver sur : https://monde-libertaire.net/?page=papier
8. Alice Gaillard, *ib page 117*
9. Jean-Louis Sagot-Duvauroux : *Pour la gratuité*. Desclée de Brouwer, 1995. Partie 1.

APATHIE OU COLÈRE LATENTE ?

Les années passent, les lois liberticides se multiplient, le détricotage des acquis sociaux s'amplifie. Et il semblerait qu'il y ait comme une sorte d'apathie dans la population.



Du fatalisme ? Du « on n'y peut rien » ? À moins de se lancer dans une enquête sociologique à très grande échelle auprès de plusieurs millions de personnes pour connaître les différentes causes, modalités, de cette apathie et donner des résultats sérieux à cette enquête que, d'ailleurs, beaucoup contesteraient sans nul doute, j'ai quelques hypothèses...

Hypothèses très subjectives, il est vrai, pour expliquer ce phénomène de démobilisation pour nos libertés et droits.

Les hypothèses :

> peur légitime de la répression policière ?

> manque de résultats des revendications ?

> chocs provoqués par les confinements sanitaires ?

> gouvernements frappés d'hypersurdité jouant sur le pourrissement des mouvements et la désinformation pour ridiculiser les revendications et les manifestants, le tout relayé par les experts sur les plateaux des télés ?

Prenez garde aux volcans qui dorment

Ces hypothèses ne s'appliquent pas à toutes et tous car des mobilisations, des luttes existent un peu partout sur le globe et qui sont invisibilisées par les médias mainstream, étatiques ou privés. Ces mêmes médias préférant endormir l'opinion publique avec des marronniers, des petites phrases de politiciennes et politiciens, des faits divers sortis de leur contexte, déformés et devenant des questions politiques montées en épingle, le tout alimentant les réseaux sociaux qui s'agitent en tous sens.

Sous cet aspect de non-action, la colère est bien présente et latente.

Neuf millions de personnes sous le seuil de pauvreté en France, combien dans le monde ?

50 % de personnes en France renonçant à un départ en vacances par manque de moyens financiers.

Le SMIC qui est ridiculement, comme elles et ils disent, « revalorisé ».

Les hôpitaux publics qui sont déjà en miettes suite à des décennies de politique des différents gouvernements successifs toutes tendances politiques confondues.

La menace du R.S.A. conditionné à une activité.

Une retraite plus lointaine, travailler plus longtemps pour mourir plus vite par usure due au travail.

Des député-e·s qui réclament que le SMIC soit porté à 1 500 € alors qu'eux même touchent une rémunération proche de 6 500 € : étrange conception de l'égalité une fois enfilée l'écharpe tricolore, même étant issus de milieux du salariat pauvre et/ou précaire. Contente-toi de 1 500 € et basta, moi je suis député-e et je suis une personne plus méritante que toi et va pas nous faire des manifs hein !!

Une forte abstention aux deux élections (présidentielle et législatives), preuve s'il en est qu'une certaine partie de la population ne croit plus (et c'est tant mieux) à ce système électoral bien décevant, inefficace et roublard.

Je ne suis nullement devin. Mais toute colère latente finit par s'exprimer un jour ou l'autre. La pression monte, monte, et cette pression se met à sortir. Ce qui est certain, c'est que cette colère est le ferment des prochaines luttes pour se débarrasser du capitalisme, de la classe politicienne et des exploiteur.euse·s, dominatrices et dominateurs de tout poil.

Reprenons des forces, regroupons-nous et même toi, la simple lectrice ou le simple lecteur du Monde Libertaire, rejoins-nous car, à plusieurs, la sortie de la pression est plus efficace. Ne laisse pas le droit à d'autres de décider à ta place que faire de ta vie et comment la vivre.

Frédéric Clère
Groupe Commune de Paris

DÉCONJUGALISATION DE L'AAH : UNE VICTOIRE ?

Depuis la création de l'Allocation adulte handicapé (AAH), en 1975, les personnes en situation de handicap n'ont eu de cesse d'exiger que l'allocation soit versée à la personne handicapée quelle que soit sa situation conjugale.

En effet, un fauteuil roulant est accordé à la personne qui en a besoin, du fait de son handicap moteur, et son attribution ne dépend nullement de sa vie de couple. Pourquoi l'allocation qui compense quelque peu la non-possibilité de travailler ne pouvait-elle pas bénéficier de la même modalité ? Si ce n'est pour des raisons de restriction budgétaire permettant aux pouvoirs publics de faire des économies, mais imposant à la personne handicapée une dépendance financière vis-à-vis de son ou sa conjoint·e.

Après la mobilisation du 16 septembre 2021, vingt-et-une associations et organisations avaient adressé, le 5 octobre dernier, une lettre au Président de la République pour dire stop à la dépendance financière des bénéficiaires de l'AAH. 270 000 personnes en situation de handicap ou atteintes de maladie invalidante perçoivent une AAH réduite ou en sont privées. La revendication d'un revenu propre s'est vue refusée bien que soutenue fermement par la Défenseure des droits, la Commission nationale consultative des droits de l'homme et le Comité des droits des personnes handicapées des Nations unies. Cette allocation se devait d'être un revenu individuel d'existence pour les personnes handicapées n'ayant pas de revenus de remplacement en tant qu'assuré social.

Obtenir l'AAH ou le parcours du combattant

Cette allocation est à demander à la Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH), au sein de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH), depuis 2005, car auparavant elle relevait de la COTOREP, Commission technique d'orientation et de reclassement professionnels. Ainsi, il faut instruire un dossier auprès de l'instance CDAPH : celle-ci prend les décisions relatives à l'ensemble des droits de la personne handicapée, notamment en matière d'attribution de prestations et d'orientation. L'AAH est un minimum de ressources destiné à compenser l'absence de revenus d'activité en raison d'un handicap. Seules les personnes habitant de façon permanente en France, ou possédant un titre de séjour, peuvent prétendre à l'AAH : le demandeur doit avoir au moins 20 ans ou au moins 16 ans s'il n'est plus considéré à charge de ses parents pour le bénéfice des prestations familiales. Ensuite, il faut être atteint d'un taux d'incapacité d'au minimum 80 %. Si le taux est de 50 à 79 %, la CDAPH doit reconnaître une restriction substantielle et durable d'accès à un emploi. L'AAH est une allocation subsidiaire, c'est-à-dire que certaines aides de droit commun sont versées en priorité comme la pension d'invalidité, la rente d'accident du travail, l'allocation chômage ou la retraite. Le caractère différentiel de l'allocation fait que le montant pouvait varier selon les ressources du foyer tels les revenus d'activité du conjoint, sa pension d'invalidité ou sa retraite !

MAI 68, POUR LES DROITS DES HANDICAPÉS

Enfin, en août 2022, le versement de l'AAH est déconjugalisé, donc devient indépendant des ressources du foyer. Il a aussi été annoncé que l'AAH bénéficierait d'un petit coup de pouce et passerait à 956 € par mois (au maximum, quand l'AAH est versée à 100 %), et qu'en outre, les allocataires de l'AAH sont concerné·e·s par le chèque alimentaire de rentrée de 100 € (plus 50 € par enfant à charge). Cela suffira-t-il à faire sortir les personnes en situation de handicap hors de la précarité, de l'exclusion, de la discrimination et des inégalités ?

Peut mieux faire

Bien que les associations de personnes handicapées apprécient la déconjugalisation, elles doutent qu'elle suffise car il y a tant à faire pour obtenir une vie comme tout le monde, être respecté, avec un environnement sans obstacles, une éducation et une formation ouvertes à tous et toutes, un égal accès à la vie professionnelle, culturelle et sportive, une reconnaissance de droits pour les aidants familiaux, un financement intégral des dépenses liées à l'accès à une pleine autonomie, toutes conditions nécessaires a minima pour permettre un accès à une vie affective et amoureuse. Et l'AAH reste difficile à obtenir avec un taux de dégressivité en fonction du taux d'incapacité retenu et des démarches complexes au milieu de sigles et de dispositifs plus incompréhensibles les uns que les autres. Et son montant complet, même réévalué cette année, ne permet pas de sortir de la pauvreté.

Comme tous les minimas sociaux, il s'agit de laisser une partie de la population en survie et surtout qu'aucune aide ne les incite à renoncer à la recherche d'emploi — même illusoire — quelle que soit la situation de handicap.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

HERMIONE MILITANTE SYNDICALE DANS LA SAGA HARRY POTTER

Dès que leur capacité de lecture est fluide, entre 6 et 9 ans, nombre d'enfants se passionnent pour la saga célébrissime de Harry Potter. Intriguée puis happée, j'ai lu les cinq premiers tomes. C'est le quatrième qui m'a le plus interpellée car il aborde la lutte des classes. Les autres aspects du roman sont délibérément laissés de côté.
Connaître les positions d'un·e écrivain·e dans sa vie facilite le décodage de l'idéologie implicite ou exprimée, d'autant plus si le public visé est jeune. Joanne Rowling, britannique d'origine sociale modeste née en 1965, travailla un temps au sein d'Amnesty International.
Sensibilisée aux conditions sociales des personnes en marge, elle intervient sur les réseaux d'Internet de façon parfois contestable mais ce n'est pas le sujet ici.

> **« Si tu veux savoir ce que vaut un homme, regarde comment il traite ses inférieurs, pas ses égaux. »**

En quatrième année de l'école des sorciers, les élèves, tous pensionnaires, ont 14 ans. Le début de l'adolescence est un âge propice aux prises de conscience des multiples dysfonctionnements du monde.

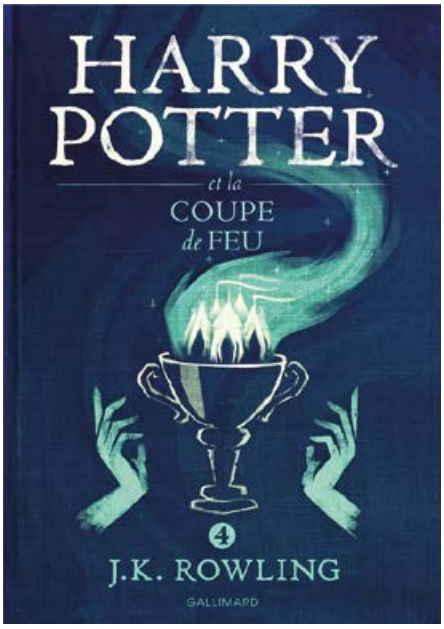
L'école de Poudlard ne fonctionnerait pas sans les domestiques invisibilisés : les elfes de maison. En cuisine, ils sont une centaine à s'affairer pour assurer la restauration des professeurs et élèves.

Hermione est la meilleure amie de classe de Harry et Ron. C'est une élève super bûcheuse, un rat de bibliothèque toujours la première à lever le doigt. Elle est entière et en agace plus d'un.

Le chapitre 21 est intitulé *Le front de libération des elfes de maison*. Hermione en est l'instigatrice. Extraits (p. 196, 240, 256, 392, 571…) :

Hermione s'étonne de n'avoir jamais vu les elfes auparavant.

« — Ils ne quittent presque jamais la cuisine en plein jour, expliqua [le fantôme] Nick Quasi-Sans-Tête. Ils sortent la nuit pour nettoyer un peu, s'occuper de mettre des bûches dans le feu, et tout le reste. On n'est pas censé les voir, n'est-ce pas ? Le propre d'un bon elfe de maison, c'est de faire oublier sa présence.



Hermione le regarda fixement. — Mais on les paye, demanda-t-elle ? On leur donne des vacances ? Et des congés maladie, des retraites et tout ça ?

Nick-Quasi-sans-tête se mit à pouffer de rire […] — Des congés maladie et des retraites ? […] Mais les elfes de maison ne veulent pas de congés maladie ni de retraites !

Hermione baissa les yeux sur son assiette qu'elle avait à peine touchée puis elle y posa son couteau et sa fourchette et la repoussa. — Allons, Her-mignonne, dit Ron […] Ce n'est pas en mourant de faim que tu leur obtiendras des congés maladie !

— C'est de l'esclavage, répliqua Hermione, la respiration sifflante. C'est grâce à ça qu'on a eu à dîner, grâce à des esclaves. Et elle refusa d'avaler quoi que ce soit d'autre. »

> **« Le propre d'un bon elfe de maison, c'est de faire oublier sa présence. »**

Hermione prend les choses en main et monte, seule, une association. Un jour elle arrive avec une boîte dans laquelle il y a « une cinquantaine de badges de différentes couleurs qui portaient tous les mêmes lettres : S.A.L.E.

— Sale ? dit Harry en prenant un des badges pour l'examiner. Qu'est-ce que c'est que ça ? — Pas sale, répliqua Hermione d'un ton agacé. Il faut dire S.A.L.E. Ça signifie Société d'Aide à la Libération des Elfes. […]

— J'ai fait des recherches en bibliothèque. L'esclavage des elfes a commencé il y a des siècles, je n'arrive pas à croire que personne n'ait rien fait contre jusqu'à aujourd'hui.

— Hermione, ouvre un peu tes oreilles, dit Ron d'une voix forte. Ils aiment ça. Ils aiment vivre en esclavage ! ●●●

HERMIONE MILITANTE SYNDICALE DANS LA SAGA HARRY POTTER

●●● *— Notre objectif à court terme, répliqua Hermione d'une voix encore plus forte, en faisant mine de ne pas l'avoir entendu, consiste à obtenir que les elfes bénéficient de salaires et de conditions de travail convenables. Notre objectif à long terme sera la modification de la loi sur l'interdiction des baguettes magiques et la nomination d'un elfe au Département de contrôle et de régulation des créatures magiques, car leur sous-représentation est proprement scandaleuse.*

— Et comment on fait tout ça ? demanda Harry.

— Nous commençons par recruter de nouveaux membres, répondit Hermione d'un ton joyeux. Une contribution de deux Mornilles [la monnaie locale] par adhérent donnera droit à un badge et permettra de financer une campagne de tracts. Ron, tu seras trésorier. J'ai une boîte en fer, là-haut, pour récolter les fonds et toi, Harry, tu seras secrétaire. D'ailleurs, tu devrais peut-être prendre en note tout ce que je dis pour faire le compte-rendu de notre première réunion. »

Ses amis abasourdis sont partagés entre l'exaspération et l'amusement.

Hermione constate que le livre sur l'histoire de Poudlard ne mentionne jamais les aspects les moins reluisants de l'école ; « pas une seule fois dans tout le livre, il n'est indiqué que nous contribuons tous à l'oppression d'une centaine d'esclaves ! Harry hocha la tête et reporta son attention sur ses œufs brouillés. » Peu enthousiastes, lui et Ron « avaient tous deux payé deux Mornilles pour l'achat d'un badge S.A.L.E. Mais c'était simplement pour avoir la paix. Leurs Mornilles n'avaient servi à rien. Pire, elles avaient eu pour seul effet de rendre Hermione plus virulente que jamais. Depuis, elle ne cessait de les harceler pour qu'ils portent leur badge et s'efforcent de convaincre d'autres élèves de les imiter. [...] *Certains, comme Neville, avaient payé simplement pour qu'Hermione cesse de leur lancer des regards furieux. Quelques-uns semblaient vaguement intéressés par ce qu'elle avait à dire mais répugnaient à jouer un rôle plus actif dans la diffusion de ses idées. Quant aux autres, ils ne voyaient là qu'une aimable plaisanterie. »*

“ Tu as l'intention d'encourager les elfes de maison à faire grève ? ”

George, un autre élève de la classe, avoue avoir souvent croisé des elfes en allant voler de la nourriture dans les cuisines. « Crois-moi, ils sont très heureux. Ils sont même convaincus qu'ils font le plus beau métier du monde.

— C'est parce qu'ils n'ont pas reçu d'éducation et qu'on leur a fait subir un lavage de cerveau ! s'emporta Hermione.

Mais ses paroles furent noyées dans un bruit soudain... »

Hagrid, un professeur et gardien du parc de l'école, a catégoriquement refusé d'adhérer à la S.A.L.E. « — Ce ne serait pas une bonne chose pour eux, dit-il avec gravité. C'est leur nature de servir les humains. C'est ça qu'ils aiment, tu comprends ? Tu les rendrais malheureux si tu leur enlevais leur travail et ce serait insultant pour eux d'essayer de les payer.

— Mais Harry a réussi à faire libérer [l'elfe] Dobby et il est fou de joie ! répondit Hermione. Maintenant, il paraît qu'il demande à être payé !

— Oh oui, bien sûr, il y a toujours des loufoques partout. Je sais bien qu'on en voit, parfois, des elfes qui ont envie de devenir libres mais la grande majorité d'entre eux ne veut surtout pas en entendre parler. Non, rien à faire, Hermione, ne compte pas sur moi.

Furieuse, elle fourra sa boite de badges dans la poche de sa cape. »

« — Tu as l'intention d'encourager les elfes de maison à faire grève ? demanda George. Tu vas leur distribuer des tracts et les inciter à la rébellion ?

Il y eut des rires étouffés, mais Hermione resta silencieuse.

— Ne va pas leur mettre des idées en tête en leur disant qu'il faut des vêtements et des salaires ! l'avertit Fred. Tu les empêcherais de travailler ! »

« — Elle est malheureuse répliqua Hermione d'un ton exaspéré. Pourquoi n'essayez-vous pas de lui remonter le moral au lieu de la cacher sous une nappe ?

— Je vous demande pardon, Miss, répondit l'elfe en s'inclinant bien bas, mais les elfes de maison n'ont pas le droit d'être malheureux tant qu'il y a du travail à faire et des maîtres à servir.

— Ça suffit ! dit Hermione avec colère. Écoutez-moi, tous ! Vous avez autant le droit que les sorciers d'être malheu-

“Mais on les paye, demanda-t-elle ? On leur donne des vacances ? Et des congés maladie, des retraites, et tout ça ? ”

reux ! Vous avez droit à un salaire, à des vacances, à des vêtements convenables et vous n'êtes pas obligés de faire tout ce qu'on vous dit de faire ! Regardez Dobby, par exemple !

- Miss, s'il vous plaît, laissez Dobby en dehors de tout ça, marmonna Dobby d'un air apeuré. Les sourires joyeux avaient disparu des visages. Autour de la cuisine, les elfes regardaient à présent Hermione comme si elle était folle et dangereuse. »

Cet aperçu montre comment sont parfois perçus les militants par le tout-venant, mais surtout que l'autrice soutient Hermione et encourage la voix de la révolte contre l'inacceptable. C'est une fille qui s'insurge et ne lâche jamais l'affaire même si son militantisme exaspère tant sa manière est accusatrice. Harry peut aider un individu (l'elfe Dobby) tout en demeurant bien tiède sur la question collective de la condition esclavagisée des elfes de maison. Le constat que certains elfes soient des caricatures de servilité conforte le laisser-faire des bénéficiaires que ça arrange. Harry et ses comparses préféreraient fermer les yeux sans compromettre leur confort, si cette importune d'Hermione ne s'évertuait pas à les culpabiliser !

“Les elfes de maison n'ont pas le droit d'être malheureux tant qu'il y a du travail à faire et des maîtres à servir.”

Dans le tome cinq, les elfes sont très en arrière-plan. Un seul trahit son maître car l'indifférence peut faire plus de dégâts que l'hostilité déclarée ; les sorciers récoltent ce qu'ils ont semé, ayant maltraité trop longtemps les êtres qui leur étaient le plus proches. (p.990) Hermione, quant à elle, persiste dans son indignation sans succès. Elle tricote à présent pour les elfes des chapeaux et des chaussettes informes que seul Dobby porte. Les autres se sentent humiliés par cette charité maladroite. L'excès de zèle militant peut en effet s'avérer contre-productif.

Il reste deux gros tomes à lire à pour découvrir ce qu'il advient de la situation des elfes.

Quel mode de militance peut mobiliser, c'est-à-dire frapper sans faire fuir, en faisant redéfinir nos actes quotidiens ?

Cette question est évidement transposable dans notre monde avec par exemple les conditions de travail des ouvrières du textile, des livreurs rapides en deux roues ou des enfants dans les mines d'extraction de métaux rares nécessaires au matériel informatique, etc. Le combat des femmes de ménage dans les hôtels a mis combien d'années à être entendu ? Les clients ne continuent-ils pas à plus privilégier le bas prix des prestations plutôt que de se soucier des conditions harassantes du personnel de service ?

Dans la série, la condition des elfes semble un détail anecdotique, noyé sous les luttes féroces de pouvoir qui sont le moteur de la saga et de ses péripéties. De la sorte, le combat syndical concernant les petites mains invisibles est-il assez consistant pour modifier durablement la posture des générations d'enfants et d'adolescents passionnés par l'histoire de Harry Potter, en devenant adultes ? La question reste en suspens…

Florence
Émission *Des cailloux dans l'engrenage* sur Radio Libertaire

J.K. ROWLING
Harry Potter et la coupe de feu tome IV
Folio junior n°1173, 2000 , 775 pages

FAITS D'HIVER
MOCHE !

Le 23 juillet, à Tampa, lors de la convention de l'association étudiante Turning Point USA, le représentant au Congrès de la première circonscription de Floride, Matt Gaetz, après s'être réjoui que l'avortement ne soit plus un droit constitutionnel, a tenu les propos suivants : « *Comment se fait-il que les femmes qui ont le moins de chances de tomber enceintes soient celles qui se soucient le plus de l'avortement ?… Personne ne veut vous faire un enfant si vous êtes MOCHE !… Elles font genre 1,57 mètres, 158 kilos…* ».

De la part d'un fervent partisan de Trump (présent lors de cette convention) et par ailleurs accusé (Matt) de relations sexuelles tarifées avec une mineure, de tels propos n'étonnent même plus aux USA où la morgue raciste, sexiste, homophobe, réactionnaire, religieuse… est désormais sans limite.

Le pire n'est cependant pas qu'un gros con de politicien républicain ne soit qu'un gros con de politicien républicain. Le pire, en fait, est que sa diatribe ait fait rire d'abondance les étudiants présents et… les étudiantes présentes dont, cela va sans dire, aucune n'était… MOCHE ! Selon leurs critères bovins au niveau de l'apparence, car pour ce qu'il en est de la beauté du cœur et de l'esprit, ça ne doit pas être joli, joli !

Jean-Marc Raynaud

EL COMUNERO, à la pointe du combat.

El Comunero est un groupe toulousain qui se définit lui-même comme « nourri d'influences rock, musiques du monde, flamenco et latino. Un son frondeur. ». Au-delà du style musical, il faut surtout mettre en exergue des textes de lutte avec pour thème récurrent la révolution espagnole qui ne peut qu'interpeller les libertaires que nous sommes. El Comunero a notamment enregistré une magistrale version de l'hymne anarchiste *A las barricadas*. Les autres sujets abordés par le groupe constituent aussi pour nous des points de convergence : liberté, rébellion, luttes sociales, antifascisme... El Comunero publie courant septembre 2022 son cinquième album, *Raices Y Semillas* et, à cette occasion, nous avons souhaité nous entretenir avec Tomas Jimenez, emblématique chanteur et guitariste du groupe.

Hola Tomas, peux-tu nous faire une présentation rapide du groupe ?
Hola. Weno, *El Comunero* c'est un groupe de 6 musiciens qui a vu le jour en 2008. Les influences sont multiples mais pour faire court on pourrait parler de rock aux influences world. Au départ, il s'agissait de rendre hommage à *mi abuelo* (mon grand-père ndlr) à son décès. J'avais réalisé plusieurs enregistrements où il racontait son histoire et j'ai décidé de mélanger ses interviews à des reprises de chants de lutte et de chants révolutionnaires espagnols qu'on avait l'habitude de chanter en famille. Depuis, nous avons enregistré 4 autres albums, toujours centrés sur les chants de lutte d'Espagne ou d'ailleurs.

Le nom du groupe est une référence à ton grand-père ? Qui était-il ?
Il s'appelait Manuel Jimenez. Il était *jornalero* (paysan sans terre) et a grandi dans une famille pauvre à La Campana, en Andalousie, pas très loin de Séville. Il était communiste, ce qui était plutôt rare à l'époque dans ce coin où la CNT était ultra-majoritaire (au niveau national, 1 million et demi d'adhérents à la CNT et 10 000 au PC). Juste un militant de base qui n'a jamais eu de responsabilités. Quand le coup d'État a éclaté et que Séville est tombée, il a quitté son village pour rejoindre les milices républicaines et s'est retrouvé à se battre aux côtés d'anars qui lui ont donné ce surnom moqueur de « *Comunero* ». Après 3 ans de combat en Espagne, il s'est exilé en France en février 39 où il a été détenu au camp d'Argelès. Il a ensuite été fait prisonnier par les nazis sur la base sous-marine de Bordeaux dont il s'est évadé pour rejoindre la Résistance dans les Landes. Il a fini par s'installer dans le Tarn où il a rencontré et épousé Maria, ma grand-mère, dont le père était anarchiste. La famille était originaire de la région de Grenade. C'était quelqu'un qui adorait raconter des histoires et il m'a aidé à me construire, y compris sur le plan politique, même si nous n'étions pas forcément d'accord sur tout.

Pour quelles raisons avoir choisi d'écrire ou d'adapter des textes sur la révolution espagnole ?
C'est venu d'abord du fait de mes origines et d'une espèce de quête autour de celles-ci. Mais surtout parce que je me suis aperçu que c'était une période largement méconnue, voir ignorée, aussi bien par les manuels d'histoire que par une grande partie de la population, y compris dans les milieux militants, en France ou en Espagne. C'est pourtant une période qui devrait être riche d'enseignements car c'est la première fois que les principes libertaires étaient appliqués à grande échelle. Je pense sincèrement que cette histoire n'a jamais eu l'écho qu'elle devait avoir.

Quelles valeurs défendez-vous plus précisément ?
L'antifascisme, l'anti-autoritarisme, l'internationalisme, la justice sociale, le refus de toute forme de discrimination, l'esprit révolutionnaire, de rébellion, de résistance, l'autogestion, l'auto-organisation..

Le groupe est également engagé dans des luttes ou des actions qui lui tiennent à cœur. Peux-tu nous en dire plus ?
La plupart du temps, cela se manifeste par la participation et/ou l'aide à l'organisation d'événements de soutien. Je ne vais

pas faire une liste exhaustive, cela serait trop long et rébarbatif mais, en vrac, on a joué pour la CNT, l'UCL, la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, des collectifs d'aide aux réfugiés, le D.A.L., les faucheurs volontaires, des caisses de grève au moment des conflits sociaux, des salariés occupant leur lieu de travail, les prisonniers politiques basques, etc… On essaie aussi de relayer sur nos réseaux différentes tribunes qui nous paraissent pertinentes ou certains combats en fonction de l'actualité. On peut aussi être amené à signer des pétitions au nom du groupe.

Comment s'est déroulée la conception de votre nouvel album pour lequel vous avez eu recours, en partie, au financement participatif ?

La grande nouveauté, c'est la part laissée aux compositions originales. Ce n'était pas facile de passer ce cap. Il fallait qu'elles tiennent la comparaison avec le reste du répertoire. Et comme souvent, ce sont des paroles, des airs et des mélodies très fortes, il a fallu un peu de temps. Mais du coup, c'était aussi enthousiasmant de créer notre propre folklore. Une fois qu'on a commencé à mettre la main à la pâte, les choses se sont faites assez simplement. Le financement participatif, c'est nécessaire pour nous. Nous sommes un groupe autoproduit, je dirais même plus autogéré, et totalement indépendant. C'est l'assurance pour nous de pouvoir faire tout ce qu'on veut, comme on veut. Mais ça a aussi ses limites. Enregistrer et sortir un album ça reste un coût trop important qu'on ne pourrait assumer seuls. Et on n'a pas encore trouvé de boîte de production ou de label qui partage nos valeurs, prêt à nous aider.

Quels thèmes avez-vous choisis cette fois ?

Il y a une chanson vraiment particulière. On s'est inspirés d'un vieil air anar écrit début 1900 par des Juifs russes exilés. Elle s'intitule *Daloy Politsey*. Les paroles originelles étaient une charge contre l'autocratie et les violences policières. Du coup nous avons décidé de les réécrire pour parler de la situation actuelle, en faisant appel à des invités russes, grecs et espagnols pour qu'ils puissent eux aussi parler de cette thématique dans leur pays respectif. C'est une façon de montrer que ce sujet, puisqu'on n'arrête pas de nous rabâcher que les abus policiers n'ont rien de systémique, traverse pourtant les époques et les régimes politiques ; chaque titre essaie d'aborder une thématique particulière, même si l'esprit général reste le même. Un titre propose le portrait d'une femme combattante, ou de retracer l'histoire de Cara Cremada, el ultimo guerrillero, ce militant de la CNT qui s'est battu toute sa vie pour la liberté et jusqu'au bout contre le franquisme dans les maquis du Llobregat jusqu'en 1963. Un des titres raconte une histoire d'amour et d'anarchie. C'est une chanson de Chicho Sanchez Ferlosio qui raconte la séparation d'un couple et évoque l'arrestation et la condamnation arbitraire de centaines de militants libertaires dans les années 30 en Espagne (comme celle aujourd'hui des militants de Saragosse). Une chanson sur la galère dans laquelle ont été plongées des centaines de familles de Buenos Aires pendant la pandémie et leur façon de s'organiser pour y résister. Sur ce morceau d'ailleurs, on reçoit le coup de main de Napo Romero, guitariste électrique ô combien talentueux, qui joue notamment dans *Flor Del Fango*. Deux copines sont venues nous donner un coup de main vocal. Les chanteuses Silvya Morales et Géraldine Torres. Vicente Pradal lui, nous prête main forte sur une reprise de Atahulapa Yupanqui.

Deux titres en Français de l'album ont particulièrement attiré notre attention : Bienvenido en Guernica (qui relate la crise du logement et la misère en Argentine suite à la Covid) et Daloy Politsey (sur la répression étatique et la police). Est-ce aussi une volonté pour le groupe de ne pas se cantonner uniquement à l'histoire passée mais de s'inscrire aussi dans l'évocation de sujets d'actualité ?

Exactement. Après tout, je ne me vois pas m'interdire d'évoquer tel ou tel sujet, dans telle ou telle langue. Et puis ce qui nous a toujours animés, c'était de mettre en résonance ces thématiques passées avec l'actualité. Chanter des chants antifascistes et révolutionnaires, c'est aussi quelque chose qui nous a paru nécessaire au regard de l'époque qu'on traverse. Pour la chanson Bienvenido en Guernica, c'est un peu le contraire. Vu le nom que ce « quartier alternatif » portait, j'ai voulu mettre en relief ce choix qui exprimait quelque chose de fort et s'adressait directement à l'imaginaire lié à la Guerre d'Espagne. Des milliers de familles se retrouvaient à la rue. Elles étaient les victimes innocentes d'une autre forme de bombardement… d'une guerre économique…

Avez-vous des projets pour la promotion de l'album ?

Les choses sont, pour l'instant, en train de se caler. Il faut dire que la Covid ne simplifie pas les choses. Il y aura, c'est certain, des dates de sortie à Toulouse, Paris, Bordeaux. Il faudra juste checker l'info sur les réseaux pour les dates exactes.

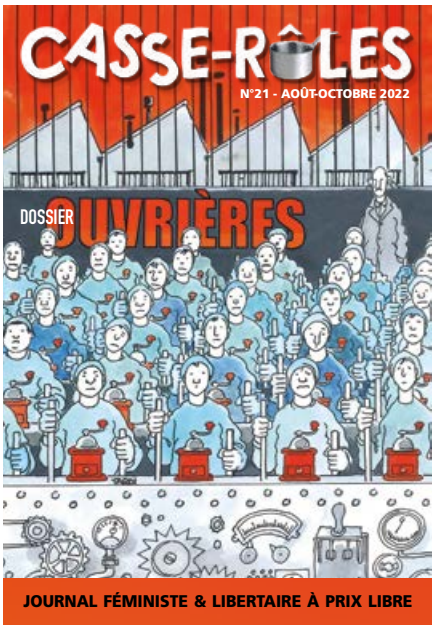
Muchas gracias Tomas pour cet entretien et ces magnifiques chansons de lutte et d'espoir. Nous te souhaitons ainsi qu'à l'ensemble du groupe bon vent vers ce monde meilleur et libertaire auquel nous aspirons.

Yannick
individuel 87

Nouvel album d'El Comunero : Raices y semillas,
sortie prévue courant septembre 2022
https://elcomunero.fr
https://www.facebook.com/elcomuneromusic

SUR LE FEU

La livraison du *Casse-rôles* n° 21, journal féministe et libertaire à prix libre, est arrivée cet été.



Le dossier de ce numéro est *Les ouvrières*. L'édito l'annonce ainsi : *« Les petites filles doivent aller au bout de leurs rêves »... d'après la nouvelle Première ministre.*

Les femmes de ménage vont bouder le placard à balais et entrer par la grande porte à l'Assemblée nationale. Tant mieux, mais nous ne sommes pas dupes de cette mise en scène. Rachel Kéké, c'est un beau pied de nez au personnel politique qui mijotait jusqu'alors dans son entre-soi masculin et ne représentait que la classe privilégiée.

Combien d'ouvriers ont-ils été élus à l'Assemblée nationale depuis un siècle ? Ceux, et aujourd'hui celles, qui vont y siéger, peuvent-ils faire évoluer cette prétendue démocratie représentative ?

Les travailleuses précaires, ouvrières, continuent d'être exploitées et peu visibles.

Nous leur consacrons le présent dossier, car, paysannes, travailleuses à la chaîne des usines de vêtement délocalisées, ouvrières au nettoyage des bureaux et autres, elles sont vivantes et combatives !

Ouvrières !

Jonglant entre le XIX[e] siècle et le XXI[e] siècle, il s'agit de présenter et définir qui furent les ouvrières et quelles sont-elles aujourd'hui. Alors pêle-mêle : l'ouvrière, mot impie, sordide... ; le scandale du Rana Plaza ; la Grève des ovalistes ; LIP, 1973, des ouvrières en lutte ; le travail des femmes pendant la Commune de Paris ; ouvrières en France au cours d'un siècle du travail des femmes ; les illettrées ; la mobilisation des travailleuses et travailleurs sociaux : oublié·es du Ségur ; l'exploitée, et ses consœurs ; une page de BD avec Margarethe Hardegger (dessin d'OLT) ; lavandières et blanchisseuses ; femmes et paysannes. les « ouvrières » de la terre ; les *Penn Sardin* ; de l'exploitation de l'huître à celle des femmes ; travail gratuit au couvent ; balayons abus et souffrances au travail ; une « établie » à Renault Flins (La Boîte à Bulles) ; et pour terminer, les « *mondine* », fières et impertinentes.

Remarquons aussi la couverture offerte par Tardi, spécialement réalisée pour le dossier, et toujours des actualités en France et à l'International.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

En vente à la librairie Publico
et dans toutes les bonnes librairies
libertaires et sur abonnement.
contact casse-roles@outlook.fr
Site http://casse-roles.revolublog.com/

SEMPÉ EN PAIX

Le dessinateur Sempé est mort. Il frôlait les 90 ans. Grâce à lui et son immense talent, nous continuerons à caresser les chats qu'il aimait tant dessiner, nous serons toujours aussi petits devant le vaste monde, tels ses personnages si attachants, nous roulerons fièrement à vélo en pensant à lui qui dessinait si bien les bicyclettes.

Sempé était un poète, un tendre, sa plume ne piquait pas ou si peu. Fin observateur de notre société, l'artiste n'est pas mort sur les planches mais sur sa planche à dessins. Une planche de très grand format. L'artiste voyait grand. Car les arbres ont beaucoup de feuilles et il n'en oubliait aucune. Les immeubles comptent tellement de fenêtres, les terrasses des cafés débordent de clients, les routes sont encombrées de voitures, le monde de Sempé grouille de mille solitudes qui se côtoient. Quelle générosité dans ce trait presque timide, ce léger tremblé tellement reconnaissable.

DEMAIN, LES KIDS.

Le poète aux crayons magiques

Sempé se trouvait lent, voire besogneux. Il pouvait passer plusieurs jours sur un dessin, encore plus de temps pour trouver une idée. Quelques mois parfois, disait-il. Heureusement pour les lecteurs. Loin du dessin d'actualité et de la satire politique ou de la caricature, Sempé avait choisi le dessin d'humour. Le dessin qui dure. Un genre disparu aujourd'hui. Sur les traces des dessinateurs Bosc ou Chaval, Sempé fit surtout du Sempé. La rencontre avec le scénariste René Goscinny, au début des années 60, sera le début de sa longue carrière avec la création du Petit Nicolas. Suivront de nombreux albums aux titres typiquement Sempéens (rien n'est simple, tout se complique…) où le dessinateur philosophe s'éloignera de la série et inventera son style, tant par le trait que par les textes d'une poésie inimitable.

Il est drôle de savoir que l'artiste se serait plutôt vu en footballeur ou musicien de jazz. Il prit ses premiers cours de piano à plus de 80 ans.

Depuis Van Gogh, on ne regarde plus les tournesols de la même manière. Jean-Jacques Sempé a inventé une certaine connivence entre celles et ceux qui veulent bien se reconnaître. Un matin, j'observais une maisonnette coincée entres deux gros immeubles. Une dame à côté de moi me dit, on dirait du Sempé. Les mots étaient inutiles, Sempé nous avait rapprochés, nous aimions les musiciens, les chats, les vélos, et la vie soudain était douce comme une chanson de Trenet.

André Faber

Depuis le 20 juillet, toutes celles et tous ceux qui en ont les moyens peuvent voir sur les écrans de leur cinéma local un film intitulé *La petite bande*.

L'affiche ? 5 enfants qui courent côte à côte.

En dehors de cinq masques aux formes inquiétantes, rien ne laisse présager du ton du film. Et quel film ! Quelle histoire !…

L'histoire est bien simple : ces cinq collégien·ne·s aimaient se baigner dans la rivière en contrebas de leur village, or le bourgeois local a construit une usine. Une usine qui embauche tout le village mais — en contrepartie — qui pollue la rivière, la rendant mortelle pour la faune et la flore, pour les troupeaux pastoraux, et pour les habitant·e·s.

C'est décidé. Ces cinq enfants décident de librement s'associer afin de faire changer la donne. Par les tracts ? Non. Par l'action directe, la propagande par le fait. En cramant l'usine. Tel est le plan initial des 5 comparses.

Bien sûr, rien ne sera simple. Et c'est le récit de ce film.

Finement écrit, drôle sans être oppressif (à part envers les gendarmes), et touchant à de nombreux sujets tels que le sexisme, le harcèlement scolaire et les liens familiaux en milieu carcéral pour n'en citer que trois. Anecdote cocasse, ce film anti-patronat et pro-destruction pour l'écologie a été financé, entre autres, par Canal+ et Gaumont. Qui d'évidence ne brillent ni par leur écologisme, ni par leur anti-autoritarisme. Si vous le souhaitez, il est recommandé de le voir et d'y prendre note sur certaines pratiques, les personnages étant sacrément débrouillards, inventifs et efficaces !

Alfons

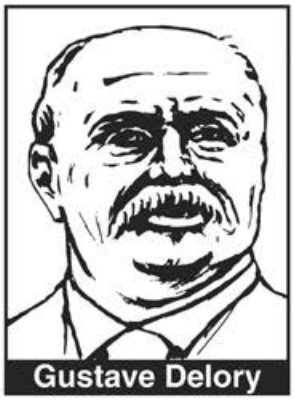
PIERRE SALVATORI
La petite bande
En salle depuis le 20 juillet

L'INTERNATIONALE

Poème d'Eugène Pottier et musique de Pierre Degeyter

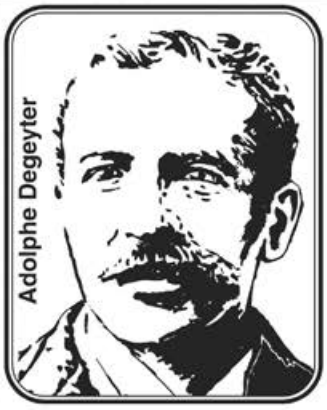
Texte : MLT & Dessins : OLT

Ce poème dédié à Gustave Lefrançais, membre du conseil de la Commune, fut écrit par Eugène Pottier en juin 1871. Publié en 1887, il est déclaré illégal en Europe. Expurgé de son cinquième couplet antimilitariste, ce chant révolutionnaire est porté par une musique ; *L'Internationale* fut l'hymne national de l'URSS jusqu'en 1944.

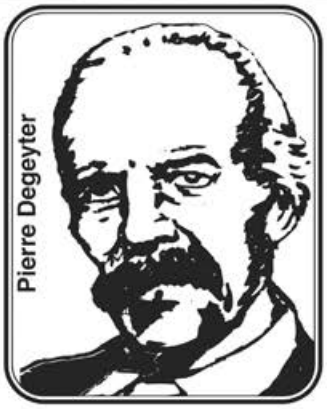


Gustave Delory

Le poème *L'Internationale* sera retenu par Gustave Delory, secrétaire de la Fédération du Nord du Parti ouvrier français, et créateur de la chorale lilloise Lyre des Travailleurs, pour être confié en 1888 à Pierre Degeyter, premier prix de l'Académie de musique de Lille et militant socialiste.



La Lyre des Travailleurs fait imprimer *L'Internationale* avec le nom Degeyter afin que Pierre ne perde pas son travail. *L'Internationale* sera vendue au profit du POF. Lorsque Pierre Degeyter quittera le parti, le nouveau maire de Lille Gustave Delory fit reconnaître les droits d'attribution de la musique à son frère Adolphe Degeyter, un employé de la municipalité. L'imprimerie de la section lilloise du POF conservera ainsi le monopole de *L'Internationale*.



Inscrit sur les listes noires locales du patronat, Pierre Degeyter est contraint de déménager avec sa famille pour Saint-Denis près de Paris. Il tentera de récupérer ses droits d'auteur compositeur en 1904 mais perdra son procès.

Avant de se suicider en février 1916 Adolphe Degeyter avouera ne pas être le compositeur de *L'Internationale*, il avait affirmé le contraire soumis a de fortes pressions. C'est un tribunal parisien qui attribuera les droits de *L'Internationale* à Pierre Degeyter en 1922. Il est âgé de 76 ans lorsque sa composition est inscrite au Bureau des auteurs. À l'ambassade d'Union soviétique on découvrira que le compositeur de L'Internationale est vivant ! Degeyter sera invité aux cérémonies du dixième anniversaire de la révolution d'Octobre en 1927 à Moscou. L'Union soviétique lui attribuera une pension, et la ville de Saint-Denis un logement. Il meurt le 26 septembre 1932.

La ville de Lille lui a dédié une place et un géant à son effigie. La cession des droits de *L'Internationale* sera faite au profit de la société Chant du monde avant de tomber dans dans le domaine public en 2017.

Poésie hérétique

Moi, Saint Inquisiteur, je prononce l'excommunication de la poétesse au motif qu'elle s'en prend délibérément à notre Sainte Mère l'Église avec ses pamphlets blasphématoires.

Athée et iconoclaste, elle en appelle à remplir son pistolet à eau dans le bénitier, voire à y pisser, ressuscite Giordano Bruno, pseudo-scientifique cosmologue, en martyr de la liberté de penser. Il a fini brûlé sur le bûcher, bien fait !

Elle ose accuser nos prêtres, fidèles serviteurs de Dieu, de s'adonner à la pédophilie, alors que ceux-ci n'ont qu'amour et compassion pour les brebis (et surtout les agneaux) du Seigneur.

La Sainte Religion, omnisciente, ne souffre d'aucune contestation.

Professant l'amour libre, elle proclame sa soif de liberté et d'anarchisme, cette théorie du chaos et du désordre, vision précurseuse de l'enfer qui l'attend, elle et ses noirs congénères.

Quel besoin de penser puisque Dieu le fait pour nous ? Quel besoin de révolution alors que le capitalisme pourvoit équitablement à nos besoins et contribue au bonheur de tous ?

Pourquoi fustiger la chasse (le sport est excellent pour la santé) ?

Pointer du doigt les conditions de travail des agents du rail et de l'hôpital alors que ces gens-là sont toujours en grève et les trains jamais à l'heure !

La critique de la guerre est un manque de patriotisme !

Et le rejet du voile ? Quel obscurantisme que le rejet de la divine mode de la cornette ou la burqa !

Que dire enfin des poèmes licencieux *Reprenons notre con*, (objet d'une précédente publication dans un torchon « sans dieu ni maître »), ou *Libère-toi* qui sont des hymnes féministes ? La femme sert l'homme qui sert Dieu.

Quel dommage que l'autrice qui, par ailleurs, exprime de réelles qualités poétiques ait été possédée par le démon et nous abreuve de chimères et d'utopies.

Elle nous exhorte à penser librement, prenez garde, ne l'écoutez pas, signez-vous devant le diable. Ne pensons pas librement, laissons cela à Dieu, ne nous torturons pas le Saint-Esprit, prions.

En foi de quoi, Moi, Saint Inquisiteur condamne, au nom de Dieu, créateur de l'univers, la pécheresse à être brûlée vive et voue son recueil diabolique à l'autodafé. Ne vous détournez pas des Saintes Écritures, la vérité n'est pas dans de tels brûlots (que vous pouvez vous procurer chez Publico ou aux Éditions Libertaires, ces antres damnés fréquentés par des mécréants).

Yannick
Individuel 87

MONICA JORNET
Libres pensées
sous licence poétique
Les Éditions Libertaires
122 pages, 13 €

Les origines puritaines de l'écologisme

Depuis son émergence au début des années 1970, l'écologisme est perçu comme un courant politique de gauche, plutôt sympathique voire bon enfant pour les uns, et plutôt alarmiste voire abominable pour les autres. Mais ses origines, elles, ne sont que rarement connues.

Selon Philippe Pelletier, enseignant-chercheur et géographe libertaire, spécialiste de l'œuvre d'Élisée Reclus, l'écologisme prendrait racine, en partie tout du moins, dans le puritanisme anglo-saxon conservateur.

Le puritanisme s'est surtout développé là où le protestantisme est présent, aux États-Unis notamment avec les WASP (*White Anglo-Saxon Protestant*), mais aussi en Allemagne, ou encore en Scandinavie et en Angleterre, puis dans le reste de l'Europe.

Des auteurs comme Thoreau, Haeckel, Leopold, Carson, Ellul, Charbonneau, Rougemont et bien d'autres, sont passés à la moulinette, tous étant plus ou moins puritains aux yeux de Philippe Pelletier. Élisée Reclus, en rupture, lui, avec le puritanisme, est aussi bien sûr évoqué.

En examinant des courants religieux tels le luthéranisme et le calvinisme, des courants philosophiques tels le transcendantalisme et le monisme, ou des courants politiques tels l'environnementalisme et l'écologie, ou bien encore les idéologies social-darwiniennes et d'extrême-droite, l'auteur montre en quoi liens et convergences existent entre elles et eux et l'écologisme.

Les références aux concepts de wilderness et de « dette écologique », aux parcs nationaux, à l'eugénisme, au malthusianisme, au catastrophisme, au véganisme ou à l'animalisme apportent eux aussi de l'eau au moulin de l'auteur dans sa démonstration.

Même si l'on n'est pas toujours d'accord à 100 % avec lui dans ses analyses et ses conclusions, et que ses points de vue peuvent s'avérer clivants, on ne peut que reconnaître que l'auteur, à travers ce récit chronologique solide et très fouillé, nous incite à la réflexion, et particulièrement lorsqu'il met le doigt sur des faits souvent méconnus ou lorsqu'il nous fait part de révélations parfois surprenantes.

De l'avis de Philippe Pelletier, l'écologisme actuel se dirige toujours plus vers un puritanisme vert, lequel engendre l'écopuritanisme, plus vaste.

Quiconque se disant écologiste devrait lire ce livre ô combien intéressant et instructif, ne serait-ce qu'afin d'élargir sa perspective sur le sujet, mais aussi d'en intégrer certaines de ses origines.

Frédéric Pussé

PHILIPPE PELLETIER
Le Puritanisme vert
Aux origines de l'écologisme
Le Pommier. 2021

Un bouquin d'histoire pour ne pas s'en raconter

Voici un ouvrage extrêmement important sur une histoire un peu oubliée. Celle d'une insurrection ouvrière qui éclate le 5 octobre 1934 et qui est écrasée le 19 du même mois.

La première partie de l'ouvrage traite de l'origine et de l'histoire du mouvement ouvrier dans les Asturies et de sa longue tradition de lutte chez les mineurs et les métallurgistes. Cette longue histoire d'exploitation éhontée et de misère sociale rend tout à fait compréhensible et même évidente l'explosion de rage révolutionnaire qui prit plusieurs fois le chemin des grèves et des armes pour en arriver à cette tentative d'émancipation de 1934. Malheureusement, cette longue tradition de luttes est aussi émaillée d'une division politique et syndicale qui affaiblit considérablement les exploité·e·s et fait le jeu du patronat, du clergé et de l'armée.

Par ailleurs, l'auteur montre la bureaucratisation des responsables syndicaux qui s'éloignent un peu plus à chaque fois de leurs bases et sont prêts à tout négocier pour garder leurs pouvoirs.

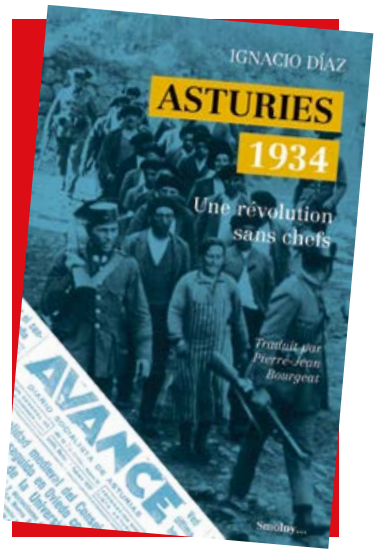
Cette division, ces surenchères entre socialistes, anarchistes et communistes vont participer à la très mauvaise préparation et organisation de l'insurrection comme on peut le comprendre en lisant la seconde partie de l'ouvrage. Manque de coordination, manque d'entraide entre Oviedo et Gijon, retards imbéciles qui vont profiter à l'armée pour s'emparer des munitions… Tout cela va entraîner une défaite et une répression épouvantable malgré l'héroïsme des révolutionnaires asturiens.

En 1934, c'est la Seconde République espagnole qui mate la révolution ouvrière aux Asturies. Et elle envoie contre les ouvriers en lutte des généraux (Francisco Franco, Milan des Bosch…) que l'on va retrouver deux ans plus tard dans la rébellion militaire qui va écraser… la République.

Cette révolution manquée aux Asturies est donc annonciatrice des espoirs et des échecs de l'Espagne de 1936. En cela, ce livre est important, même si tout le monde en prend pour son grade, anarchistes et anarcho-syndicalistes y compris. Mais, on l'aura compris, son auteur est de tradition assembléiste.

Avec un titre qui frise la publicité mensongère car il ne s'agit pas d'une révolution sans chefs mais d'une révolution aux chefs inconséquents, divisés et lâches (puisqu'ils abandonnent la ville le 10 octobre), ce livre mérite toute sa place dans nos bibliothèques comme un grand livre d'histoire sociale documenté et érudit.

Caillou
Individuel-Toulouse



IGNACIO DIAZ
Asturies 1934, une révolution sans chefs
traduit par Pierre-Jean Bourgeat.
Paru en mai 2021 chez Smolny d'après l'édition originale parue en castillan en 2012 sous le même titre.

« Tu ne tueras point, mes hommes s'en chargeront… »

Après Jean Meslier, la collection « Mèche Courte » des Éditions Libertaires poursuit dans sa veine anticléricale en publiant *Le sabre et la soutane* de Louis Dorlet paru en 1936 dans *La Brochure Mensuelle*. Louis Dorlet, pacifiste et anarchiste, rédigea jusqu'à sa mort de très nombreux articles dans diverses revues comme *Le Libertaire ou Défense de l'homme* dont il fut l'un des directeurs.

Le caractère explosif du titre s'explique dès les premiers paragraphes : démontrer une fois de plus que la prétention de l'Église à s'ériger comme gardienne de la morale et rempart contre le mal n'est qu'une fiction camouflant mal son objectif principal : la domination de l'homme, corps et âme.

S'appuyer sur les puissants pour contraindre ceux qui refusent de mettre le genou à terre, les plier par l'anathème ou la torture, les princes s'empressant de lever des armées pour christianiser au fil de l'épée, l'obéissance à Dieu impliquant de facto l'obéissance au pouvoir temporel du prince ou du seigneur, Louis Dorlet au fil des pages fait le compte des guerres et des massacres commis au nom de Dieu : croisades, conquêtes, inquisitions… Pour alimenter les caisses de l'Église, on allait jusqu'à soutenir des bandes de pilleurs qui œuvraient à sa cause. Quant aux esprits rebelles, libres penseurs de toujours, ils sont immanquablement poursuivis et châtiés comme il se doit par le fer ou le feu.

Ainsi va-t-on du deuxième siècle à la guerre de 14 dans une suite d'horreurs ininterrompues et quand l'Église se sent menacée par l'émancipation des peuples, d'inévitables guerres viennent rappeler le devoir de chaque homme de croire au divin. Le chanoine Gaudeau monte en chaire en 1914 et déclare : « *La France a commis un crime, le plus grand, celui de ne plus croire et Dieu le lui fait expier justement par l'invasion.* » Et allons sacrifier des millions d'hommes pour obtenir le pardon.

Au terme de cette implacable mais nécessaire énumération, on hésite entre la nausée et la colère. On conclut, comme Louis Dorlet, que l'Église n'eut jamais aucun respect pour la vie d'autrui. « *Quand les troupeaux nationaux seront en débandade ; lorsque les patries tomberont en pourriture, l'humain pourra vivre en paix. Les épouvantails auront vécu ; le sabre et la soutane au pourrissoir.* »

Thierry Guilabert

LOUIS DORLET
Le sabre et la soutane
Éditions Libertaires,
collection « Mèche courte »
90 page, 12 €
En vente à la librairie Publico.

Artaud le toto

Il y a quelques années, Ilios Chailly avait publié aux Éditions Libertaires un *Antonin Artaud ou l'anarchiste courroucé*. Ilios a de la suite dans les idées puisque paraît aux Éditions L'Harmattan un livre passionnant sur les rapports d'Antonin Artaud avec le groupe surréaliste, en particulier André Breton. Passionnant parce que, derrière l'histoire, se dessine la perspective absolument contemporaine du soi-disant réalisme politique sensé mettre au pas l'esprit de révolte absolu. Artaud et son *long cri* réduit à être l'idiot utile de Breton. L'un prône le passage à l'acte pour un bouleversement total écrit Ilios, citant Julia Kristeva : *« Aucun de nous ne jouit sans affronter un obstacle, un interdit, une autorité, une loi qui nous permette de nous mesurer, autonomes et libres »*. L'autre qui, au nom de l'efficacité, veut inscrire son mouvement dans la révolution communiste, espérant naïvement jouer les premiers rôles.

L'expérience d'Artaud au sein du groupe surréaliste ne dure que deux ans, entre novembre 1924 et novembre 1926, juste avant l'adhésion de la plupart des membres au Parti communiste, entre-temps, Artaud aura dirigé le bureau de recherche surréaliste et le numéro 3 de La *Révolution Surréaliste*.

À bien y regarder, il y a une inadéquation totale entre la conception du surréalisme d'Artaud, « *les ruades de l'être en nous contre toute coercition* », et la position de Breton qui, admettant les sources libertaires de son mouvement, veut les dépasser dans une perspective historique, une organisation capable de fédérer, l'éloigner d'un esprit de révolte absolue et individuelle, c'est-à-dire à l'opposé de ce qu'écrit Artaud le 24 novembre 1926 : « *Je suis l'ennemi de tout ce qui a pris forme. Je suis l'ennemi de toute organisation.* »

Quant à Artaud, Ilios nous le rappelle, son individualisme intégral en fait la proie de toutes les récupérations possibles, de toutes les lectures, c'est là sa richesse et sans doute sa limite. Pour ma part, en lisant ce livre, à de nombreuses reprises, j'ai été renvoyé au débat qui peut animer les libertaires entre les actions autonomes et la volonté de vouloir se démarquer de l'illégalisme pour peser dans le débat, entre une certaine forme de folie, de quête de l'absolu et la raison politique.

En refermant le beau livre d'Ilios, j'étais toujours du côté d'Artaud.

Thierry Guilabert

ILIOS CHAILLY
Le surréalisme et la fin de l'ère Artaud
Éditions L'Harmattan. 146 pages
15,5 €

Une histoire instructive des anarchistes français

Sylvain Boulouque nous présente dans ce texte une courte mais passionnante synthèse historique du mouvement anarchiste français.

Après avoir donné une définition des principes de base de l'anarchisme (anti-étatisme, anti-électoralisme, anti-cléricalisme, anti-capitalisme, pacifisme et fédéralisme) ayant pour objectif la construction d'une société libertaire, cette étude chronologique nous fait, entre autres, voyager des proto-anarchistes aux théoriciens de la fin du XIXe siècle, de la Commune aux révolutions du XXe siècle, de la Première Guerre mondiale à la Seconde et de Mai 68 à nos jours.

Sont ainsi abordés le positionnement de l'anarchisme face à la guerre, aux révolutions russe et espagnole et au communisme autoritaire, les relations aux syndicats et aux organisations d'extrême gauche non stalinienne.

Les différentes tendances, oppositions, défections et scissions au sein du mouvement anarchiste ne sont pas passées sous le manteau et sont évoquées de manière très objective. De même, face à des périodes de doute et de traversée du désert qui sont largement commentées, les facultés de résistance, d'adaptation et de renouvellement de la pensée anarchiste sont mises en avant.

Au renouveau observé depuis Mai 68, tant au niveau de la culture, du féminisme, de l'enseignement et des tentatives d'autogestion ont succédé de nouvelles formes d'organisation et de nouvelles méthodes d'action (mouvements sociaux, contestataires, zapatistes et anti-mondialistes, ZAD, black blocs, etc.).

Comme le souligne fort justement Sylvain Boulouque, « *en dépit de ces profondes évolutions, les libertaires d'aujourd'hui ressemblent malgré tout à leurs aînés* ». Et c'est tant mieux !

À nous d'étudier et d'analyser notre passé et notre histoire afin d'en tirer les enseignements qui nous permettront de continuer à adapter nos pratiques à l'évolution de la société.

Cet ouvrage y contribuera largement et les opportunes et nombreuses notes bibliographiques dont il est, fort à propos, agrémenté encourageront, à n'en pas douter, le lecteur à poursuivre plus loin encore la découverte de ce mouvement anarchiste français, son histoire, ses idées et ses acteurs et actrices.

Yannick
Individuel 87

SYLVAIN BOULOUQUE
Le peuple du drapeau noir
Une histoire des anarchistes
Éditions Atlande, 246 pages, 19 €

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
http://kropotkine02.org/
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02478 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h-19h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Groupe la Chèvre noire
groupe-lachevrenoire@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...
Groupe Oaï
oai@federation-anarchiste.org
Groupe Chat noir
chat-noir@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupe-germaine-berton@riseup.net
https://facaen.wordpress.com
https://m.facebook.com/facalvados/

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org
Groupe L'émancipation sociale
emancipation-sociale@fede...

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « La rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
Librairie Coopérative autogérée
La Ferme Intention
5 rue Général de Gaulle,
29540 Spézet
du vendredi au mardi 16 h-19 h, samedi et dimanche 10 h-19 h
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...
Liaison Redon
redon@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Liaison de Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

46 LOT
Liaison Figeac
figeac@fede...

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims-Ardennes
reims@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
Liaison Lorient
liaison-lorient@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...
Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@federation...

60 OISE
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
bearn@fede...
Liaison Lutte Libertaire Bayonne - Pays Basque
luttelibertaire.BA-PB@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...
Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...

68 HAUT-RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@fede...
Liaison Colmar-Maria Nikiforova
colmar@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https://grainedanar.org

70 HAUTE SAÔNE
Liaison Haute Saône
liaison.haute-saone@federation-anarchiste.org

71 SAÔNE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Groupe Georges Brassens
Georges-brassens@fede...
Liaison William Morris
william-morris@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 00
gllr@fede...
https://groupe-libertaire-la-rue.jimdosite.com
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr
Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https://eanl.org

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Liaison 95
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

98 NOUVELLE CALÉDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

FEDERATION ANARCHISTE
S'ORGANISER ET LUTTER

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/?g=FA_Groupes

COLLOQUE AUTOGESTION

15 OCTOBRE 2022

au Lycée Autogéré de Paris

393, rue de Vaugirard

75015 - Paris

Métro / tram : Porte de Versailles

PROGRAMME

9h30 Accueil Café-Thé et thé-lu

10h -11h Franck Georgi : une approche historique de l'autogestion

11h-12h Jean-Claude Richard : La fédération de coopératives alimentaires autogérées

12h-13h30 Pause repas organisée en autogestion par les lycéens et lycéennes du LAP

13h30-14h30 Aimé Marcellan : l'autogestion dans l'Espagne libertaire (1936-1939)

14h30-15h30 l'autogestion pédagogique : acteur du LAP et du Lycée expé de St-Nazaire, Hugues Lenoir

15h30-16h Pause

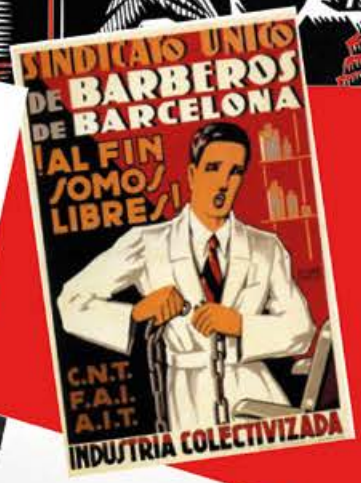
16h-17h L'autogestion ouvrière en Iran (1979-1980) :
Fereydoun Savadkouhi : l'expérience de comités de quartiers et de conseils d'ouvriers qui se sont constitués en 1979.
Nader Teyf : les ouvriers pétroliers et leurs conseils d'autogestion à la même période.
Meytham Almehdi : ouvrier métallurgiste anarchiste parlera de discussions et décisions ouvrières à l'époque actuelle en particulier où il a travaillé et mené beaucoup de luttes avec ses collègues dans les aciéries d'Ahvaz

17h-18h 2 ateliers :
1)La coopérative ouvrière Ambiance bois animé par l'un.e des coopérateur.ices
2) Quelle autogestion des luttes dans la sous-traitance hôtelière ?

18h-19h projection "puisqu'on vous dit que c'est possible!" documentaire de Chris Marker sur LIP

19h-20h30 Pause repas organisée en autogestion par les lycéennes et les lycéens du LAP

20h30-22h30 Concert: HOULENN TANN ET DUBAMIX



Organisé par

CNT

CNT
SOLIDARITÉ OUVRIÈRE

Programme détaillé sur notre blog :
http://federation-anarchiste-groupe-commune-de-paris.over-blog.com